

Directeurs - Gérants

H. DE VILLEMESSANT, Fondateur

ABONNEMENT

Seine, Seine-et-Oise. Départements Union Postale....

On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste de France et d'Algérie.

F. DE RODAYS, Rédacteur en Chef A. PERIVIER, Administratour

> REDACTION ADMINISTRATION - PUBLICITE 26, Rue Drouot, 26

ANNONCES ET RÉCLAMES Agence P. DOLLINGEN, 16, rue Grange-Batelière

L'Amour des bêtes

Pourquoi la rencontre d'un chien perdu, dans une de nos rues tumultueuses, me donne-t-elle une secousse au cœur?

Pourquoi la vue de cette bête, allant et venant, flairant le monde, effarée, visiblement désespérée de ne pas retrouver son mattre, me cause-t-elle une pitié si me gâte absolument une promenade?

Pourquoi, jusqu'au soir, jusqu'au lendemain, le souvenir de ce chien perdu me hante-t-il d'une sorte de désespérance, me revient-il sans cesse en un élancement de fraternelle compassion, dans le souci de savoir ce qu'il fait, où il est, si on l'a recueilli, s'il mange, s'il n'est pas à grelotter au coin de quelque borne?

Pourquoi ai-je ainsi, au fond de ma mémoire, de grandes tristesses qui s'y réveillent parfois, des chiens sans mattres, rencontrés il y a dix ans, il y a vingt ans, et qui sont restés en moi comme la souffrance même du pauvre être qui ne peut parler et que son travail, dans nos villes, ne peut nourrir?

Pourquoi la souffrance d'une bête me bouleverse-t-elle ainsi? Pourquoi ne puis-je supporter l'idée qu'une bête souffre, au point de me relever la nuit, l'hiver, pour m'assurer que mon chat a bien sa tasse d'eau? Pourquoi toutes les bêtes de la création sont-elles mes petites parentes, pourquoi leur idée seule m'emplit-elle de miséricorde, de tolérance et de tendresse?

Pourquoi les bêtes sont-elles toutes de ma famille, comme les hommes, autant que les hommes?

Souvent, je me suis posé la question, et je crois bien que ni la physiologie, ni la psychologie n'y ont encore répondu ment un brave homme. d'une façon satisfaisante.

D'abord, il faudrait classifier. Nous sommes légion, nous autres qui aimons les bêtes. Mais on doit compter augel sintéressent. De la, trois classes: les rents. Une enquête serait nécessaire pour établir la proportion. Puis, il resterait à expliquer pourquoi on les aime, pourquoi on les hait, pourquoi on les néglige. Peut-être arriverait-on à trouver quelque loi générale. Je suis surpris que personne encore n'ait tenté ce travail, car je m'imagine que le problème est lié à toutes sortes de questions graves, remuant en nous le fond même de notre humanité.

On a dit que les bêtes remplaçaient les enfants chez les vieilles filles à qui la dévotion ne suffit pas. Et cela n'est pas vrai, l'amour des bêtes persiste, ne cède pas devant l'amour maternel, quand celui-ci s'est éveillé chez la femme. Vingt fois, j'ai vérifié le cas, des mères passionnées pour leurs enfants, et qui gardaient aux bêtes l'affection de leur jeunesse, aussi vive, aussi active. Cette affection est toute spéciale, elle n'est pas entamée par les autres sentiments, et elle-même ne les entame pas. Rien ne saurait prouver d'une façon plus décisive qu'elle existe en soi, bien à part, qu'elle est distincte, qu'on peut l'avoir ou ne pas l'avoir, mais qu'elle est une manifestation totale de l'universel amour, et non une modification, une perversion

d'un des modes particuliers d'aimer. On aime Dieu, et c'est l'amour divin. On aime ses enfants, on aime ses parents, et c'est l'amour maternel, c'est l'amour filial. On aime la femme, et c'est l'amour, le souverain, l'éternel. On aime les bêtes, enfin, et c'est l'amour encore un autre amour qui a ses conditions, ses nécessités, ses douleurs et ses joies. Ceux qui ne l'éprouvent pas, en plaisantent, s'en fâchent, le déclarent absurde, tout comme ceux qui n'aiment pas certaines femmes ne peuvent admettre que d'autres les aiment. Il est, ainsi que tous les grands sentiments, ridicule et délicieux, plein de démence et de douceur, capable d'extravagances véritables, aussi bien que des plus sages, des plus solides vo-

lontés. Qui donc l'étudiera? Qui donc dira jusqu'où vont ses racines dans notre être? Pour moi, lorsque je m'interroge, je crois bien que ma charité pour les bêtes est faite, comme je le disais, de ce qu'elles ne peuvent parler, expliquer leurs besoins, indiquer leurs maux. Une créature qui souffre et qui n'a aucun moyen de nous faire entendre comment et pourquoi elle souffre, n'est-ce pas affreux, n'est-ce pas angoissant? De là, cette continuelle veille où je suis près d'une bête, m'inquiétant de ce dont elle peut manquer, m'exagérant certainement la douleur dont elle peut être atteinte. C'est la nourrice près de l'enfant, qu'il

faut qu'elle comprenne et soulage. Mais cette charité n'est que de la pitié, et comment expliquer l'amour? La ques tion reste entière, pourquoi la bête en santé, la bête qui n'a pas besoin de moi, demeure-t-elle à ce point mon amie, ma sœur, une compagne que je recherche,

moi, et pourquoi chez d'autres l'indiffé- mière crise. Pendant deux années, il entra 17 rence et même la haine?

Ces temps derniers, comme j'achevais d'écrire le roman qui a Rome pour cadre, j'ai reçu de cette ville une longue lettre qui m'a infiniment touché.

Je ne crois pas devoir en nommer le signataire. Il s'agit d'un officier supérieur de l'armée italienne, d'un héros de l'indépendance, fort âgé, je crois, et qui a pris depuis longtemps sa retraite. Si je me permets de donner quelque publicité à l'objet de sa lettre, c'est que je pense pleine d'angoisse, qu'une telle rencontre obéir à ses intentions et lui faire même un grand plaisir.

> Il m'écrivait donc pour me supplier de manquait. prendre, dans mon roman, la défense des bêtes. Et le mieux est de citer : « Avez-vous remarqué les horribles atrocités qu'on exerce impunément à Rome contre les animaux, soit en public, soit en privé? De toute manière, le détestable. Rien n'a valu pour y porter der contre moi, dans mon fauteuil. Un pourriez faire ce miracle, par votre puissante parole, par l'attention universelle dont vous disposez, par l'universelle réprobation qui, à votre parole indignée, ne manquerait pas d'éclater. Sur pourrais vous fournir des faits innombrables. »

> Est-il rien de plus touchant que cet appel d'un vieux soldat en faveur des pauvres bêtes qui souffrent? Il se trompe | mençait à tourner. On riait de moi, on singulièrement sur mon pouvoir, et je m'excuse d'avoir reproduit la phrase de garder ce petit chien fou dans ma chamsa lettre où il donne à ma parole une importance si exagérée. Mais, en vérité, n'est-ce point charmant et attendrissant, les a protégées, qui s'avoue vaincu, et petits yeux clairs, ses yeux éperdus de qui va chercher un simple romancier d'une nation voisine, pour l'intéresser à la cause et lui demander le plaidoyer dont il espère enfin, sinon le salut, du moins | n'eut qu'une légère secousse, et ce fut un soulagement? J'avoue que l'ami des | fini, je sentis simplement son petit corps chiens perdus, en moi, a sympathisé tout de suite avec le vieux brave, qui est sûre-

Mon roman était terminé, et je n'ai pu y glisser la moindre page en faveur des bêtes. Je me hâte d'ailleurs d'ajouter que je n'ai wit a Rome allenne scene m'an, ceux qui les exècrent et ceux qui se des torisant à les défendre. Je ne mets pas en doute la parole de mon correspondant, amis des bêtes, les ennemis, les indiffé- je déclare simplement que pas une des atrocités dont il parle n'a frappé mes yeux. Il est à croire que les choses sont à Rome comme elles sont à Paris, bien que, d'après mes observations, il m'a toujours semblé que l'amour des bêtes décroissait, à mesure qu'on descendait vers les pays du soleil. Et, à ce propos, je citerai, encore ce passage de la lettre: « A Milan, et en général chez les Italiens d'origine celtique, un coup de canne donné à un chien, et qui ne manquerait pas de soulever l'indignation publique, serait passible de l'amende établie par le Code; tandis que, dans le Sud, les cruautés les plus raffinées, les plus révoltantes, tombent difficilement sous l'action du juge, parce qu'elles ne rencontrent chez les passants que la plus olympique indifférence. » La remarque est certainement | les plus déshérités ? juste, et c'est là un document pour le

travail qu'on fera un jour. Nous avons eu, à Paris, de vieilles dames qui guettaient les sayants vivisecteurs, et qui tombaient sur eux à coups d'ombrelles. Elles paraissaient fort ridicules. Mais s'imagine-t-on la révolte qui devait soulever ces pauvres âmes, à la pensée qu'on prenait des chiens vivants, pour les découper en petits morceaux? Songez donc qu'elles les aiment, ces misérables chiens, et que c'est un peu comme si l'on coupait dans leur propre chair. Le héros qui m'a écrit, qui s'est battu sans peur ni reproche, sans craindre de tuer ni d'être tué, appartient certainement à la grande famille de ces âmes fraternelles que l'idée de la souffrance exaspère, même chez les bêtes, surtout chez les bêtes, qui ne peuvent ni parler, ni lutter. Je lui envoie publiquement ma poignée de main la plus attendrie et la plus respectueuse.

J'ai eu un petit chien, un griffon de la plus petite espèce, qui se nommait Fanfan. Un jour, à l'Exposition canine, au Cours-la-Reine, je l'avais vu dans une cage en compagnie d'un gros chat. Et il me regardait avec des yeux si pleins de tendresse, que j'avais dit au marchand de le sortir un peu de cette cage. Puis, par terre, il s'était mis à marcher comme un petit chien à roulettes. Alors, enthousiasmé, je l'avais acheté.

C'était un petit chien fou. Un matin, je l'avais depuis huit jours à peine, lorsqu'il se mit à tourner sur lui-même, en rond, sans fin. Quand il tombait de fatigue, l'air ivre, il se relevait péniblement, il se remettait à tourner. Quand, saisi depitié, je le prenais dans mes bras, ses pattes gardaient le piétinement de sa continuelle ronde; et, si je le posais par terre, il recommençait, tournait encore, tournait toujours. Le vétérinaire, appelé, me parla d'une lésion au cerveau. Puis, il offrit de l'empoisonner. Je refusai. Toutes les bêtes meurent chez moi de leur belle mort, et elles dorment toutes

tranquilles, dans un coin du jardin. que j'aime? Pourquoi cette affection chez | Fanfan parut se guérir de cette pre-

dans ma vie, à un point que je ne pourrais dire. Il ne me quittait pas; se blottissait contre moi, au fond de mon fauteuil, le matin, durant mes quatre heures de travail; et il était devenu ainsi de toutes mes angoisses et de toutes mes joies de producteur, levant son petit nez aux minutes de repos, me regardant de ses petits yeux clairs. Puis, il était de chacune de mes promenades, s'en allait devant moi de son allure de petit chien à roulettes qui faisait rire les passants, dormait au retour sous ma chaise, passait les nuits au pied de mon lit, sur un coussin. Un lien si fort s'était noué entre nous, que, pour la plus courte des séparations, je lui manquais autant qu'il me

Et, brusquement, Fanfan redevint un petit chien fou. Il eut deux ou trois crises, à des intervalles éloignés. Ensuite, les crises se rapprochèrent, se confondirent, et notre vie fut affreuse. Quant sa folie circulante le prenait, il tournait, il tourfait existe ouvertement, révoltant et nait sans fin. Je ne pouvais plus le garremède. Je crois que vous seulement démon le possédait, je l'entendais tourner, pendant des heures, autour de ma table. Mais c'était la nuit surtout que je souffrais de l'écouter, emporté ainsi en cette ronde involontaire, têtue et sauvage, un petit bruit de petites pattes continu ce thème, que j'ai étudié toute ma vie, je sur le tapis. Que de fois je me suis levé pour le prendre dans mes bras, pour le garder ainsi une heure, deux heures, espérant que l'accès se calmerait; et, des que je le remettais sur le tapis, il recomme disait que j'étais fou moi-même de bre. Je ne pouvais faire autrement, mon cœur se fendait à l'idée que je ne serais plus là pour le prendre, pour le calmer, ce défenseur des bêtes, qui toute sa vie et qu'il ne me regarderait plus de ses douleur, qui me remerciaient.

> Ce fut ainsi, dans mes bras, qu'un matin Fanfan mourut, en me regardant. I convulsé qui devenait d'une souplesse de chiffen. Des larmes me jaillirent des yeux, c'était un arrachement en moi Une bête, rien qu'une petite bête, et souffrir ainsi de sa perte, être hanté de son souvenir à un tel point que je vouser des pages où l'on aurait senti mon cœur. Aujourd'hui, tout cela est loin, d'autres douleurs sont venues, je sens que les choses que j'en dis sont glacées. Mais, alors, il me semblait que j'avais tant à dire, que j'aurais dit des choses vraies, profondes, définitives, sur cet amour des bêtes, si obscur et si puissant, dont je vois bien qu'on sourit à mon entour, et qui m'angoisse pourtant jusqu'à troubler ma vie.

Oui, pourquoi m'être attaché si profondément au petit chien fou? Pourquoi avoir fraternisé avec lui comme on fraternise avec un être humain? Pourquoi l'avoir pleuré comme on pleure une créature chère ? N'est-ce donc que l'insatiable tendresse que je sens en moi pour tout ce qui vit et tout ce qui souffre, une fraternité de souffrance, une charité

Et voilà que j'ai fait un rêve, à l'appel que j'ai recu de Rome, cette lettre suppliante d'un vieux soldat, qui me demande de venir au secours des bêtes.

Les bêtes n'ont pas encore de patrie. Il n'y a pas encore des chiens allemands, des chiens italiens et des chiens français. Il n'y a partout que des chiens qu souffrent quand on leur allonge des coups de canne. Alors, est-ce qu'on ne pourrait pas, de nation à nation, commencer par tomber d'accord sur l'amour qu'on doit aux bêtes? De cet amour universel des bêtes, par-dessus les frontières, peut-être en arriverait-on à l'universel amour des hommes. Les chiens du monde entier devenus frères, caressés en tous lieux avec la même tendresse, traités selon le même code de justice, réalisant le peuple unique des libertaires, en dehors de l'idée guerroyante et fratricide de patrie, n'est-ce pas là le rêve d'un acheminement vers la cité du bonheur futur? Des chiens internationaux que tous les peuples pourraient aimer et protéger, en qui tous les peuples pourraient communier, ah! grand Dieu! le bel exemple, et comme il serait désirable que l'humanité se mit des aujourd'hui à cette école, dans l'espoir de l'entendre se dire plus tard que de telles lois ne sont pas faites

uniquement pour les chiens ! Et cela simplement au nom de la souffrance, pour tuer la souffrance, l'abominable souffrance dont vit la nature et que l'humanité devrait s'efforcer de réduire le plus possible, d'une lutte continue, la seule lutte à laquelle il serait sage de s'entêter. Des lois qui empêcheraient les hommes d'être battus, qui leur assureraient le pain quotidien, qui les uniraient dans les vastes liens d'une société universelle de protection contre eux-mêmes, de façon à ce que la paix régnât enfin sur la terre. Et, comme pour les pauvres bêtes errantes, se mettre, d'accord, tout modestement, à l'unique fin de ne pas recevoir des coups de canne et de moins souffrir.

A could bloom to

Emile Zola.

AU JOUR LE JOUR

On prend mieux les mouches, dit la sagesse des nations, avec le miel qu'avec le vinaigre. Les hommes sont comme les mouches, et les entrepreneurs de viriculture feraient bien de s'inspirer du vieux proverbe.

On ne saura jamais ce que sa méconnaissance nous aura valu de rates, d'insociaux, de

déclassés - de non-valeurs. Tous les enfants ne naissent pas avec la même puissance cérébrale, pas plus qu'avec la même vigueur musculaire. Il en est dont les facultés somnolent, comme engourdies, ou mettent à se développer un temps excessif; il en est dont l'intelligence, insuffisamment équilibrée, manque de stabilité ; il en est qui, sous l'influence de causes occultes dont la psychophysiologie ne réussit pas toujours à pénétrer le complexe secret, semblent incapables, de fixer leur attention, ou dont la volonté désorientée s'éparpille en fusées capricieuses.

Il va de soi que ceux-la ne sauraient être soumis à la discipline dont s'accommodent leurs frères, pour lesquels la nature s'est montrée plus clémente. Darwinienne sans le savoir, toute notre pedagogie tend inconsciemment, en effet, à la sélection des plus aptes, des mieux doues. En dehors d'une certaine moyenne, il n'y a pas de place pour les fai-

bles dans son cadre rigide. Alors qu'ils auraient besoin, pauvres fleurs maladives et mal venues, de soins plus attentifs et plus suivis, de plus d'indulgence et de tendresse, les attardes sont fatalement negligés par le maître dont le zèle va de préférence aux élèves en mesure de lui faire honneur. Leurs camarades eux-mêmes - cet âge est sans pitie! - les traitent en parias. Combien n'en avons-nous pas vu, tous tant que nous sommes, au collège, de ces pauvres petits martyrs, a la fois cancres et souffre-douleurs, dont le souvenir ne nous revient pas sans un brin de remords! Trop souvent même jusqu'au sein de la famille, où leur présence est un embarras, ils ne rencontrent que de la frojdeur...

A ce regime, leur énergie vacillante s'est tot emoussee, tant et si bien - ou plutôt si mal - que, le découragement s'en mélant, les uns s'abrutissent et les autres s'enragent. Des lors, ils sont condamnés à rester en marge de la société, soit parce que leur impotence de minus habentes leur interdit d'y remplir aucane fonction utile, soit parce que leur pessimisme exasperé dégénère en malfaisance.

Peut-être, cependant, avec plus de légéreté de main, scrait-il possible de mettre en valeur rait-il possible - réserve faite de certaines extentions désespérément incurables - de degager de la chrysalide inachevee non pas sans doute un homme de génie, mais un travailleur présentable... Quelques philanthropes l'ont cru - dont le succès a récompensé la généreuse initiative.

Tel est le cas de M. Otto Botge, qui fondait il y a trente ans, et de son successeur, M. Langlois qui dirige actuellement à Eaubonne, près Enghien (Seine-et-Oise), un établissement modèle, une sorte de sanatorium intellectuel et moral - mais où l'hygiene physique trouve également son compte - destiné au dressage des enfants dont, pour une raison quelconque, l'éducation n'est pas possible ailleurs,

La, au milieu d'un vaste parc planté de grands arbres, dans une situation merveilleusement pittoresque et saine, assez près de Paris pour que la sollicitude des parents puisse s'exercer aisement, mais assez loin, en revanche, pour que le tumulte du boulevard n'arrive qui me pousse vers les plus humbles et | pas jusqu'à cet asile d' « orthophrénie », MM. Otto Bœtge et Langlois ont réalisé de vrais miracles.

Je sais des enfants qui, entrés chez eux sans avoir jamais pu - ou voulu - apprendre à lire, en sont sortis bacheliers; d'autres, des < têtes brûlées >, qui n'avaient jamais pu rester nulle part, qui s'étaient évadés des pensions les mieux closes, dont aucune correction n'avait reussi à mater les révoltes, qu'ils ont su métamorphoser en hommes sages, dont personne ne soupçonnerait aujourd'hui l'ora-

geux passé. La methode est bien simple. Exclusivement basée sur la douceur, elle consiste à gagner la confiance et l'affection de l'enfant, à le séduire, en quelque sorte, et à le relever à ses propres yeux, de façon à former son jugement en mêmé temps qu'on réveille sa sensibilité endormie. Habitué jusque-là à être rabroue, brutalisé, traité partout en gêneur, le petit outlaw s'étonne d'abord; puis s'attendrit. Il perd peu à peu sa sauvagerie de chien battu sa pauvre petite ame rétractée se déplisse une vague reconnaissance lui vient pour les braves gens qui l'entourent d'une atmosphère de tendresse, le font paternellement asseoir à leur table, l'associent à leurs joies, et ne savent qu'imaginer, tout en travaillant sans qu'il s'en aperçoive à repétrir systématiquement sa cervelle atrophiée ou meurtrie, pour amuser le trouble ou le vide de sa trop mobile pensée. En quelques jours, il est apprivoisé en quelques semaines, il est conquis - parfois au point d'hésiter à s'en aller en vacances.

Sans doute, la besogne est lente. Il ne faut pas compter, avant d'avoir cause gagnée, moins de cinq ou six ans. Mais qu'importe le temps pourvu qu'on aboutisse?

Sans doute, le nombre des sujets traités est nécessairement restreint... A Eaubonne, où il n'y a pas place pour plus de soixante-dix élèves, dont chacun est, des son entrée, après une courte période d'observation classé, d'après la nature de son intelligence et la dominante de ses défauts, dans l'une des six catégories entre lesquelles sont répartis les pensionnaires. Dirigées par autant de professeurs speciaux, ces catégories ne communiquent pour ainsi dire pas entre elles l'enfant est donc assuré de ne se rencontrer jamais qu'avec des camarades logeant à la même enseigne mentale, ou plutôt d'un niveau légèrement supérieur, de telle sorte qu'il ait tout à gagner à leur contact sans avoir à en souffrir. Et comme, d'autre part, il n'y famais plus de cinq ou six enfants par classe, le bénéfice de l'éducation individuelle est quasiment garanti a chacun. -

N'est-ce pas beaucoup déjà d'avoir sauvé soixante-dix intelligences? N'est-ce pas beaucoup, surtout, d'avoir frayé le bon chemin? nouvelé dimanche.

Par exemple, pour mener à bien cette œu-vre pie, il ne faut pas seulement du savoirfaire et de la patience : il faut encore la foi, le dévouement et le don d'amour. Il ne suffit pas d'être un homme habile : il faut être un homme de cœur.

Emile Gautier.

La Temperature

La journée d'hier, à Paris, a été plus belle, plus douce, que celle de la veille; on eut dit un beau jour d'été. Des le matin, bien que le ciel fut nuageux, le thermomètre marquait qo au-dessus à huit heures ; 170 à midi et 190 deux heures; a Biarritz on notait 130; 160 a Alger, 8º à Berlin, 4º également au-dessus au Pic du Midi: enfin, le beau temps un peu partout, sauf à Nantes cependant ou un orage a été signalé; mais la température promet de rester pendant quelques jours encore de beaucoup supérieure à la normale.

Dans la soirée, le thermomètre restait à 13º et le baromètre, qui pendant le jour s'était tenu à 762mm, indiquait 760mm vers onze

Monte-Carlo : Temps splendide. Thermomètre : le matin, 170; à midi, 210.

Les Courses

A 2 heures, courses à Saint-Ouen.

Gagnants de Robert Milton: Prix de la Manche: Brooklyn II. Prix de l'Orne : Sancerre. Prix du Pays de Caux : Premier Né Prix La Vigne : Chandernager. Prix de l'Eure : Catapan.

LES JOURNAUX INDEPENDANTS

Nous étions seuls, jusqu'ici, dans la presse libérale et indépendante; à mener la campagne à fond contre le ministère radical. Il y avait, dans la sensation que nous produisait cet isolement, un certain plaisir que nous pouvons regretter, mais qui ne nous porte pas à méconnaître et encore moins à repousser 'aide qui nous arrive.

Hier matin, le Petit Journal, qui avait eu des complaisances visibles pour M. Bourgeois, s'est rangé à l'opinion que nous avens émise et précisément pour les raisons que nous avions données. Par un article incisif et vivant de M. Judet, le grand organe populaire établit que le cabinet Bourgeois conduit la France à la ruine et à l'abaissement irréparable. Nous avions taxé les ministres d' « incapacité», le Petit Journal les taxe d' « in-

seretin C'est pous mi sammas les ma-A l'autre pole de l'opinion, le Journal des Débats est anime des mêmes sentiments et soutient la même politique. Mais il le fait sans avoir pu se dégager de ses souvenirs et de ses patronages. C'est facheux. Il nous reprochait hier, par exemple, avec une amertume presque violente, de ne pas ménager M. Ribot, en qui il lui platt de voir une force, un levier pour les indépendants et les modérés. D'après lui, la vie publique de M.Ribot, comme le bocage du poète, est sans mystere.

Il ne nous coûte point de reconnaître que l'audience d'hier semble avoir dissipé les soupçons que l'affaire Dupas faisait peser sur le prédécesseur de M. Bourgeois à la présidence du Conseil. La respensabilité matérielle des négociations avec Arton retomberait, parattil, sur le seul M. Loubet. On ne nous verra jamais, hésiter à rendre justice même et surtout à un adversaire.

Malheureusement, il ne s'agit pas que du présent. M. Ribot représente en politique un passé où les compromis et l'équivoque abondent, et comme on ne peut désormais, en France, grouper les honnêtes gens que sur une politique de droiture et de franchise, il faut bien exclure M. Ribot et ses pareils de la République de l'avenir. Le Journal des Débats, qui ne défend les hommes d'hier que par convenance, sera d'ailleurs le premier à se tourner vers les hommes

de demain. Quoi qu'il en soit, grace à l'opposition que soulève la politique d'agitation, d'empirisme et d' « insanité », le mot n'est pas de nous et nous y insistons, du cabinet Bourgeois, le groupement des bonnes volontés libérales se dessine et s'agrège. En voilà déjà plus qu'il n'en faut pour rendre facile la formation du gouvernement prochain, qui aura pour première mission d'être aussi prudent et aussi sage que le gouvernement actuel est imprévoyant et intempérant.

A Travers Paris

L'ambassadeur d'Angleterre et la marquise de Dufferin et Ava ont quitté Paris hier, se rendant par petites étapes à Nice et de là à Cannes, où ils vont présenter leurs hommages à S. M. la reine d'Angleterre.

Lord et lady Dufferin seront de retour Paris dans une dizaine de jours.

Une application officielle de la photoraphie à travers les corps opaques. Depuis quelques jours, Mme Cavaignac, femme du ministre de la guerre. était en proie à de vives souffrances causées par la présence, dans sa main droite,

d'un fragment d'aiguille. Les médecins, désespérant de trouver le siège exact de cette aiguille, Mme Cavaignac se rendit à l'Ecole centrale, où un professeur, après deux minutes de pose, obtint un cliché indiquant très nettement la place occupée dans la main par

le petit fragment d'acier recherché. Les Centraux sont d'autant plus fiers de ce succès que Mme Cavaignac était dans sa visite, accompagnée par M. le général André, commandant l'Ecole polytechnique, la grande rivale.

Hier, à la Société des Gens de lettres, dernière séance du Comité qui sera re-

Après l'expédition des affaires courantes, M. Emile Zola qui présidait s'est exprimé en ces termes :

Mes chers confrères, je désire vous faire mes adieux, vous dire combien j'ai été heureux d'avoir passé une année avec vous. Avant de connaître la Société, je faisais comme beaucoup de monde, je plaisantais le Comité. Je suis à même aujourd'hui de déclarer, moi qui n'ai pas manqué une séance, que vous êtes une assemblée modèle, où l'an travaille sans se quereller, où chacun arrive avec le souci d'un progrès à réaliser, le res-pect de toutes les écoles et le plus grand sen-timent de solidarité.

L'ai fait tout le possible pour que vous gardiez de moi bon souvenir. Aussi vous prie-je en grace de ne pas me nommer président honoraire, car je désire garder ma liberté d'allures et, quand je pourrai me représenter, rentrer chez vous en simple membre.

Je vous renouvelle mes remerciements et je vous avoue sincerement que, lundi, il me manquera quelque chose, le plaisir de travailler avec vous aux intérêts des gens de

Inutile de dire que cet aimable discours a été applaudi comme il méritait de l'ètre. M. Emile Zola est sûr de rentrer au Comité quand il voudra et comme il voudra.

M. L. N. Bonaparte-Wyse est attendu à Paris dans les premiers jours du mois prochain. Il s'est embarqué ces jours-ci à Colombo, pour rentrer en France, après avoir visité Java, la Birmanie, les indes et Ceylan. Il rapporte une foule de documents très intéressants sur la situation politique des Anglais aux Indes, sur les mœurs des Hindous, les préjugés de caste, la religion brahmanique et l'histoire des pays qu'il a traversés.

M. Benjamin-Constant s'est rendu hier à Chantilly pour commencer le portrait du duc d'Aumale. La séance a cu lieu l'après-midi, dans

la grande galerie où sont appendus, au

dessus de la cheminée monumentale, les

drapeaux de Rocroy. Le prince a fait à l'éminent artiste un accueil d'une cordialité charmante et pleine de bonhomie... La séance a duré environ une heure. Toutefois, ce n'est qu'à partir de la semaine prochaine que

commenceront les séances de pose. M. Benjamin-Constant se propose de peindre le prince en pied et en tenue de cheval. Un moment, l'artiste avait eu l'intention de représenter monseigneur au milieu de la grande bibliothèque de Chantilly. Finalement il a estime, avec raison, que le cadre historique de la acheve avant six ou sept mois. M. Benjamin-Constant se propose de l'envoyer, avec l'assentiment du prince, au Salon de 1897. Ce qui préoccupe surtout l'éminent artiste, c'est l'expression du regard du prince, ce regard inexprimable fait à la fois de douceur, de bonté et de mâle fierté, et que tous ceux qui ont en l'honneur d'approcher monseigneur ont pu

constater... - Je ne sais pas, disait-il hier à un de nos amis, si je parviendrai à fixer sur la toile l'expression exacte de ce regard et surtout la couleur bleue des yeux du

Un abonné nous écrit:

Permettez-moi de vous demander un renseignement. Ce matin, je reçois un petit bleu; e Pouvre et je lis :

« Buyez « Ma Liqueur, Laxatine-Boyer ». D'un goût très agréable, elle contient le principe des meilleures plantes, digestives, laxatives, joint à un élément fortifiant, etc... v J'y ai été pris, c'était un prospectus. Le que je voudrais savoir, c'est si ce mode de publicité, très ingénieux, est licite.

Réponse : Assurément, oui. Rien ne s'oppose à l'emploi du simili-télégramme pour une aussi habile propagande.

Demain mercredi, à l'Hôtel Drouot, exposition de la collection de tableaux d'Emmanuel Chabrier, dont la vente aura lieu après-demain jeudi à trois heur.es.

L'antique et charmante coutume des œufs de Pâques n'est pas perdue; elle a, au contraire, un regain de nouveauté et de succès, grâce aux délicieux œufs en chocolat que Pihan sait si bien préparer, rendre si séduisants qu'on les croque des yeux avant de les croquer en réalité. A Paques, comme pour le jour de l'an, comme toujours et partout, Pihan triom.

Encore un progrès. L'économie en matière d'éclairage semblait avoir été, grâce aux becs à incandescence, portée à son maximum. Cette économie peut cependant être augmentée encore, et nous venons d'en faire, au Figaro même, l'expérience L'emploi d'un appareil automatique nouveau, chargé de régulariser la pression du gaz, et installé dans notre hôtel par MM. A. Tobler, Mot et Cie, 12, rue de la Bourse, à Paris, nous a permis de réaliser sur notre consommation de gaz une nouvelle économie de près de 25 pour cent; - économie qui, bien entendu, s'ajoute à celle que l'emploi des becs Auer nous faisait déjà réaliser.

C'est là une innovation fort heureuse, et que nous avons plaisir à signaler.

Notre concours d'instantanés d'animaux n'intéresse pas les Parisiens seulement. Un lecteur du Figaro, éleveur à Bône (Algérie), M. Paul Boulineau, nous prie d'offrir, de sa part, un prix spécial de cent francs qui sera décerné à l'auteur de la meilleure série de portraits, au repos et en mouvement dans les parcs, des animaux suivants :

1º Tous les bovidés ; principalement les zèbres, et spécialement les zèbres blancs de l'Inde;

2º Toutes les antilepes ; mais particulièrement les antilopes cannas et les gnous. not they implied its to the

distraction d'amateur de photographie, mais est appelé à fournir des documents précieux pour les collectionneurs de zoologie.

faire de nombreux concurrents qui se rendent au Bois à bievelette, a fait installer, depuis dimanche, un garage spé-Clale and an order of a service repra

De Bruxelles :

« Le roi Léopold et la princesse Clé mentine vont aller passer quelques jours sur les côtes de la Méditerranée. Ils quitteront Bruxelles jeudi. »

De notre correspondant de Berlin:

« L'empereur et l'impératrice d'Allemagne, accompagnés de leurs deux fils ainés, sont partis ce matin à onze heures et demie, pour Gènes. Guillaume II portait l'uniforme d'amiral.

» Les hauts fonctionnaires de la Cour et M. le comte Szegyény, ambassadeur d'Autriche-Hongrie, se trouvaient à la gare pour saluer la famille impériale au moment de son départ.

» L'empereur et sa famille arriveront le 25 mars à Naples et y resteront jusqu'au 31. De là, ils se rendront à Palerme où ils séjourneront jusqu'au 5 avril, date de leur départ pour Venise, qu'ils quitteront le 13 à destination de Vienne.

» Ce matin, l'empereur d'Allemagne a recu une lettre autographe de l'empereur de Russie, contenant probablement la réponse à son invitation. »

De Monte-Carlo:

MM. Noël et Pattard d'annexer à leur restaurant de La Turbie ces petits jeux d'adresse et ce tir à la carabine qui occupent agréablement les touristes et leur donnent un avant-goût des distractions qui les attendent au Grand Hôtel de Cabourg. L'intelligente initiative de MM Noël et Pattard a été d'autant mieux récompensée, cette saison, que le temps n'a pas cessé un seul jour d'être favorable à l'excursion de La Turbie.

Nouvelles à la Main

Bien dans le mouvement. Lu sur l'enseigne d'un marchand de meubles: Literie en tous genres; Fournisseur des principaux théâtres.

Au Conseil des ministres:

- Moi, mes chers collègues, je crois que le proverbe a raison et que le temps est un grand maître...

- De l'Ordre?... interroge vivement 'in ministre franc-macon.

Le Masque de Fer-

LA SITUATION

Si l'on en juge par le nombre et la autres les tronçons jusqu'ici épars du parti républicain, le projet d'impôt sur le revenu est condamné et le ministère avec lui.

Il semble que tous les expédients et toutes les ficelles de M. Bourgeois ne doivent point prévaloir là contre.

Le centre s'est ressaisi et l'exemple de M. Turrel, qui a fait preuve de courage et a fini, grace à sa résolution, par éteindre le feu roulant des socialistes, est devenu contagieux. Au lieu d'un centre hésitant et parfois aplati, nous avons vu, pendant ces deux dernières séances, une majorité semblable à celle qui a fait vivre les ministères pris dans son sein et a su longtemps les défendre contre les assauts des révolutionnaires.

Si l'attitude et l'éloquence de M. Léon Say, de M. Turrel n'y sont pas étrangères, on doit reconnaître aussi que l'action et l'influence de certains conseillers se font chaleureusement sentir.

Enfin, la situation extérieure, les erreurs, les fautes du cabinet provoquent des inquiétudes et ameutent contre lui le patriotisme parlementaire.

Ceux-là mêmes qui hésitaient encore à rompre avec le ministère se demandent s'il est possible deconfierplus longtemps à de pareilles mains la direction de notre diplomatie, de laisser à de pareils hommes le droit de parler et d'agir au nom de la France.

Aux craintes que causaient aux moins prévenus sa politique intérieure; sa soumission aux socialistes, ses tendances révolutionnaires, le gouvernement vient d'ajouter quelque chose de plus: les legitimes appréhensions que provoquent, au point de vue extérie ir, son incapacité, son manque de mesure, son imprudence et aussi ce caractère socialiste que M. Mesureur lui a publiquement reconnu.

LE PRINCE HENRI A L'ELYSÉE

Au diner offert samedi dernier par le comte de Dion à Mgr le prince Henri d'Orléans, M. Le Myre de Vilers demanda au vaillant explorateur :

- Auriez-vous l'intention d'aller remercier le Président de la République de | tion d'office n'ont rien de désagréable. Il la croix de la Légion d'honneur qu'il vous a conférée à ma première requête ? - Mais c'est avec le plus grand plai-

sir, répondit le prince, que j'irai lui exprimer mes sentiments de reconnaissance pour la haute marque de distinction dont il a bien voulu récompenser mes services à la patrie.

Le lendemain, M. Le Myre de Vilers pressentait M. Félix Faure qui, de son côté, lui fit savoir qu'il serait charmé de connaître le prince qui, si jeune, a accompli si intrépidement et si simplement | une nation de fraudeurs et que nous une exploration que les voyageurs les plus expérimentés croyaient impossible. Il donna rendez-vous au prince pour le n'appuyons pas trop sur cette corde-là!

jour suivant, à dix heures du matin. hier à l'Elysée, accompagné de M. Le Myre de Vilers qui le présenta à M. Félix Faure.

cus que le concours que nous avons or- que vous lui avez rendus. Elle s'honore | ser. Comment arranger cela? ganisé au Jardin d'acclimatation ne doit | de vous et a voulu, avec la croix de la est reconnaissante.

dialité, a duré près d'une demi-heure, discours sur un argument ad hominem, L'administration du Jardin, pour satis- M. Félix Faure avant tenu à être rensei- qu'il eût peut-être mieux fait de se refugné sur les principaux événements de ser. Jugez-en : la longue exploration du prince. A la fin de la visite, en signifiant au prince le vif plaisir que lui avait fait sa visite, M. Félix Faure lui a dit:

-J'étais capitaine de mobiles au Havre, lors de la guerre de 1870, lorsque je rencontrai un brave qui défendait sa patrie aussi intrépidement et aussi simplement que vous avez voyagé à travers des obs--tacles de toute nature. On nous présenta et on me le nomma : c'était Robert le Fort. J'ai su plus tard que ce brave était votre genu et combien je me trompais! (Rires.) père, M. le duc de Chartres.

C'est sur ces mots que la conversation a pris fin.

Le Monde et la Ville

- Ce soir, diner littéraire chez M. et Mme Paul Calmann Lévy, dans leurs salons du faubourg Saint-Honore, en l'honneur de Mgr le prince Henri d'Orleans.

- Une assistance d'élité se trouvait réunie, avant-hier soir, à l'hôtel de la rue de Berri, chez M. le duc de Massa qui faisait entendre une sélection de ses œuvres, avec l'accompagnement d'un orchestre composé des premiers pu-pitres de l'Opéra, sous la magistrale direction de M. E Mangin. Au programme : Suite d'orchestre; l'Isolement, de Lamartine : M. Renaud; danse du Temps passe, pour hauthois M. Gillet; la Nuit de mai, d'A. de Musset Mme Rose Caron et M. Renaud; Allegro agitato pour violon: M. Bertheller; Une larme, de Lamartine : Mme Rose Caron; Ro-C'est une heureuse idée qu'ont eue mance sans paroles et Printemps, pour hautbois : M. Gillet ; les Nuits d'octobre, d'A. de Musset: Mme Rose Caron et M. Renaud.

Ces éminents artistes et l'auteur, un compositeur de grande envergure, ont été acclamés d'enthousiasme, Parmi les élus à ce régal ar-

Princesse de Brancovan, en satin blanc brodé de perles ; duchesse de Gramont, en tulle gris pailleté d'acier; comtesse de Sonis, délicieuse en satin rose et noir; duchesse de Rohan, en vert Nil et dentélles; princesse Amédée de Broglie, en bleu brodé de noir; princesse Edmond de Polignac, en pompadour; marquise de Massa, en tulle rose pailleté de jais; comtesse de Gabriac, en satin bouton d'er; comtesse de Sayve, comtesse Pogar de Barbantane, comtesse de Lur-Satesse Roger de Barbentane, comtesse de Lur-Sa-luces, comtesse de Montsaulnin, etc.

CERCLES

- Le vicomte Beugnot, sous-lieutenant au 14e dragons, a été reçu hier comme membre permanent au cercle de la rue Royale. Les parrains étaient le comte Béugnot, son père, et le général Massing, commandant la 3º brigade de dragons.

- Hier a eu lieu l'assemblée générale annuelle du Cercle de l'Union artistique sous la présidence du marquis de Vogue, qui a prononcé un discours très applaudi. Après avoir constaté l'état de plus en plus prospère du Cercle, il a rappelé le souvenir des membres défunts pendant l'année.

On a ensuite procédé à l'élection des membre du nouveau Comité.

Président réélu : le marquis de Vogué. Vice-présidents réélus : le vice-amiral baron Duperré, M. J.-L. Gérôme, le marquis de Massa le baron d'Orgeval, le vicomte de Saporta et Membres du Comité réclus, les membres sortants et quatre nouveaux : général baron Baillod, Dejardin-Verkinder, comte H. de Mon-tesquiou-Fezensac et comte de La Sizeranne.

- Hier a eu lieu, chez Mme Leprévost, dans ses salons de la rue de Monceau, une réunion des Dames Présidentes du Buffet au Grand Bazar de la Charité, sous la présidence du baron de Mackau. Etaient présentes :

Mme Leprévost, marquise de Nicol ay, comtesse de Salvandy, vicomtesse de la Villesbret, Mmes Pereire, Gouttenoire de Toury, Filleul-Brohy, Mlles de Baillehache et Sanz.

- M. Tézenas, sénateur de l'Aube, s'est éteint hier en son appartement de la rue de la Bienfaisance, à l'âge de 80 ans.

- On nous annonce également la mort de M. Kiener, sénateur des Vosges depuis 1882 décédé à l'age de 89 ans. Ne à Hunawihr (Haut-Rhin), il avait opté pour la France après la guerre de 1870 et s'était fixé à Eloyes

-Nous apprenons la mort : De M. Charles Demangeat, ancien conseiller à la Cour de Cassation, professeur honoraire à la Faculté de droit de Paris, décédé à l'age de 75 ans; — de M. Eugène Lochtemberg, capitaine du génie, dé-cédé à Saint-Omer à l'age de 80 ans. Il prit part en 1848 au siège de Rome et fut attaché à la construction des fortifications de Paris.

Ferrari.

LA CHAMBRE

Lundi 23 mars 1896.

L'IMPOT SUR LE REVENU

(DEUXIÈME JOURNÉE)

Trois discours aujourd'hui : deux pour et un contre l'impôt global et progressi sur le revenu.

M. Lhopiteau, député d'Eure-et-Loir, a soutenu le projet du gouvernement. Il a rappelé l'opinion de M. Thiers, qui considérait cet impôt global sur le revenu « comme le plus équitable des impôts ». Seulement il a oublié de dire que M. Thiers considérait en même temps cette équité comme une chimère et cet impôt

comme une utopie.

Il a contesté l'avis donné par les Chambres de commerce et les syndicats agricoles. Pour lui la déclaration et la taxaa même trouvé, à ce propos, un argument péremptoire : « Vos héritiers sont bien obligés de déclarer votre fortune, quand vous êtes mort!» Il est certain qu'à ce moment-là nous sommes devenus un peu indifférents à toute espèce d'inquisition. On peut fouiller jusqu'au fond de nos richesses, on peut même en

faire l'autopsie sans nous émouvoir. M. Lhopiteau reproche à la Commission d'avoir calomnié les Français : « On dirait, à l'entendre, que nous sommes n'avons pas d'autre préoccupation que de nous soustraire au fisc! » Eh, eh

L'honorable député d'Eure-et-Loir parle A l'heure dite, le prince Henri arrivait | avec élégance et facilité ; ses adversaires eux-mêmes, encore qu'il psalmodie plus centre et à droite.) que de raison, l'ont écouté sans ennui - surtout quand il a avoué qu'il n'ac- | Et pendant ce temps-là, ajoute M. Le prince allait remercier le Président de la République lorsque celui-ci, l'interde la République lorsque celui-ci, l'interministériel. Mais alors ...! M. Doumer ou ne paiera qu'un impôt réduit. Voilà l'Angleterre et de l'Italie que des siennes propres. - C'est moi qui vous remercie au une interruption à M. Léon Say, que ce Une attaque aussi vive méritait bien propres.

Voilà donc nos concurrents convain- | nom de la France des grands services | projet était un bloc, à prendre ou à lais- | une suspension de séance. L'orateur s'est

L'extrême gauche n'en a pas moins pas être considéré comme une simple Légion d'honneur que je vous ai offerte applaudi cet imprudent qui se risque à en son nom, vous prouver qu'elle vous détacher une pierre ou deux de la muraille gouvernementale; elle lui a su gré L'entretien, continué sur ce ton de cor- tout particulièrement de terminer son

> M. Lhopiteau. - Les républicains trop impatients qui s'étaient rangés sous la bannière socialiste commencent à revenir nous; allez-vous leur imposer une nouvelle déception et les écarter encore du parti républicain?

> Ce n'est pas un des nôtres, c'est M. Rouvier qui disait en 1874, à l'Assemblée nationale " L'impôt sur le revenu est le meilleur remède contre le socialisme et le meilleur préservatif contre les déclamations. » M. Rouvier. - Voyez combien j'étais in-

> Le discours capital de cette deuxième journée, d'ailleurs peu mémorable, a été prononcé par M. Adolphe Turrel, député de l'Aude Celui-ci a pris bravement le taureau par les cornes, et, aux premiers mots tombés de ses lèvres, on a compris, à la violence des interruptions et des applaudissements, qu'en touchait enfin à la vraie bataille :

M. Turrel. - Je voudrais établir le véritable caractère du débat. Ce qui, au début avait l'air d'une question fiscale est aujourd'hui une question politique. (Applaudisse-

On a compris que dans ce pays, si généreux, si prompt à s'éprendre d'une formule, il y avait intérêt, avant de venir devant la Chambre, à s'adresser à l'opinion, à la préparer par la parole et par la presse, et vous avez entendu M. Jaurès dresser à cette tribune des listes de proscription, désignant d'avance les républicains les plus éprouvés... (Rumeurs à l'extrême gauche.) et il laissait assez entendre qu'on était près d'y ajouter tous ceux qui ne suivraient pas le nouvel Evangile et n'adopteraient pas la formule: credo quia absurdum.

Vous avez escompté des timidités qui ne se produiront pas ; car, il est ici des hommes capables de tenir le langage dicté par leur conscience et par la raison. (Très bien! très

Cette belle confiance n'a pas déplu à ceux qui ont besoin d'être encouragés, surtout quand ils ont vu l'orateur démolir pièce à pièce le système du gouvernement: « Quelles seront les conséquences de votre impôt? Ne sentezvous pas qu'il va produire sur la fortune publique l'effet d'un marteau-pilon?»

M. Turrel. - Les capitaux vont s'enfuir à tire d'ailes. Il en est qui sont déjà partis. (Applaudissements au centre.) Lisez l'avis donné par le syndicat agricole

« Le syndicat agricole... croit devoir informer la commission que, si la loi sur l'impôt progressif des successions et la loi sur l'impôt du revenu ne sont pas rejetées, les capitaux émigreront à l'étranger. (Bruit à l'extrème gauche.)

» Le mouvement est déjà commencé. n Le gouvernement allemand a donné l'ordre aux banquiers d'Alsace... de donner tou tes les facilités possibles aux capitaux fran-çais qui leur seraient confiés.

» Les banques de Suisse : Bâle, Genève, Porrentruy, etc., envoient des circulaires; on accepte des dépôts à deux ou trois noms, de sorte que, en cas de décès, le ou les titulaires survivants puissent faire le retrait sans avoir à acquitter les droits de succession. » Et au bout de tout cela, c'est Januarer de

maison, ses champs et son bétail. »
(Vifs applaudissements au centre. — Bruit à l'extrême gauche.)

Il n'y a pas de volonté, d'effort isolé qui puisse lutter contre le système de discussion que vous organisez. (Vifs applaudissements au centre.) Je me demande ce que deviendrait le régime parlementaire si mes amis vous imitaient. (Nouveaux applaudisse-

M. Marcel Habert. - Ce n'est pas moi qui le regretterai. (Bruit.) M. le president. - Quelle que soit votre

opinion sur le régime parlementaire, je pense que, tous ici, vous honorez assez vos propres idées pour ne pas redouter la contradiction. (Vifs applaudissements à gauche et au centre.) Je ne me lasserai pas de protéger les droits de la libre discussion. (Nouveaux applaudissements.)

L'égalité devant l'impôt est une belle chose, mais l'égalité devant la tribune constituerait aussi une réforme très appréciable. Malgré les efforts énergiques de M. le président Brisson, elle n'existe pas, mais pas du tout. Comment les chefs socialistes et radicaux, qui ont tant d'empire sur leurs soldats, n'ont-ils pas encore réussi à leur enseigner la discipline du silence?

M. Turrel a un mérite : il ne se laisse pas déconcerter. Il est parvenu à dominer le bruit et "il s'est efforcé d'établir que, dans les monarchies dont on invoque l'exemple, l'impôt sur le revenu ne fait pas le bonheur des contribuables. On sait que M. Gladstone a condamné l'income-tax tout en l'augmentant et je me suis laissé dire qu'on songeait à lui substituer, en Allemagne, un impôt à la fois plus productif et moins vexatoire.

Mais cet impôt global et progressif sur le revenu, de quel œil sera-t-il envisagé par le paysan? C'est assurément le gros point d'interrogation et la Chambre a dressé l'oreille :

M. Turrel. - Cherchons les revenus de la viticulture. Nous saisissons au collet un vigneron et nous lui demandons combien son champ lui a rapporté.

Je suppose qu'il dise exactement le nom-bre de pièces de vin qu'il a récoltées et même le prix. Vous voyez que je vous fais la part

M. le président du conseil. — Cela se sait admirablement dans la Marne. M. Turrel. - Soit; cherchons maintenant e revenu.

Combien a coûté la pièce de vin? Vous allez calculer ce que le vigneron a dépensé du 1er janvier au 31 décembre. Mais cela ne suffit pas. Il faut songer que ce vigneron a sué, trimé pendant quatre ans avant de récolter son vin.

(Applaudissements au centre et à droite.)

Comment! vous êtes en présence de viticulteurs français auxquels le phylloxera a enlevé 8 milliards en dix ans, qui ont été obligés de replanter, d'essayer les nouveaux cépages, le riparia, le rupestris, le jacquez, et qui, lorsqu'ils ont enfin réussi à trouver le plant convenable, doivent attendre quatre ans avant de récolter, et vous prétendez calculer leur revenu en tenant compte de leur dépense pendant un an! (Très bien! très bien! au centre.)

Mais le facteur essentiel vous échappe. Il y en a qui réussissent au bout de deux ans, d'autres au hout de trois, et il y en a qui ne réussissent pas du tout. Comment ferez-vous pour tenir compte de tous ces éléments ? (Applaudissements au

reposé pendant quelques minutes et a recommencé ensuite à dauber sur le projet du gouvernement. Je ne m'arrêterai pas à chacune des torgnioles qu'il lui a si généreusement administrées. Le Figaro en a fourni la recette, depuis un mois, à tous ceux qui voudront s'offrir le même exercice. Mais M. Turrel a trouvé quelques formules suggestives: « Vous cherchez la justice, vous tuerez la li-

Il a eu surtout la malice de rappeler qu'à plusieurs reprises, devant la Commission du budget et devant la Chambre, M. Doumer avait déclaré son projet intangible. C'est donc sur cette intangibilité, et non sur des amendements ou des contre-projets, sur des cataplasmes parlementaires, que la dernière bataille doit se livrer. En un mot, il ne s'agit pas de savoir, à cette heure, si la Chambre accepte le principe d'un impôt quelconque sur le revenu, mais bien si elle est prête à ratifier le projet Doumer-Bourgeois.

On voit percer là une résolution qu'on prête aux opposants de ne laisser au gouvernement aucune échappatoire, et M Turrel y est revenu très crânement à la fin de son discours : « Il ne faut pas retourner devant le pays sur une équivoque. Il faut qu'il sache où sont les vainqueurs et les vaincus! »

La Chambre n'était plus habituée à ce langage. Elle en a paru toute ragaillardie et je crois pouvoir dire qu'à ce momentlà, il y avait bien une majorité des deux tiers ou tout au moins des trois cinquièmes contre le projet ; mais des expériences récentes ont prouvé qu'il n'y avait pas à tabler sur ce genre de pronostics.

M. Codet, député de la Haute-Vienne, a repoussé, lui aussi, toute équivoque; il a reproché à la Commission de n'avoir opposé aucun système à celui du gouvernement et il s'est déclaré très franchement favorable à l'impôt global et progressif; il a, d'ailleurs, défendu sa thèse en excellents termes, avec aisance et clarté. C'est, à ses yeux, la vraie tradition de la Révolution française et, en tout cas, pourquoi repousser un système fiscal que la Russie elle-même — et leJapon - viennent d'inaugurer? « Qu'on se mette d'accord sur le principe et l'application ira de soi! » Croyez-vous?

Sur le principe de la direction des ballons, presque tous les aéronautes sont d'accord; c'est l'application qui se fait

Pas-Perdus.

Le Sénat se réunit au Luxembourg : mais les sénateurs siègent au Palais-Bourbon où l'impôt sur le revenu les attire et les retient.

En leur absence, les rares membres échoués sur les banquettes expédient d'abord quelques menues broutilles : la loi sur les habitations à bon marché et l'augmentation du nombre des membres de la Commission des finances.

Ensuite on revient à la responsabilité des accidents du travail et, après une hécatombe d'amendements, les neuf premiers articles sont adoptés.

P. B.

Alciranger

La politique autrichienne

L'Autriche vient d'avoir un triomphe diplomatique remporté à Berlin par le comte Goluchowski. On a vu que le succès de ses démarches profitait surtout à l'Angleterre et à l'Italie. C'est la politique polonaise par excellence; la politique chevaleresque du désintéressement, la politique des marrons du feu, tirés par Bertrand pour Raton. Nous l'avons connue, nous Français,

en 1859, en 1866 et 1867, lors de l'affaire du Luxembourg, et nous commençons à être guéris d'une manie trop dangereuse pour les peuples, la manie de la généro-Quoi qu'il en soit, il n'y a pas à contes-

ter le succès diplomatique de l'Autriche. Mais, nous ne voyons pas qu'elle en puisse retirer un allégement pour ses souffrances, un apaisement pour ses dis-Par son intervention elle permet à

l'Angleterre d'accomplir sans bourse délier une expédition devant laquelle celleci aurait reculé si les capitaux anglais avaient dû en couvrir les frais. Pourtant elle reste soumise au régime du papier-monnaie, ses ressources sont limitées, son économie politique contradictoire et dangereuse ; c'est, suivant l'heureuse formule de M. Paul Leroy-Beaulieu, « un pays à finances avariées ».

D'autre part, M. Goluchowski est à peine rentré à Vienne, et il trouve le comte Badeni aux prises avec un conflit qu'il avait cru pouvoir faire cesser à force d'énergie, mais que ses habiletés et ses violences ont au contraire poussé à son dernier terme d'acuité.

On se souvient que par deux fois l'empereur François-Joseph, cédant à son ministère, a refusé de laisser arriver M. Lüger, candidat des antisémites, au poste de bourgmestre de Vienne,

Le dernier recours contre le droit reconnu aux populations de choisir leur premier magistrat municipal avait été appel aux électeurs. Nous avons noté les phases et les résultats de la lutte. Aujourd'hui, le succès éclatant de la coalition des antisémites et des catholiques menés au combat par le prince Aloys de Lichteinstein met la couronne, représentée par le comte Badeni, et au-dessus de lui par le comte Goluchowski, dans l'alternative d'une capitulation ou d'un abus de pouvoir. On n'ose se résoudre franchement ni à l'une ni à l'autre. Et cependant l'on nous représente le comte Badeni comme un politique remarquable et M. le comte Goluchowski comme un esprit très délié.

Ils essaient de la transaction. Or, les dernières dépêches nous apprennent que la transaction n'est pas possible. Le docteur Lüger ayant consulté son parti pour savoir s'il devait accepter le poste de second bourgmestre qu'on lui offrait hier, comme on le lui avait offert naguère, a recu l'injonction de rester cantonné dans son droit.

C'est le conflit. Ajoutez à cela les guerres de race, les causes de dissolution nationale qui menacent un Etat fait de pièces et de morceaux, et vous serez avec un embonpoint de bon vivant qui surpris, comme nous, de voir l'Autriche ne redoute pas la bonne chère. Aujour-s'occuper beaucoup plus des affaires de d'hui le ventre est tombé, les traits sont

Denis Guibert.

NOUVELLES

PAR DÉPÊCHES DE NOS CORRESPONDANTS

(De notre correspondant) Londres, 23 mars, 6 h. 20 soir.

Nous avons entendu MM. Chamberlain et Balfour discuter la question d'Egypte, et nous savons ce qu'ils pensent ou plutôt ce qu'ils disent. Mais enfin M. Chamberlain, malgré son ambition dévorante, et M. Balfour, malgré sa haute situation, ne sont pas les chefs du gouvernement ni les directeurs de la politique étrangère.

Il était donc intéressant de savoir ce que dit lord Salisbury. Un hasard fort heureux m'a fait rencontrer un personnage politique étranger qui a vu ces jours-ci le premier ministre, lequel lui a parlé de l'Egypte.

Je résume ce que m'a déclaré ce personnage. De sa conversation avec lord Salisbury il ressort que ce serait une grave erreur de croire que lord Salisbury est en faveur d'une occupation permanente de l'Egypte. Il ne perd pas de vue l'évacuation éventuelle et es engagements pris par l'Angleterre, mais il ne se dissimule pas les difficultés du lendemain. Il se demande par qui et par quel régime on remplacera les Anglais et l'administration anglaise.

Ou sait que lord Salisbury ne redoute rien tant qu'un régime turc en Egypte, si ce n'est un condominium de toutes les puissances qui lui semblerait plus déplorable encore.

Je crois qu'on lira avec satisfaction l'opinion exprimée par le premier ministre, qu'un hasard m'a fait connaître et dont je crois pouvoir garantir l'authenticité. Elle corrigera ce que pourraient avoir d'alarmantes certaines expressions un peu exagérées de M. Chamberlain, lequel vis-à-vis de lord Salisbury voudrait jouer les bourgeois ; mais il a heureusement affaire à forte partie et le premier ministre ne laissera pas le ministre des

colonies empiéter sur ses attributions. Cette rivalité entre ces deux hommes d'Etat, dont on parle beaucoup depuis quelque temps, sera même fort intéressante à suivre dans ses développements.

Police Correctionnelle: L'affaire Dupas-Arton. - Nouvelles Judiciaires.

Arton a parlé! Il s'est même écouté parler pendant une bonne demi-heure d'horloge, prenan! des temps, composant ses attitudes, la voix moqueuse, les mains croisées

sur le ventre, les yeux pétillants de malice sous ses lunettes de magister. Arton a parlé! Mais que les chéquards se rassurent La boite de Pandore ne s'est pas encore ouverte, et les fameux papiers qui font trembler tant d'hommes politiques n'ont pas vu le jour de l'audience. Arton est un habile metteur en scène. Sans ménager ses effets, il s'est borné hier-et c'est déjà bien joli-à nous narrer par le menu, avec un humour dont on pourra juger tout

matiques entamées par le gouvernement pour lui acheter son secret. On croit véritablement rêver quand on lit ces choses! Mais quelqu'un qui n'aura pas envie de rire, c'est M. Loubet, prési-

à l'heure, l'histoire fantastique de l'entre-

vue de Venise et des négociations diplo-

dent du Sénat. On lira plus bas l'émouvante déposition de M. Ribot qui lui succéda à la présidence du Conseil au lendemain de l'entrevue de Venise, et qui l'a débarqué hier avec une vigueur et un entrain dont

Les revelations d'Arton, les accusations de M. Ribot, tels sont les deux clous de l'audience, menée tambour battant par M. le président Durand, qui ne s'attarde pas aux bagatelles.

A midi et demi, les portes de la 10° Chambre s'ouvrent au public, et, en moins d'une minute, on s'étouffe déjà dans la salle exiguë où va se jouer cette comédie politique qui aura au dehors de

si longs échos. M° Chenu pour Dupas, M° Desjardin pour Arton, sont au banc de la défense. M. le substitut Lénard occupe le siège du ministère public. De l'autre côté de la barre, au banc de la partie civile, M° Barboux, avocat de M. Ribot, tout prêt, semble-t-il, à intervenir dans le débat, si l'ancien président du Conseil était trop

violemment attaqué. L'huissier fait l'appel des témoins : M. Ribot, M. Goron, M. Soinoury, les inspecteurs Orion, Soudais, Herpin, dont on lira tout à l'heure une lettre très suggestive, enfin Arton, qui attend, entre des

gardes, dans une petite salle contiguë. Le ministère public n'a pas cité M. Loubet, que sa grandeur attache au Luxembourg, et qui ne peut être appelé, en sa qualité de président du Sénat, dans une enceinte de justice. C'est bien dommage!

M. Dupas

L'ancien secrétaire de la Sûreté générale est interrogé le premier.



M. Dupas paraît avoir beaucoup souffert de ses trois mois de détention préventive. C'était autrefois un solide gaillard, au teint allumé, à la mine réjouie, ne redoute pas la bonne chère. Aujour-d'hui le ventre est tombé, les traits sont tirés, les tempes se sont largement dé-garnies. M. Dupas n'en conserve pas moins sa bonne humeur. Il répond aux (Rires.)

questions du président sans amertume, caressant d'un geste machinal sa barbiche blonde taillée en éventail.

D. - Vous vous appelez Eugène Dupas. Vous avez quarante-trois ans. Vous avez occupé pendant dix ans, à la satisfaction de vos chefs, le poste de secrétaire du directeur de la Sûreté générale au ministère de l'inté-

C'est en cette qualité qu'à la fin de 1892 et au commencement de 1893 vous avez eu à vous occuper d'Arton.

M. Soinoury, directeur de la Sûreté générale, vous a chargé de trois missions : à Londres, à Venise, à Budapest. Il s'agissait de rechercher et d'arrêter Arton.

M. Dupas, très énergiquement. -- Jamais je n'ai été chargé d'arrêter Arton! D. - Vous êtes parti pour Londres le 17 novembre 1892. Il s'agissait, avez-vous raconté dans votre livre, non d'arrêter Arton, mais de le mettre en observation en attendant les décisions du gouvernement.

M. Dupas, avec un sourire enigmatique. -Oh! je n'ai pas tout dit dans mon livre! D. - Votre seconde mission fut celle de Venise? (Mouvement d'attention.) M. Dupas. - C'est exact.

J'avais appris à Londres qu'Arton avait un agent à Paris, M. Raoul Royère, Sur l'invitation de M. Soinoury, je me mis en rapport avec M. Royère. Il fut convenu que nous aurions, M. Royere et moi, une entrevue avec Arton à Venise.

M. le président. — Vous avez raconté dans votre livre Pourquoi je n'ai pas arrête Arton que le but de cette entrevue était d'obtenir d'Arton la remise de sa fameuse liste. Au surplus, M. Soinoury ne nie point que votre voyage ait eu pour objet de tacher de connaître le secret du fugitif.

Quel jour avez-vous quitté Paris? M. Dupas. - Le 27 décembre au soir, après un rendez-vous avec M. Royère qui m'assurait qu'Arton se laisserait voir à Ve-

M. Royère n'avait mis qu'une condition à ce voyage : c'est qu'il m'accompagnerait en Avant de quitter Paris, je revis M. Soi-

noury qui me tint ce langage: « Tachez d'avoir les papiers d'Arton, ou, leur défaut, des copies. Je vous laisse juge! - Mais, s'il refuse! lui demandai-je Est-

ce qu'il faudra l'arrêter ? - Gardez-vous-en bien, malheureux ! s'écria M. Soinoury. C'est une grosse affaire! Vous mettriez le gouvernement dans un gachis épouvantable.» Et il me congédia en me mettant un billet

de mille francs dans la main. (Vive sensa-

La première entrevue eut lieu à Venise le 31 décembre. M. Dupas en rendit compte à son chef par un télégramme chiffré dont voici la traduction :

Je suis avec mon ami. Les affaires vont

L'ami de Dupas, c'était Arton. - Le 1er janvier, le 2, continue M. Dupas, 'attendis inutilement des instructions. Ne recevant rien de M. Soinoury, je me décidai à repartir, pendant que M. Royère et Arton allaient faire une excursion à Florence. Arrivé à Paris, je consignai tous les ren-

seignements que j'avais recueillis dans un

rapport très détaillé que je remis à M. Soi-D. — Quels étaient ces renseignements? M Dupas.—Arton me chargeait de déclarer qu'il ne demandait que la tranquillité, la sécurité... avec cent ou deux cent mille francs pour se sortir de l'affaire de la Dynamite. Quant aux papiers, il ne consentait à s'en. dessaisir qu'entre les mains du gouvernement,

a Mon meilleur asile, me disait-il, c'est encore la place Beauvau. » (Rires.) D. - Aviez-vous mandat d'arrêter Arton & Venise?

et à Paris :

M. Dupas. - Pas du tout! (Mouvement.) Troisième expédition, celle de Buda-D. - Quelques semaines plus tard, vous

avez été chargé, avec l'agent Soudais, de rechercher Arton à travers l'Europe. Ces trois missions étaient confidentielles, vous le saviez. Vous les avez cependant divulguées dans votre livre et, plus tard, dans un long récit accompagné de fac-simile de correspondances que vous avez publié dans

le Figaro. Dans quel but ces publications? M. Dupas. - Je vais vous le dire. Pendant dix ans, j'avais toujours été un fonctionnaire zélé et fidèle

Pourquoi, après le départ de M. Soinoury, me changea-t-on de service ? Je fus chargé du bureau du transport des corps ; je n'avais même pas de cabinet ; j'errais dans les couloirs du ministère. Je patientai un mois. Las d'attendre une réintégration convenable, je démissionnai et je publiai

M. le président. — Le ministère public vous dira qu'en faisant cette publicité, vous avez violé votre secret professionnel. Me Chenu. — M. Dupas ne fut-il pas con-voqué à cette époque devant la Commission

R. - C'est exact. D. - Vous y étes-vous rendu? R. - Non. Mc Chenu. — Pourquoi?
M. Dupas. — Mes chefs me l'avaient in-

enquête sur le Panama?

que la reproduction de la déposition que j'aurais pu faire. Arrivons à la seconde inculpation qui pèse sur M. Dupas: le recel d'un mal-

terdit. (Mouvement.) Mon livre, dédié à la

Commission d'enquête, n'était, en somme,

D. — La prévention soutient que vous vous êtes entendu avec M. Royère pour faire évader Arton ? (Hilarité générale.) M. le président Durand.— Si ces manifesta-tions se renouvellent je ferai évacuer la salle!

évader Arton, moi? C'est un peu fort! M. le président. — M. Loubet était tombé le 10 janvier 1893, et M. Ribot, qui lui avait succèdé à la présidence du Conseil, avait pris en même temps le ministère de l'inté-Il était décidé à arrêter Arton, il l'avait

M. Dupas, haussant les épaules. - J'ai fait

déclaré énergiquement à la tribune de la Chambre. Vos deux premières missions : celle de Londres, celle de Venise, se placent sous le ministère Loubet. La troisième, celle de Budapest, date du

commencement du ministère Ribot. Le nouveau président du Conseil avait appris qu'Arten était en Hongrie ou en Rou-manie. Il s'était empressé de télégraphier à nos agents diplomatiques de Vienne, de Bu-dapest et de Bucharest en leur envoyant le signalement d'Arton et en leur enjoignant de provoquer son arrestation immédiate. M. de Coutouly, notre ministre à Bucharest, lui répondit que le gouvernement roumain

était tout disposé à faciliter la tâche de la justice française, mais qu'il serait bon d'envoyer à Bucharest un agent connaissant Arton, qui était généralement déguisé. M. Soinoury vous chargea de cette nouvelle mission. Il vous déclara, cette fois, que vous partiez avec l'ordre formel d'arrêter Arton,

M. Dupas. - Jamais! M. le président — M. Soinoury viendra l'affirmer ici. Pourquoi étes-vous allé voir M. Royère avant votre départ?

que telle était la volonté de M. Ribot.

M. le président. — A qui comptez-vous faire croire que tel était le but de cette visite? Il eut été ridicule, de la part d'un directeur de la Sûreté générale, d'aller se renseigner

chez M. Royère. Ce qui est certain c'est que le jour de votre visite, le 13 janvier, Arton a recu de Royère une dépêche adressée à un de ses amis, nomme Kurschner, et que, à la réception de cette dépêche qui lui fût aussitôt transmise, il prit la fuite.

et la conséquence de votre entretien. M. Dupas. - Mais je n'ai même pas trouvé

M. Royère ce jour-là! Il était en voyage. C'est son frère Georges qui m'a recu et je ne lui ai rien dit de ma mission, je vous assure. Bien mieux, je me suis rendu, sur l'ordre

de M. Soinoury, au ministère des postes, pour compulser les originaux des dépêches J'étais convaincu que Royère devait correspondre avec Arton et j'ai réussi à découvrir au bureau de la Bourse, le télégramme chiffre dont vous avez parle tout à l'heure.

Ce télégramme me donna fort à penser. J'étais convaincu qu'en m'envoyant chez M Royère, pour lui demander une consultation sur l'extradition, M. Soinoury m'avait caché la vraie signification de cette visite. Je ne voulus pas être dupe de cette démarche, faite auprès du seul homme qui put renseigner Arton, et qui, en effet, l'ait renseigné! (Mouvement.)

D. - Mais M. Soinoury affirme qu'il vous avait donné, cette fois, l'ordre formel d'arrêter Arton?

M. Dupas. - Jamais! Il ne s'agissait pas d'arrêter Arton, mais de rendre la poursuite intéressante, de façon à pouvoir montrer un

Autrement dit, de donner le change à la Chambre et à l'opinion sur le sérieux des poursuites.

Et maintenant, suivons cette incroyable odyssée de Dupas et de l'innocent brigadier Soudais, qui l'accompagnait à travers l'Europe:

M. Dupas. - Dès mon arrivée à Budapest je me mis en rapportavec le chef de la police, D. - A quoi bon vous attarder à Budapest?

Après le télégramme de Royère, il était certain qu'Arton n'y était plus. Et, en effet, des le 13 janvier, il avait pris

Vous n'êtes arrivé avec Soudais que le 20, et yous êtes resté jusqu'au 23. Ce jour-là, vous vous décidez à partir pour

Bucharest. Là, vous apprenez qu'Arton doi être à Jassy. Vous partez pour Jassy, où vous arrivez

Mais, dans la nuit du 23 au 24, Arton avait reçu une nouvelle dépêche signée Roual, anagramme du prénom de Raoul Royère, et il avait disparu. Le ministère public dira que c'est vous qui

l'aviez fait prévenir. M. Dupas. - Comment cela m'eût-il été possible! Je ne quittais pas Soudais! Nous partagions la même chambre. D. - Après avoir fait buisson creux à

Jassy, vous êtes revenu à Budapest, où la police hongroise vous remit un télégramme qui venait d'arriver. Dans ce télégramme, Arton, qui signait d'un nom d'emprunt, demandait des nouvel-

les de Mile Meers. La dépêche était datée de Nüremberg. Vous partez pour Nüremberg avec Soudais.

Là, yous apprenez qu'Arton a passe deux jours à l'hôtel Strauss avec son banquier de Londres, M. Sallberg, mais qu'il est parti pour Prague. La prévention vous dira que, cette fois en-

core, c'est vous qui l'avez averti. M. Dupas. - C'est absolument insoutenahle. Vous n'en avez pas la moindre preuve! M. le président. — Pendant toutes ces péregrinations, vous aviez soin d'entretenir la confiante du gouvernement par des dépêches quotidiennes à M. Soinoury. Vous affectiez héaucoup de zèle. Vous demandiez qu'on fit

surveiller le port d'Ostende pour le cas où Arton voudrait retourner à Londres. Cela prouve bien, au reste, que vous étiez parti pour arrêter Arton. M. Dupas, en souriant. — Mais, je vous l'ai dėja dit, il fallait au gouvernement un dossier de recherches. On ne pouvait pas, bien

entendu, montrer le dossier de Venise. D. - Vous semblez dire qu'il y a eu un concert entre M. Soinoury et vous? M. Dupas, énergiquement. — Mais je ne fais que cela! (Sensation prolongée.)

M. le président Durand donne ici lecture d'une lettre bien singulière; c'est la lettre que le brave Soudais, qui cherchait Arton avec conviction, recut à Budapest, d'un de ses camarades de la Sûreté, M.

Herpin, secrétaire de M. Goron: « Faites semblant de chercher, lui écrivait M. Herpin, mais ne vous pressez pas. Il y a une question politique là-dessous. Prenez votre temps. Racontez au préfet des histoires de brigands, mais gardez-vous bien de re-

» Voilà ce que le chef me charge de vous » Vivez en touristes ! »

M. Chenu fait ressortir combien cette lettre est singulière, d'autant plus singulière, qu'à sa rentrée à Paris, Soudais nia l'avoir reçue. Malheureusement il en avait parléàses camarades, en leur faisant part des réflexions qu'elle lui avait suggérées, et il fallut bien qu'il se décidât à la produire.

L'interrogatoire de M. Dupas est termine.

D. — Avez-vous quelque chose à ajouter? M. Dupas, très énergiquement. — Je tiens à dire que si M. Soinoury voulait reconnaître les ordres verbaux qu'il m'a donnés, il serait force de s'asseoir à côté de moi sur ces bancs! (Sensation prolongée.)

M. Raoul Royère

M. le président entame l'interrogatoire de M. Raoul Royère, qui est assis au banc des prévenus libre. Le représentant d'Arton à Paris est un

homme d'une quarantaine d'années, aux yeux bleus, à la physionomie souriante, très élégant et très sympathique. Ses cheveux en brosse, sa moustache fine, lui donnent tout à fait l'air d'un officier en bourgeois. M. Royère répond avec beaucoup de convenance et de sang-

D. - Vous êtes le conseil d'Arton? M. Royère. — Je suis avocat, j'ai mon di-plôme de licencié en droit, j'ai prêté serment. Je ne suis pas inscrit au barreau, cela est vrai, mais je ne m'en considère pas moins comme tenu par le secret professionnel. D. C'est vous qui avez prévenu Arton

à Budapest? M. Royère. - Oui. Mais j'étais en correspondance constante avec lui et jamais, je l'affirme, je ne suis sorti de mon devoir d'avocat! D. - Vous assistiez à l'entretien de Ve-

M. Royère. - Vous savez déjà qu'il n'était pas question à ce moment d'arrêter Arton. M. le président. - Nous sommes d'accord.

Il ne s'agissait que de causer: (Rires.) M. Royere. - Vous voyez donc que je ne pouvais pas considérer Arton comme un accusé, mais comme un intermédiaire avec

lequel on négociait. suis resté en rapports officiels avec M. Dupas, que j'allais voir publiquement au ministère

de l'intérieur. (Mouvement.) « Le gouvernement est enchanté de l'entrevue de Venise, m'avait dit M. Dupas. Je au milieu? lui ai fait mon rapport, »

je voyageais sous mon nom de Raoul Royere. C'est sous ce nom que j'étais descendu, à Venise, à l'hôtel de la Luna.

D. — Que s'est-il passé après votre retour M Royère. - Arton était inquiet du silence du gouvernement. Je ne recevais plus de nouvelles de Dùpas, qui m'engageait tou-

jours à attendre. « Méfiez-vous d'une trahison, m'écrivait La prévention déclare que c'était la suite Arton, et surtout, veillez! Ces gens-la n'ont pas l'étoffe nécessaire! » (Hilarité.)

> Et, en effet, la situation politique avait changé. M. Loubet avait quitté l'intérieur, où M. Ribot avait pris sa place. Dans la séance du 10 janvier 1893, le nou-

> veau président du Conseil avait affirmé sa volonté d'arrêter Arton. Qu'y a-t-il d'étonnant, dans ces conditions, à ce que j'aie télégraphié à Arton de quitter

Budapest? D. - Vous n'avez pas expédié cette dé pêche après avoir recu la visite de Dupas? M. Raoul Royère. - Mais je ne l'ai pas vu l'étais absent de Paris. C'est mon frère qui l'a recu. Je ne me rappelle plus bien ce qu'il venait lui demander : c'était, je crois, une

consultation sur l'extradition. Non seulement je ne me serais jamais entendu avec Dupas, mais j'ajoute qu'il m'était plutôt suspect. Il était le mandataire du gouvernement, et moi le conseil d'Arton. Les

deux situations étaient bien nettes. Je ne crois même pas que ce soit ma dépêche qui ait déterminé Arton à quitter Budapest. Les déclarations de M. Ribot à la tri-

bune lui avaient suffi. D. - Pendant le voyage de Dupas et de arrêter Arton. Soudais en Hongrie et en Roumanie vous avez quitté Paris, vous êtes allé à Londres. Pourquoi?

M. Royère. - Uniquement pour causer avec M. Sallherg des intérêts d'Arton, qui avait laissé plusieurs affaires en souffrance à Budapest.

D. — Ce n'est pas vous qui lui avez télégraphië de quitter Jassy? M. Royere. - Pas du tout. C'est M. Sall-

berg. La dépêche est moitié en langage chiffré, moitié en anglais, et j'ignore cette D. — Cette dépêche est cependant signée :

votre prénom Raoul? R. - Jamais je n'ai connu cette dépêche. Roual doit être un terme du langage

chiffré dont M. Sallberg se servait avec Ar-Je savais si peu que Dupas fût parti pour Budapest que je lui ai écrit à Paris.

D. — On a saisi une lettre que vous adressiez à Arton en lui conseillant de venir en Angleterre, à cause de l'habeas corpus qui lui donnait plus de sécurité que partout ailleurs?

M. Royère. - C'était un simple conseil. Arton se morfondait à Jassy. Il en était réduit à dîner à table d'hôte avec les chefs de la police, dont la société ne lui plaisait qu'à demi. (Hilarité prolongée.)

M. Royère ajoute qu'il n'a jamais connu les pérégrinations d'Arton de Jassy à Nüremberg, et de là à Prague, à Hanovre et à Ostende, pour revenir enfin, vers le commencement de février 1893, à Londres, où on le laissa bien tranquille pendant trois années.

M. le président fait observer à M. Royère que son séjour à Londres pendant la poursuite d'Arton n'en reste pas moins singulier.

D. - Vous étiez plus à l'aise qu'à Paris pour surveiller la poursuite! Sûreté, en mission M. Royère. — Encore une fois, jamais je leur véritable nom. n'ai correspondu, pendant cette période, avec

Dupas, et jamais Dupas ne m'a écrit. Voulez-vous un détail ? J'avais écrit, en langage secret, une lettre qui fut saisie à . Budepest dans la abarabre à coucher d'Ar-

« Vous ne réussirez pas, lui disais-je à moins que Eolian ne se casse bras et jambes. » Dupas qui avait vu cette lettre, ne savait pas que dans notre dictionnaire chiffré Eolian

voulait dire, le ministère ! « Vous êtes encore gentil me dit-il à son retour, vous voulez que je me casse bras et jambes! » Il avait cru que l'Etat, c'était lui!

Sur ce trait qui met l'auditoire de belle humeur, l'interrogatoire de M. Raoul Royère se termine. Mais soyons graves, voici venir M. Ribot.

M. Ribot

Long, mélancolique et funèbre, l'an cien président du Conseil donne de plus en plus l'impression d'un vieux pianiste qui viendrait d'exécuter la Marche funèbre de Chopin.



Sa seule présence opère sur l'auditoire un effetréfrigérant. M. Raoul Royère luimême, qui a toujours le sourire sur les lèvres, devient songeur et méditatif à côté de cet homme tout de noir vêtu.

Dès les premiers mots, il est facile de voir que M. Ribot - et qui l'en blamerait? - est venu pour tirer son épingle du jeu et décharger sa responsabilité propre de toutes ces misérables intri-

- J'ai eu, dit-il, àm'occuper d'Arton, comme ministre des affaires étrangères sous le cabinet Loubet, et comme ministre de l'intérieur

sous mon propre ministère. Comme ministre des affaires étrangères, je n'ai été qu'un simple agent de transmission et c'est pendant que j'étais au quai d'Orsay qu'a eu lieu l'entrevue de Venise que j'ai totalement ignorée, M. Loubet n'ayant pas jugé à propos de prendre mon avis. S'il l'avait fait, je n'aurais pas manque de

le mettre en garde contre les périls d'une pa-Cela est si vrai que, de retour à Paris, je reille démarche, qui serait fatalement révélée un jour ou l'autre. (Mouvement.) Je suis convaincu que, des le premier jour, longé.) Dupas et Royère ont lié partie. Ne se sont-ils

pas fait photographier tous deux avec Arton,

Et j'ajoute que je ne me cachais point, que | songé qu'à en tirer profit. Il s'est dit que l'administration lui paierait cher son silence. Il a réclamé de l'avancement, puis la perception de Brunoy, et il a répondu au refus qui lui fut opposé par sa démission et la publi-cation de son livre.

Quant à moi, je n'ai connu le voyage de Venise qu'à son retour. M. Soinoury m'avait soumis le rapport que

Dupas avait rédigé. Je fus surpris d'y voir que Dupas n'était pas chargé d'arrêter Arton. (Mouvement.)

Le reste était du fatras, comme la plupart des rapports de police secrète. (Rires.) Quand, après la chute du ministère Loubet, je pris le ministère de l'intérieur, je remis le rapport Dupas à M. Soinoury. Ce rapport avait trait à l'administration de

mon predecesseur; je jugeai donc inutile de le conserver. (Mouvements divers.) M. Soinoury a détruit ce rapport sans mes ordres. Je m'étais borné à y inscrire une annotation marginale, constatant que cette affaire était antérieure à mon administra-

Après ce préambule accablant pour M. Loubet, M. Ribot s'attache à la justification de ses propres actes:

« C'est moi qui avait provoqué le remaniement du ministère (mouvement), je pris l'intérieur, en remplacement de M. Loubet. En me remettant, le 10 janvier, son service, mon prédécesseur m'avait dit :

« Je crois qu'Arton est à Bucharest. » Je lui demandai s'il couvrait M. Soinoury « Complétement! » me répondit M. Loubet (Murmures.) J'étais très pressé, quant à moi, de faire

Je fis venir M. Soinoury, je lui exprimai mon désir de voir capturer Arton le plus tot possible. C'était ma résolution très nette, et cela

pour deux motifs: Le premier, c'est que le cabinet que je pré sidais avait pris devant les Chambres l'engagement formel d'aller jusqu'au bout de la poursuite qui se rapportait à l'affaire de Panama.

Le second, c'est que j'estimais qu'il était contraire à l'intérêt de la République de laisser croire plus longtemps qu'Arton était possesseur de secrets si redoutables! J'étais dé-Roual, qui paraît être le renversement de terminé à couper court à une légende qui pesait sur la vie publique depuis trois ans (Mouvement.)

Je donnai donc à M. Soinoury les ordres d'arrestation les plus formels, les plus rigou-

« La chose n'est pas facile, m'objecta M. Soinoury, le signalement d'Arton est inexact, la photographie jointe au mandat d'arrêt n'est même pas ressemblante. » (Sensation.)

Dès le 14 janvier, je télégraphiai à M. de Coutouly, notre ministre à Bucharest, qui me répondit que l'extradition ne souffrirait pas de difficultés. M. de Coutouly ajoutait toutefois qu'Arton

étant probablement déguisé, il était intéressant d'envoyer en Roumanie un agent qui l'eût connu. M. Soinoury me conseilla d'envoyer Dupas.

« Etes-vous sûr de cet agent? » lui deman-Et M. Soinoury me repondit: « Absolument! Avec lui, l'arrestation est certaine. Arton sera pris ayant huit jours! »

(Rires.) De son côté, M. Lozé, préfet de police, me recommandait l'agent Soudais. C'est ainsi que Dupas et Soudais partirent

ensemble, le 18 janvier. Si Dupas a voyagé avec un passeport des affaires étrangères sous le faux nom de Degard, c'est que les agents de la police de Sûreté, en mission, circulent rarement sous

Pendant la durée de cette mission, M. Soinoury in'apporta presque chaque soir des té-légrammes de Dupas, qui semblait déployer beaucoup de zele. Il se plaignait seulement bavardages de la presse.

Je ne mis point en doute sa fidélité, tout en m'étonnant que, par une sorte de fatalité, Arton fût toujours parti depuis vingt-qua-tre heures quand les agents arrivaient dans une ville. (Rires.) C'est une lettre de M. de Coutouly qui me mit en garde contre M. Dupas. Je tranchai

dans le vif et je le rappelai par dépêche, malgré l'avis de M. Soinoury. (Mouvement.) Quant à Soudais, je n'ai connu que par le Figaro la lettre qu'il avait reçue de la Sûreté. Cette lettre, M. Soinoury a eu tort de ne point me la montrer, j'aurais pris certaines mesures! Cette lettre, dans laquelle l'agent Herpin

engage son camarade à vivre en touriste, me semble en effet très singulière et je regrette fort que M. Soinoury ne me l'ai pas communiquée... comme je regrette beaucoup de choses. (Mouvement prolongé.)

Et M. Ribot ajoute, en pesant sur les

-Je n'étais pas satisfait de la façon dont la recherche avait été dirigée avant moi. Le procès de corruption de l'affaire de Panama était indique pour le mois de mars. Mon plus vif desir était d'y joindre l'affaire Ar-

Je fis venir M. Goron que j'avais chargé d'aller à Londres, après l'èchec de Dupas et de Soudais, pour mettre la main sur Arton. Je lui demandai s'il avait tout fait pour M. Goron me le jura, en ajoutant qu'il

avait tellement d'agents détachés hors de France que s'il se produisait seulement à Paris deux ou trois beaux crimes, le service de la Sûreté serait absolument dégarni. (Ri-

Peu après, je quittai le ministère de l'in-

térieur. l'ai tenu à rendre compte de mes intentions comme de mes actes. J'ai remis à la Commission d'enquête parlementaire tous les dossiers Arton... au moins pour la période qui me concerne (Mouvement.) S'il s'est produit des trahisons, le ministre est en dehors! Si j'ai défendu à Dupas de comparaître comme témoin devant la Commission d'enquête, c'est que je n'ai pas voulu divulguer les actes de police secrète qui s'étaient accomplis sous le ministère de M. Loubet. Depuis, messieurs, vous le savez, M. Loubet s'est départi de son silence. Il a revendi-

voir échapper une affaire qu'elle avait préqué hautement les actes de haute police qu'il avait ordonnés. En ce qui me concerne, j'aurais laissé tomber cette affaire, si on n'avait eu l'audace, devant la justice anglaise du banc de la Reine, de laisser planer sur le gouvernement de la République française d'odieux soup-

Arton a fait plaider par son avocat, Me Newton, que toute cette poursuite d'Arton n'avait été qu'une comédie.

C'est cette insinuation qui m'a ému, messieurs, comme ancien président du Conseil! Arton est ici, qu'il parle! Qu'il dise quels sont les agents qui l'ont

averti! M. Royère a déclaré à l'instruction qu'il avait été prévenu par quelqu'un. Qui est-ce? M. Royère. — Je n'ai jamais dit cela. C'est une interview que j'ai démentie.

M. Ribot, s'animant de plus en plus. -Tout ce qui s'est publié cet hiver, tout ce qui de la présecture le contrariait. (Rires.). s'est dit se rattache à une campagne pour empêcher l'extradition d'Arton, au risque de déconsidérer le gouvernement français. Dans ces conditions, il ne me restait qu'une chose à faire, m'adresser à la police

et lui dire : « On répète qu'il y a trahison? Cherchez celui qui a trahi! »

Je mentirais si je disais que cette déclaration de M. Ribot n'a pas produit Charge d'une pareille mission, Dupas n'a | une vive impression sur l'auditoire.

mener à la réalité par une toute petite question bien simple, mais bien pré-

Me Chenu. - Est-ce que, le 2 janvier, sous le ministère Loubet, M. Soinoury n'est pas venu trouver M. Ribot au ministère des affaires étrangères?

M. Ribot. - M. Loubet m'avait dit, ainsi qu'à M. Bourgeois, qu'il se croyait sur la piste d'Arton. M. Bourgeois et moi lui répondimes :

« C'est bien ! Il faut l'arrêter ! » J'ai le regret de dire qu'à ce moment-là M. Soinoury ne nous mit pas au courant de l'entrevue de Venise. Il me dit au contraire:

« L'arrestation n'est plus qu'une question d'heures. » (Mouvement.) Et, le lendemain, il me raconta qu'Arton avait disparu. (Rires.)

Ce qui me frappa alors, c'est que M. Soinoury n'eut pas prévenu M. Develle, qui remplacait M. Loubet en congé à Montélimar. M. Soinoury me répondit qu'il ne voulait recevoir d'ordres que de son chef immédiat. M. Loubet rentra à Paris le 3 janvier. Il était

trop tard pour arrêter Arton. Le 2 au matin, il avait quitté Venise. « Pourquoi ne m'ayez-vous pas fait part de cette situation? » demandai-je. Et M. Soinoury me répondit :

« Puisque M. Loubet ne vous a pas mis au courant du voyage de Venise, je ne me suis pas cru autorisé à vous en parler. » Je répète que, dix jours plus tard, M. Loubet me dit à son tour:

« Je couvre entièrement M. Soinoury. » S'il m'avait dit à ce moment quelle mission il avait confiée à Dupas, j'en eusse référé certainement au Conseil des ministres. (Vive sensation.)

J'ajoute que si, le & janvier, M. Soinoury m'avait confié la mission de Dupas à Venise, j'aurais été très embarrassé pour faire arrê ter Arton. J'aurais même nettement déconseillé cette arrestation, après les négociations qui avaient eu lieu. Je n'ai pu cacher mon sentiment à M. Loubet, qui m'a dit qu'il se dégagerait quand il le faudrait!

Si, quelques jours plus tard, une crise ministérielle s'est produite - je ne veux pas tout dire - mais je crois que l'incident Arton n'y fut pas étranger. M° Chenu insiste:

-Mais, dit-il a M. Ribot, M. Soinoury a declaré à l'instruction qu'il vous avait communiqué la dépêche de Dupas : Suis à Venise avec amis.

M. Ribot. - J'affirme que jamais M. Soinoury ne m'a communiqué cette dépêche! Me Chenu. - M. Soinoury a dit très nettement qu'il vous avez communiqué cette dépêche le 2 janvier, à 10 heures, sur l'ordre de M. Ribot. — Je regrette de constater, qu'en

plus d'une circonstence, la mémoire de M. Soinoury a été infidèle. Il y a eu deux phases dans l'arrestation Je n'entends être responsable que de la pê-

riode qui me concerne. J'ai donné l'ordre d'arrestation à M. Soinoury des le 13 janvier, c'est-à-dire des mon arrivée au ministère. M. Soinoury l'a nié.

Il a affirmé que ces ordres ne dataient que du 17. Or, j'ai retrouvé au ministère des affaires étrangères une note de lui qui porte la date du 13. (Mouvements.) Il a dû s'incliner, mais je le prends de nou-

veau en flagrant délit d'oubli momentané. L'intimité suspecte de Royère et de Dupas, la photographie de Venise indiquent bien que ce n'était pas le gouvernement qu'ils servaient, mais un intérêt tout autre.

Me Desjardin. - Avez-vous vu cette photographie? M. Ribot. - Non. Me Dasialding Etes-vous hien sor malla M. Ribot. - Si elle n'existe pas, celà prouve simplement qu'on n'a reculé ni devant le mensonge ni devant la calomnie pour

faire une campagne politique! M. Soinoury L'ancien directeur de la Sûreté géné-

rale succède à M. Ribot. Pourvu du poste inférieur... mais éloigné, de trésorier-payeur général à la Réunion, M. Soinoury n'est pas content, cela se voit, et s'il avait entendu les reproches de M. Ribot il le serait probablement moins encore.

Gros, replet, la mine naïve, dissimulant derrière son lorgnon des yeux inquiets, M. Soinoury m'apparaît encore plus embarrassé qu'il ne le fut dans une circonstance semblable - le jour de la fameuse confrontation avec Mme Cottu, à laquelle il avait essayé d'arracher le nom d'un « député de la droite » :

- Quelle mission avez-vous donnée à Dupas? lui demande M. le président Durand. M. Soinoury. - Les journaux annonçaient qu'Arton était à Londres. Dupas parlait l'anglais comme un Anglais. Je l'y envoyai. Il vit Sallberg, le banquier d'Arton, et apprit par lui que l'agent d'Arton à Paris était

Raoul Royère. Je l'engageai à se mettre en rapports avec Royère, qui lui proposa de le mettre en présence d'Arton sur un point de l'étranger. Rendez-vous fut pris à Venise.

J'en informai mon chef, M. Loubet, ministre de l'intérieur. C'est avec son assentiment que Dupas partit pour Venise, et, chaque soir, je montrai M. Loubet les dépêches qu'il m'adressait. Quand Dupas fut rentre à Paris, sans mon et la barbe coupée court.

assentiment d'ailleurs, il m'exprima sa satisfaction du résultat de sa mission. Il connaissait maintenant la résidence d'Arton à Budapest. C'était un point acquis Sur ces entrefaites, le ministère changea. M. Ribot me donna l'ordre précis, forme d'arrêter Arton des le 16 ou le 17 janvier.

M. Ribot. — Des le 14. M. Soinoury. - Il avait charge de cette arrestation la préfecture de police. Je dois dire que j'en fus très affecté. C'était la vieille querelle entre la préfecture de police et la Sûreté La Sureté générale était mécontente de

(Rires.) Je priai M. Ribot d'adjoindre à l'agent Soudais un fonctionnaire de la Sûreté génerale, et je choisis Dupas, qui connaissait D. - Dupas prétend que vous l'avez envoyé à M. Royère pour lui demander des renseignements sur l'extradition en Rou-

parée. C'était une affaire d'amour-propre!

M. Soinoury, - C'est absolument faux Dupas, d'après mes instructions, restait en contact avec Royère, mais je ne l'ai jamais chargé d'une pareille démarche. D. - Dupas prétend encore que vous l'avez

manie.

envoyé au ministère des postes rechercher les télégrammes de Royère à Arton. R. - Certainement ! Ces télégrammes devaient faciliter les recherches. J'ajoute que Dupas se montra assez peu enthousiaste de ce voyage à Budapest, le contact d'un agent

Puis, cela l'ennuyait d'arrêter Arton, avec lequel il avait passe deux jours à Venise. « C'est bien, lui dis-je, c'est Soudais qui l'arrêtera. Vous vous écarterez au moment voulu. » (Nouveaux rires.)

Ils partirent le 18 janvier et alors commença leur odyssée. (Hilarité générale.) Chaque jour, je recevais de Dupas les télégrammes les plus optimistes. Malheureu- nyme. ment les a-t-on exécutés? (Mouvement pro- sement, ils étaient démentis le lendemain, « Je ne m'appelle pas Lemoine, dit-il à cupé de la faire venir par l'ambassade. Quand il arrivait dans une ville, Arton M. Royère. Je m'appelle Dupas. Je suis seétait toujours parti la veille! (Le public se crétaire de M. Soinoury, directeur de la Sû-

I muniquiez ces télégrammes de Dupas à vos l J'acquiesçai à cette proposition,

Mais... mais... Me Chenu va nous ra- | chefs. A quels chefs? Parlons d'abord du voyage de Venise. M. Soinoury. - M. Loubet étant absent, je communiquai les dépêches de Dupas à

M. Develle, qui le remplaçait. M. Develle m'engagea à attendre le retour de M. Loubet, qui rentrerait à Paris le 2 jan-Le 2 janvier, M. Loubet m'engagea à aller

voir M. Ribot, c'est ce que je fis. M. Ribot me dit:

« C'est très important », et il me déclara qu'il était urgent d'arrêter Arton. C'est tout ce que je me rappelle de cette conversation

M. Ribot. - Monsieur, il ne saurait y avoir de conversation privée entre un ministre et le directeur de la Sûreté générale. Dites, je vous prie, tout ce que vous savez! (Mouvement.) M. Soinoury, embarrassé. - Mais je ne me

souviens guere d'autre chose. Vous m'avez dit qu'il fallait arrêter Arton. Me Chenu. — Le 2 janvier, M. Loubet yous a-t-il donné l'ordre de procéder à cette arres-

tation? M. Soinoury. - Non. Me Chenu. - Et M. Develle? M. Soinoury. - Non. Me Chenu. — Et M. Ribot?

M. Soinoury. - Non.

Cette triple dénégation de M. Soinoury impressionne vivement l'auditoire.

M. Ribot. - J'affirme que M. Soinoury m'a

déclaré qu'il n'avait pas d'instructions de M. Loubet. M. Soinoury, - C'est possible, mais qu'est-ce que cela prouve? Uniquement que les ministres ne m'en avaient pas donné. (Rires.)

M. Ribot. - Vous avez reconnu à l'instruction que, le 2 janvier, je vous ai dit qu'il fallait arrêter Arton. Pourquoi ne l'avez-vous pas arrêté?

M. Soinoury. — Ce n'était pas à moi de l'arrêter. C'était à vous! (Sensation.) Me Chenu. - Vous affirmez bien avoir porté à M. Develle et à M. Ribot la dépêche de Dupas annonçant qu'il était avec Arton?

M. Soinoury. - Certainement! Quand on reçoit une dépêche de cette importance, elle vous brûle les doigts! (Sensation.) Quant à moi, mon rôle est bien simple.

J'ai mis Arton dans la main des ministres. C'était à eux de fermer la main. (Vive sensation.) M. Ribot. - M'avez-vous dit dans quelles conditions avait été résolu le voyage de Ve-

M. Soinoury. - Je ne puis préciser certai-M. Ribot, - Et vous croyez que dans une situation pareille, j'eusse pu autoriser l'arrestation d'Arton?

M. Soinoury. — Ce n'est pas mon affaire. C'était l'affaire du gouvernement. M. Ribot. — Comment arrêter un homme que vous aviez mis en présence de votre

un mandat d'arrêt à Venise? M. Soinoury. — Il avait un ancien mandat qu'il avait gardé dans sa poche. Me Chenu. — Et quel temps eut-il fallu alors pour arrêter Arton?

Me Chenu. - M. Dupas avait-il seulement

M. Soinoury. — Moi, je ne sais pas. Ce sont des questions diplomatiques. Me Chenu. - C'était l'affaire d'une heure (Mouvement.) M. Ribot. - Les souvenirs de M. Soinoury sont inexacts. Il ne m'a pas vu le 2 janvier!

M. le président. — Dupas prétend qu'avant de l'envoyer à Budapest, vous lui avez donné des instructions pour faire filer Arton? M. Soinoury. - Je proteste avec indignation! J'ai assumé assez de responsabilités dans cette affaire pour avoir le droit d'être cru en justice! (Mouvement.)

L'agent Soudais

M. Soinoury regagne le banc des té-

moins, pas fâché d'en avoir fini. M. Soudais lui succède. Une bonne grosse pâte d'agent naïf, imbu des vieilles traditions et complètement perdu au milieu de cet imbroglio politique auquel il n'a jamais rien compris.

-Quand je reçus l'ordre de partir pour Budapest pour arrêter Arton, dit M. Soudais, je fus assez étonné de trouver comme compagnon de voyage un monsieur qui m'était envoyé par la Sûreté générale. C'était M. Dupas. Je demandai à M. Soinoury sì je pouvais avoir confiance en lui. « Complètement, me répondit M. Soi-

noury. Du reste, c'est lui qui a la direction de l'affaire. Nous arrivons à Budapest. Bon! Arton

était parti depuis le 13! Nous partons pour Bucharest. La police nous apprend qu'il est descendu à l'Hôtel Continental. C'était merveille, nous yétions! Nous faisons venir le directeur. Nous lui demandons où est Arton.

« Ah! c'est bien dommage, nous dit-il, ce monsieur est parti pour Jassy! » Nous partons pour Jassy, où nous savions qu'Arton était arrivé sous le faux nom de

« M. Rathburn, demandames-nous à son hôtelier.

- Monsieur, il est ici. -Ah!

- Il a encore son linge. - Bien, faites-le descendre. »

Un instant après l'hôtelier descend : « Monsieur, il a bien encore son linge, mais il est parti cette nuit. » (Rires.) Nous voila repartis pour Bucharest, puis pour Budapest, où on nous apprend qu'Arton est à Nüremberg. Nous voilà partis pour Nüremberg. Nous faisons venir le propriétaire de

l'hôtel Strauss. « Désolé! nous dit-il. M. Arton était ici avec un banquier, M. Sallberg. Il est parti hier pour Prague ». (Nouveaux rires.) Sans désemparer, nous voilà en route pour

Arton était parti pour Magdebourg! En route pour Magdebourg! Mais, je t'en fiche! Arton avait pris en route un billet pour Hanovre, et à Hanovre, un billet pour je ne sais où. La piste était définitivement perdue. Il ne nous restait qu'à rentrer, c'est ce que

nous ayons fait! Nous étions fourbus! Impossible de dépeindre la joie de l'auditoire pendant cette déposition, faite d'un ton bonhomme qui ajoute au comi que de la narration du brave Soudais.

ARTON

- Faites venir Arton! ordonne M. le président Durand, et l'hilarité générale se calme comme par enchantement. Lentement, posément, majestueusement, un garde municipal le précédant, un autre le suivant, Arton s'avance au milieu du M. Soinoury. - Je vous demande pardon. | flot des stagiaires.



On voit alors apparaître à la barre des témoins un gros petit homme à l'air go-

guenard, portant les cheveux en brosse L'œil malicieux pétille d'esprit et d'ironie. La mine est béate, avec des pudeurs de chanoine qui va raconter une histoire drôle au dessert. Les mains croisées sur le yentre, la bouche moqueuse, Arton commence par jeter sur le public un regard circulaire et, tranquille, il attend

les questions du Tribunal. - Levez la main droite! ordonne M. le président Durand, Et Arton leve la main, avec conviction,

D. - Vous vous appelez Emile Aaron, di

devant le Christ.

Arton, vous avez quarante-six ans. Voulezvous parler ? (Mouvement général d'atten-Arton. - Parfaitement, monsieur le président: (Ah! ah!) D. - Eh bien! dites ce que vous savez!

Arton. - Auparavant, je désire expliquer

pourquoi je me suis tu jusqu'à présent.

M. Royère était inculpé de corruption de S'il avait corrompu un fonctionnaire, c'était par mon ordre, c'était à mon profit. Or, j'étais couvert par l'extradition de ce chef, il ne l'était pas. Il me répugnait de parler en présence d'une telle inégalité devant la justice. Aujourd'hui, ce chef d'accusation est aban-

donne, et je n'ai plus de raisons pour me taire. Je vais donc dire tout ce que je sais de l'affaire de Venise et de la poursuite à travers l'Europe. J'avais appris de Londres par mon ban-

quier, M. Sallberg, que Dupas était venu le voir sous le faux nom de Lemoine, en se présentant à lui comme un ami de M Le Guay, intéressé dans l'affaire de la dynamite. Je priai M. Salberg de faire part de cette visite a M. Royère, et celui se mit en rapport avec Dupas, qui leva bientôt son pseudo-

reté générale au ministère de l'intérieur ; vou-

M. Royère me télégraphia que l'idée première de cette entrevue appartenait à M. de Freycinet, mais que M. Loubet avait demandé à entrer en pourparlers avec moi, se chargeant de le faire en ses lieux et place. C'est ainsi que les négociations s'engagé-

M. Royère me télégraphia qu'il avait pris

ARTON

des garanties et que je pouvais consentir. Cela voulait dire que je n'avais rien à craindre pour ma sécurité. (Mouvement.) Rendezvous fut pris à Venise, où Royère me présenta Dupas. Dupas me dit que le gouvernement était fort ennuyé de l'affaire du Panama, et me demanda si je consentirais à lui donner les

renseignements que je possédais. Je lui répondis, que je ne voulais pas traiter avec lui, mais avec les ministres, encore que les ministres fussent éphémères (rires), et que j'étais prêt à voir M. Loubet. "Eh bien! me dit M. Dupas, il faut venir à Paris. Je vous amènerai, je vous cacherai

chez moi. Personne ne vous verra, excepté le ministre de l'intérieur. Etes-vous prêt? « Je le suis » répondis-je. M. le président. - Et vous avez cru que cette proposition était sérieuse? Arton. - Attendez un peu! La suite de mon récit vous le prouvera. (Rires.)

Là-dessus, Dupas repartit pour Paris. J'allai avec Royère visiter Florence, et je rentrai tranquillement à Budapest, où j'attendis. Ma conviction était que le gouvernement avait trouvé le moyen de connaître ma rési-

dence pour pouvoir me faire arrêter. J'étais assez inquiet, et je sis part de ces inquiétudes à Royère qui me télégraphia le 6 janvier. « Dupas dit négociations en bonne voie. Espere Loubet consente à vous voir. Vois Ribot

demain! » (Mouvement.) Cette dépêche a été produite à Londres par mon avocat, M. Newton. Et Arton ajoute, avec son air de pincesans-rire, qu'il est bien surprenant que

le Parquet de Paris ne se soit pas préoc--Lemême jour, 6 janvier, a joute-t-il, Royère me télégraphiait : « M. Loubet, doit voir

Me Chenu. — Vous avez dit que yous com- lez-vous entrer en négociations avec nous? » Ribot demain. Je pense que Loubet consen tira à vous voit ou à me voir. Ils y arrive-

Le 9 janvier, nouvelle dépêche de Royère : a Affaire suspendue; Dupas absent de Paris pour deuil de famille ! Avez-vous reçu lettre de Gênes? » Cette lettre de Gênes avait trait à certaines

propositions de M. Andrieux qui étaient fort séduisantes : M. Andrieux faisait concurrence au gouvernement. (Rires.) Le 10 janvier, nouvelle dépêche de Royère : « Obtiendrons probablement poursuites

correctionnelles et cent. »

Cent ... traduisez cent mille francs : le prix offert à Arton par Dupas et par M. Loubet pour l'achat des petits papiers.

Arton poursuit, toujours avec sa voix bonhomme: - Le 10 janvier, chute du cabinet Loubet.

Quelques jours plus tard, le matin, dépêche de Royère : « Partez de suite pour Bucharest, où trouverez lettre poste restante. »

Et Arton, qui a une mémoire merveilleuse, donne immédiatement au Tribunal le texte original de cette dépêche en langage chiffré.

Abot calmus actualité algébra.

Il partit aussitôt pour Bucharest:

Deux jours après, poursuit-il, j'étais à Jassy, d'où je télégraphiai à Sallberg de m'aider à mettre en ordre les affaires que j'avais laissées en souffrance à Budapest.

D. - Et comment êtes-vous parti de Jassy? Arton. - A la suite d'une dépêche signée Raoul et dont voici le texte :

« Abès acquiesced accod alleoa adme or immedialy avoid achiabred ». Ce qui voulait dire, explique-t-il : Evitez avant tout Budapest.

D. - Cette dépêche était de Royère? R. - Certainement non. Elle était de M. Sallberg, elle contient des mots anglais et Royère ne sait pas l'anglais.

sonne, je suis allé retrouver mon correspondant Sallberg à Nüremberg, et de la j'ai gagné Prague, puis Magdebourg, puis Hanovre; enfin, je me suis embarqué pour Londres. D. - Comment saviez-vous que vous aviez

des agents à votre poursuite? Arton. - Oh! c'est bien simple, par l'agence Wolff, et l'agence Reuter, qui annonçaient très régulièrement leurs déplacements. (Hilarité générale.)

M. le président donne lecture de la fameuse lettre écrite par Arton au Figaro:

D. - Dans cette lettre, lui demande-t-il, vous parlez de Soudais prudemment accompagné par Dupas. Que veut dire cet adverbe : prudemment?

Arton. - Ma conviction était, et elle est encore, que Dupas avait pour mission spéciale de me dire, si on venait à m'arrêter : « Nom de Dieu! taisez-vous! Pas un mot de l'entrevue de Venise! Tout est arrangé, pas de potin, et... si vous avez des documents sur vous, passez-les moi.» (Hilarité générale.) Quant à Soudais, je crois qu'il avait réellement l'envie de m'arrêter.

D. - Vous étiez fort inquiet du changement de ministère? Arton, avec un flegme extraordinaire. -Moi! Ca m'était bien égal. C'étaient les mê-

mes hommes. (Rires.) M. le substitut Lénard. - Vous avez écrit de la prison d'Hollowagy que c'était la dépêche de Royère qui vous avait fait partir de Nuremberg, et que Royère avait dû être Arton. — Je n'en sais rien. Je crois, au contraire, que ces messieurs de la Sûreté ont

très bien fait leur service. On m'a cherche à Londres pendant trois ans. Ce qui m'a frappé, cependant, c'est que « la maison de M. Sallberg était entourée d'agents». Mais si lui-même était filé jusqu'à la gare, on n'a jamais songé à surveiller sa maison particulière où il se rendait chaque soir et qui est située à 25 minutes de Londres. J'habitais moi-même sur la ligne, à dix mi-

nutes de chez lui, et nous nous voyions tous Il aurait suffi de louer une villa en face de chez lui. On ne l'a jamais fait!

C'est ce qui fait douter un peu du sérieux de la poursuite. (Rires.) Et je suis reste bien tranquille à Londres pendant trois ans. (Rires.)

Arton termine posément en déclarant que son avocat, Me Demange, tient à la disposition du Tribunal tous ses papiers de Londres, mais il exige une petite condition : il faut qu'on les lui rende. Le | R leur nuance naturelle avec la BAMMATRI-Tribunal se consulte et, sur la proposition de Mº Desjardin, il est entendu que le Tribunal se contentera des copies.

On comprend qu'après cette déposition sensationnelle j'aie hâte de clore l'au-

M. Goron, ancien chef de la Sûreté, dépose d'assez mauvaise grâce.

- Jurez de dire toute la vérité, lui dit M. le président Durand.

M. Goron. - Diable! Mais étes-vous bien sûr que je ne comparaîtrai pas a mon tour pour violation de secret professionnel? Je me méfie. (Rires.)

Et l'ancien chef de la Sûreté déclare, en peu de mots, qu'il a toujours cherché à arrêter Arton, et que son secrétaire Herbin a pris sous son bonnet d'envoyer à Soudais une lettre pour l'engager à ne pas faire de zèle et à vivre en touriste.

M. Herbin, à son tour, fait son mea culpà de cette lettre singulière qui, disait-il, était inspirée par une simple fan-

D. - Est-ce que le signalement d'Arton n'était pas inexact? lui demande M. le président Durand. M. Goron. — Oh! tous les signalements de

police sont inexacts. (Hilarité.)

Après les dépositions sans intérêt de M. Georges Royère et de l'inspecteur Orion, le Tribunal renvoie le procès à aujourd'hui mardi pour les plaidoiries.

Albert Bataille.

P.-S. - Le jugement dans l'affaire de chantage contre M. Max Lebaudy devait être prononcé hier.

Il a été renvoyé à mercredi pour cause d'indisposition de M. le président Plan-

NOTES D'UN PARISIEN

Il suffit souvent d'un petit incident d'audience pour donner la clef des plus gros procès. Dans cette affaire Dupas, de hauts personnages avaient défilé comme témoins, très maîtres d'eux-mêmes, distillant éloquemment leur déposition, ne hasardant rien, se corroborant savamment, et ne se contredisant qu'avec prudence. Le public avait le vague sentiment que de si gros Depuis, je n'ai plus été prévenu par per- | bonnets cachaient des pensées de derrière la tête, et que la musique était trop jolie vre enfant. pour qu'on put faire grande attention aux

Soudain, après tant de beaux messieurs, un humble témoin apparaît, modeste, infinitésimal. C'est un agent de la Sûreté, l'excellent Soudais, chargé d'accompagner Dupas dans cette chasse au châtre qui s'est appelée l'affaire, Arton. Il est là, à la barre, raide comme un pieu, dans l'attitude qu'il a toujours eue, du soldat discipliné. Il dépose, le cœur sur la main, en toute ingénuité, bon hanneton qui traverse une toile d'araignée.

- Nous arrivons à Budapest; Arton en était parti de la veille. Nous filons sur Jassy; Arton l'avait quitté le matin. Nous entrons à Nuremberg; justement il venait d'en sortir...

Un fou rire secoue l'auditoire, que le la fuite. président accentue encore, sans le vouloir, en constatant que c'est, dans l'affaire, le seul homme dont la bonne foi ne soit mise en doute par personne. Et toute la moralité d'un pareil procès apparaît déjà dans l'hilarité que soulève ce bon serin de témoin qui gardait sa candeur dans cet imbroglio politique, et qui, tout au bas de l'échelle, sans s'éclairer des lumières d'en haut, se donnait le ridicule de faire son

AVIS DIVERS

DENTSet dentiers sans crochets, ressorts et Dplaques. H. Adler, seul invent, 16, av. Opéra.

ARDE-MEUBLE DE NEUILLY U Voir la nomenclature aux Petites Annonces.

DHTISIE. — Maladies de poitrine guéries par le CREOSOTAL HEYDEN. recommandé par les médecins. Dans les Phies,

CEMEZ de la jeunesse et de la beauté sur vode tre visage à l'aide du Duvet de Ninon, poudre de riz spéciale de la Parfumerie Ninon, 31, rue du 4-Septembre, la seule recommandée par feu le savant docteur Constantin James.

pplications Mixture Broux srcheviet barbes, A sechage au Peigne Magique, 10, r.St-Florentin

Mon Rêve, le voici! un fauteuil pour le « Din-M don » et un bon diner au gd Restaurant du Bouf à la Mode, 8, rue de Valois, Palais-Royal.

DECOLOREZ VOS CHEVEUX BLANCS dans CINE, nouveau produit perfectionné et inoffensif de la Parfumerie Exotique, 35, rue du 4-Septembre. Progressive, 6f. Instantanée, 10f.

MERVEILLEUX le choix de jouets, fantaisies, M surprises pour Œufs de Paques et Poissons d'avril. Denouille, 51, boulev. Haussmann.

T A JEUNE FEMME qui va devenir mère est Li sujette aux vomissements; elle les évite le plus souvent en prenant du Vin de Peptone de Chapoteaut; c'est un aliment tonique qui nourrit les malades sans fatiguer l'estomac.

Nouvelles Diverses

DOUBLE SUICIDE

Deux jeunes gens se présentaient, il y quelques jours, à l'hôtel de Normandie, 31, rue Tholozé, à Montmartre, et demandaient au propriétaire de cet hôtel, M. Leroy, une chambre d'un prix modeste. Ils s'inscrivirent comme suit, sur le livre de police : Désiré Levasseur, âgé de vingt et un ans, cultivateur, et Yvonne Delafolie, âgée de dix-sept ans, sans profession.

Les nouveaux locataires sortaient fort peu et la plupart du temps prenaient leurs repas chez eux - repas très sommaires, ont assuré les voisins.

Hier matin, le logeur fut prevenu que des émanations d'acide carbonique provenaient de la chambre des jeunes gens. A l'aide d'une double clef, la porte fut ouverte. Désiré et Yvonne gisaient côte à côte sur le lit. Ils étaient morts. Ils s'étaient asphyxiés avec du charbon de bois allumé dans un réchaud de fonte qu'ils avaient placé au milieu

Une lettre trouvée ouverte sur une table donnait les motifs de leur funeste résolution. Désiré Levasseur avait été employé chez les parents d'Yvonne, maraîchers aux environs de Paris. Les deux jeunes gens s'étaient épris d'amour l'un pour l'autre. Ils avaient voulu se marier. Mais sous le prétexte que Désiré était sans fortune et n'avait pas encore fait son service militaire, la famille d'Yvonne ne voulut pas entendre parler de mariage. Les amoureux s'enfuirent et vinrent échouer à Montmartre.

La misère les a conduits au suicide.

Les deux fils de M. Charlemagne, instituteur, 66 bis, boulevard Kellerman, Léon, agé de treize ans, et Paul, plus jeune que lui quittaient dimanche la maison paternelle et se rendaient à pied à Arcueil.

Le soir, le petit Paul rentrait seul et il menade trois individus s'étaient jetés sur pour 1896. eux et avaient précipité son frère Léon dans un puits de champignonnière.

Le service de la Sureté fut immédiatement prévenu et les recherches opérées amenèrent la découverte, dans le puits désigné, du pau- quet annuel de l'Association des Journa-

M. Cochefert, concut des doutes sur le récit du jeune Paul, et le petit, adroitement interrogé, avoua, après quelques minutes d'hésitation, que ses affirmations étaien mensongères et que son frère était tombé en jouant dans le puits où il a trouvé la mort.

Un bienfait n'est jamais perdu, dit-on. Le proverbe n'est pas toujours vrai. Une preuve Félix Lion, journalier, demeurant rue des

Pavillons, avait donné asile à un camarade, Georges Renard, qui, sans travail, avait été expulsé de son domicile. Hier, une discussion s'éleva entre eux. Lion avait reproché à Renard de ne pas assez s'oc-

cuper à chercher une occupation quelconque. Il l'avait même menacé de le congédier. Furieux de cette menace, Renard prit son couteau et en frappa son bienfaiteur. Puis il prit Le blessé, dont l'état est très grave, a été

transporté à l'hôpital Tenon. La police recherche le meurtrier.

INAUGURATION DU SIPHON DE LA CONCORDE L'inauguration du siphon de la Concorde aura lieu samedi 28 courant.

Il n'y aura pas de cartes d'invitation. Se-ront seuls admis : MM. les sénateurs, députes, conseillers municipaux, conseillers généraux, MM: les ingénieurs appartenant à l'administration de l'Etat et de la Ville. L'entrée sera quai d'Orsay, près le pont de

11015 framons, retuen, 1122a et Moling, attablés, avant-hier soir, dans un débit de vins de la rue Labois-Rouillon, à la Villette, discutaient avec animation les récents événements d'Abyssinie. Tizza et Molina en arrivérent à reprocher à Perotti de n'être pas retourné en Italie pour répondre à

l'appel de sa classe. La discussion s'enveniment de plus en plus, les compagnons de Perotti se précipitèrent sur lui, le rouèrent de coups et s'enfuirent, laissant leur victime demi-morte sur

Le malheureux a été transporté à Lariboisière, où son état a été considéré comme

Les deux auteurs de cette lâche agression n'ont pu encore être retrouvés.

ENTRE DEUX QUADRILLES

M. Zach, rentier, demeurant rue d'Ormesson, a pour locataires les époux V..., professeurs de danse, à la disposition desquels il avait mis deux grandes pièces de son appartement. Les cours des époux V... sont très suivis; il y vient nombre de jeunes gens des deux sexes qui n'ont pas à justifier, bien entendu, de leur moralité. On ne peut exiger des élèves que de la tenue et des convenances. Il y a deux jours, M. Zach recut d'un chan-

geur de la rue Castiglione une lettre l'invitant à venir toucher un reliquat de quinze francs sur le dernier titre qu'il avait négocié. Fort surpris, M. Zách se rendit chez le changeur, qui lui dit :

-Mais ce n'est pas vous M. Zach? - Comment ce n'est pas moi ?

et avait vendu pour dix mille francs environ de titres volés dans un meuble auquel le propriétaire des époux V... avait imprudemment

laissé la clef. Une enquête immédiatement ouverte par M. Duranton, commissaire de police, a amené l'arrestation d'un nommé L..., élève du cours de danse. C'était lui qui, entre deux quadrilles, avait trouve moyen de voler les va-

leurs. L... a été envoyé au Dépôt.

Mémento. - Le feu a pris, la nuit dernière au ministère de la guerre, dans un tas de débris-de papiers provenant du feu du 7 février dernier. Les pompiers de garde l'ont promptement éteint.

* Déjeuner fortifiant. Racahout Delangrenier * Une femme de ménage, Hélène Sinier, es morte subitement hier, rue Charlot. Elle a succombé à une congestion cérébrale.

deux mois.

* Marc Cantios, âgé de trente-trois ans, coiffeur, a été trouvé pendu, hier matin, dans sa Philippe, Bour; Dangel, Valois; Dezodry, Ancave, 11, rue Constance. Il était marié depuis gel; Mathias, Kartal; un domestique, Froment;

J. de P.

Jean de Paris.

Informations

A L'ELYSÉE. - Le Président de la République a recu hier matin le préfet du Morbihan, le maire et une délégation de la municipalité de Lorient, qui lui ont demandé de visiter cette ville lors de son voyage en Bretagne.

M. Félix Faure a accepté de s'arrête à Lorient et à Brest, sans pouvoir, d'ailleurs, fixer la date ni la durée de son séjour dans ces deux villes.

** M. Roger de Beauvoir a présenté hier à M. le Président de la République racontait à son père qu'au cours de leur pro- l'Annuaire illustré de l'Armée française

> LE CONCERT DES JOURNALISTES PARIsiens. - Le concert qui a suivi le banlistes parisiens, dont nous avons rendu compte hier, a pris fin seulement à une heure et demie du matin. Aux artistes que nous avons cités et à qui le public a fait fête, il convient d'ajouter Mlle Séverina, très applaudie dans une chanson napolitaine qu'elle a chantée avec beaucoup de charme.

Vichy. - Une grande animation règne en ce moment dans les ateliers de manutention de la Compagnie de Vichy. Outre l'embouteillage et la stérilisation, opérations intéressantes obtenues par des procédés scientifiques spéciaux, il y a toujours des préparatifs qui caractérisent d'une manière curieuse la prochaine arrivée des fidèles autour des Célestins, de la Grande-Grille ou de l'Hôpital.

TELEGRAMMES ET CORRESPONDANCES

Du 23 Mars

Toulon. - L'Iphigénie, frégateécole des aspirants de marine, a quitté Toulon cet après-midi, allant mouiller aux îles d'Hyères.

Les employés de la meunerie et de la boulangerie maritimes de l'arsenal, dont M. Lockroy-projette la suppression, ont tenu-ce protester contre le projet ministeriel. La plupart des conseillers municipaux de la ville

Ce qu'il y a de plus curieux dans tout ceci c'est que les protestataires d'aujourd'hui étaient presque tous d'accord avec nos enthousiastes ouvriers de l'arsenal qui couvrirent les ministres d'acclamations lors du voyage du Président de la République dans le Midi. Depuis, la déception a été amère pour eux; aussi, grande est leur colère.

HAMMAM-LIF. - La jolie station d'Hammam-Lif, à laquelle le Figaro a récemment consacré tout un article, est particuliérement fréquentée cette saison. On peut dire que personne ne fait plus le voyage de Tunis sans pousser jusqu'à Hammam-Lif. Cette vogue ne tient pas seulement à la valeur thérapeutique des eaux thermales administrées dans l'établissement. Elle a son explication dans le charme qui se dégage de la splendide nature dont on est environné. Le Casino, où se trouvent réunies toutes les distractions d'Europe, a bien sa part dans le succès, il n'est que juste de le dire.

COURRIER DES THÉATRES

THEATRES

A huit heures et demie, au Vaudeville, pre-Enfin on s'expliqua et M. Zach apprit | mière représentation, à ce théatre, d'Amou | Fiancée en loterie, aux Folies-Dramatiques.

Ce soir:

alors qu'un individu ayait usurpé son nom , reuse, comédie en trois actes de M. G. de Porto-Riche.

de M. Lucien Piat, livret de M. G. Rennes:

Flamberge, MM. Grégoire; Eucalyptus, Frai-zier; Barbizon, Chalande; Archimède, Legrenay;

Candide et Parny, Mmes Renée Dorval ; Marga-

rine, Barnoll (du théâtre Déjazet); Valentine,

Et première représentation de Loup de Mer :

Bernard, MM. Normand; Bertaut, Fraizier;

Eveline, Mmes Marthe Marsans; Amélie, Emma

Villars; Germaine, Dreyfus; Jacqueline, Salva-

- A 8 h, 1/4 exactement, première repré-

sentation donnée par les Escholiers, de la

Vache à lait, pièce en un acte de M. Daniel

La Michu, Mmes Crosnier; Marie-Jeanne, Luce

Le Seul lien, pièce en trois actes de M. Léo

Marthe Fresnay, Mlles Sandra-Portier; Lucy.

Dux; une femme de chambre, Charlier; une

femme de chambre, Hébert; une bonne, Syl

viani; Paul Fresnay, MM. Bremont; Gaston Ke-

ral, Mauty; Brunel, Dauvilliers; Loubes, Alphan-

Comité secret, un acte de M. Georges Mit-

Constant Finaru, MM. Depas; Cyrille Clampin.

Angely; Césaire Fayolle, Jacques; Napoléon Merle, Alphandery; François Pastolle, Léopold Lacour; Patrice Planche, Edmond Sée; César

Prodhomme, Gleize; Népomucène Leboucher, Jules Chancel; Athanase Flanchard; Georges

Une pièce en vers, sorte de légende bre-

Les Deux Palimaz, de M. Truffier, comé-

L'amoureuse Amédée, un acte en prose de

Mlle Ludwig n'est pas encore revenue du Midi. Mais la charmante artiste va beaucoup

M. Camille Erlanger a lu dimanche, dans

le cabinet de M. Carvalho, un drame lyrique

en trois actes qui a été reçu pour la saison

M. Camille Erlanger est l'auteur de la Le-

gende de saint Julien l'Hospitalier, qui fut

jouée, avec un grand succès, cette saison aux

Son collaborateur pour le poème est M.

Le titre de l'œuvre de M. Camille Erlanger

On répète en ce moment et simultanément

C'est le premier qui sera pret, de ces deux

ouvrages, qui passera... Petit match où le

vainqueur pourrait bien être le... Pardon de

Jeudi l'Odéon donnera, comme lever de ri

deau au grand succès des Danicheff, la pre-

Demain mercredi, à quatre heures, répéti-

La Meute devant passer par contrat dans

les premiers jours d'avril, le théâtre de la

représentations de la Figurante, l'intéres-

M. Boisselot, le comique aimé du Vaudeville, doyen des artistes de ce théâtre, a si-

gné hier un nouvel engagement de trois ans

Voici la distribution exacte de l'Homme de

MM. Bouchet

Violette

Victor Henry

Bourgeotte

Monval

Kerny

Roux

Lusset

Rémongin

Damien

Darcours

Alex

Mlle Doriel

la rue de Prony, la pièce en 3 actes de

MM. Maxime Boucheron et Adolphe Taver-

sante pièce de M. François de Curel.

nier qu'on répète au théâtre Déjazet :

le Chevalier d'Harmental, de M. Messager,

concerts dominicaux de l'Opéra.

'est pas encore définitivement fixé.

et la Femme de Claude, de M. Cahen.

Ploermel - vers la fin d'avril.

tion générale pour la critique.

Communiqué :

avec MM. Porel et Carré.

Le Président du tribunal

Marthe Courtavelle

Nathalie Dugastel

Courtavelle

Dugastel

Pomaris

Jacotin

Balivet

Anatole

Rosalie

Trumières

André Bazant

tonne, le Roi de mer de M. Paul Gruyer qui

Mitchell; Thomas, Georges Bourdon.

die antique en prose, un acte. Reçu.

A la Comédie-Française:

M. Maurice Vaucaire. Reçu.

A l'Opéra-Comique :

Trois lectures:

n'a pas été admise.

dora; Julia, Yvonne Lantenac.

Colas ; Vincent, M. Mévisto aîné.

pold Lacour.

drame en trois actes, de M. Eugène Gaillet :

Distribution: MM. Dumény Etienne Fériaud Calmettes Pascal Delannoy Germaine Fériaud Mmes Réjane Catherine Villiers Rosa Bruck C. Caron Madeleine Madame de Chazal Sorel Drunzer Madame Henriet

- A 8 h. 1/4, au Théâtre de la République, Aujourd'hui, à quatre heures, au Théâtrepremière représentation de la Jeunesse de Mondain, cité d'Antin, lecture de M. Ch. Mo-Parny, opéra-comique en deux actes, musique rice (2º de la série, les Poètes français) :

tés, et par M. Ville, de la Scala.

A la Bodinière :

ture de M. F. Sarcey.

Paul Verlaine, poète chrétien. Aux concerts Colonne, dimanche prochain 29 mars, à 2 h. 1/4, quatrième et dernière audition du 3º acte du Crépuscule des Dieux Blancheteau; Pervenche, Medeau; petits clercs, Mmes Salvadora, Yv. Lantenac, Norwell's, To-rin, Rose, Charles; grisettes, Mmes Bianca, Henry, Marsay, Dulac, Albine, M. Garaud. (de Wagner). Traduction de M. Alfred Ernst. Brunehilde, Mlle Elise Kutscherra; Woglinde Mlle Marguerite Mathieu; Wellgunde, Mll Texier; Flasshilde, Mlle Louise Planes; Sieg-fried, M. Emile Cazeneuve; Gunther, M. Edwy

CONCERTS ET SPECTAGLES

A trois heures précises, Chansons liber-

tines. Conférence par M. Maurice Lefèvre.

Auditions par Mlle Jane Piercy, des Nouveau-

A quatre heures et demie, cours de littéra-

Hagen, M. Vieuille. La première partie du concert sera consacrée à la Vie du Poète (de M. Gustave Char-

Cette œuvre, dont le succès a été si grand aux concerts de janvier et février 1893, n'aura qu'une seule audition.

Elle sera interprétée par : Mme Tarquini d'Or, Mile Louise Planes, M. E. Cazeneve,

M. Jan Reder. Mercredi à trois heures, à la Bodinière, on pourra entendre les Sermons de Caréme, de

Sully, avec une conférence par M. Léo Cla-Rien de comparable, paraît-il, à ces belles pages de Bossuet, passant par la bouche du tragédien. Ce sera plus beau que nature! M.

du grand predicateur. Déjà, il y a quelques années, un essai analogue avait été tenté aux matinées de la Gaité: M. Dupont-Vernon, accompagné par de grandes orgues, lisait des fragments des

sermonnaires. Mais si M. Dupont-Vernon lit bien, M. Mounet-Sully dit mieux!

Jules Huret.

PETITES NOUVELLES

Ce soir, à la Gaîté-Rochechouart, premiere représentation de : Le Capricorne, pièce à spectacle, de MM. Bataille et Meyan, un des plus grands succès de la Scala.



Il y a deux façons de poser le voile en



més sont plus seyants portés en mantille, les voiles avec bordure en dentelle, fond uni, conviennent mieux portes à la Vierge. La maison Lefébure, seul arbitre pour toutes les questions qui touchent aux dentelles véritables, a bien voulu me fournir ces renseignements et m'autoriser à prendre dans ses magasins, 15, boutistiques portraits de la jolie Mlle Cassive, levard Poissonnière dans différentes attitudes de son rôle de la qui les complètent. levard Poissonnière, les deux modèles

Feuilleton du FIGARO du 24 Mars 1896

GRAND MARIAGE

PREMIÈRE PARTIE

pour Joe Maxime Harris, l'un des plus

riches industriels de Chicago. Après avoir employé la matinée à visi-

bien gagné. Or, au moment où, après avoir traversé la vaste cour qui précédait la maison, il venait de pénétrer dans le grand hall sur lequel ouvrait le fumoir, où il aimait à

vous seriez de retour. C'était là, sans doute, une nouvelle qui ne réjouissait Harris qu'à demi, car c'est

peine s'il réprima une moue significative, en répétant : - Mme Derson? Mme Derson! Ah bah! Est-ce que ma fille l'a vue? - Non, monsieur. Miss Jane était

pauvre mère! Maxime Harris avait prononcé ces mots avec plus de tendresse que ne paraissaient pouvoir en exprimer ses traits quelque peu bourrus; puis, sa pensée revenant aussitôt à celle dont la visite semblait ne lui faire qu'un médiocre plaisir, il ajouta, en s'adressant à son

- Eh bien !allez dire à Mistress Derson

que je suis là! Et, poussant d'un coup de poing la porte du fumoir, il y entra, pour s'étendre sur un rocking-chair, où, tout en se balançant, il gémit, avec une sorte de

désespoir comique : - Que diable me veut encore ma folle de sœur et d'où vient-elle? Est-ce qu'elle aurait divorcé une quatrième fois!

et une bouche lippue, dont le sourire, superbes. Son visage était soigneuse- Harris fit faire demi-tour à son rockingc'était à cette époque la mode disgracieuse chez les Américains. Eh bien! malgré cet ensemble rude et sa tournure pas une physionomie déplaisante, au contraire! Il était facile de lire sur son visage de l'esprit et un fonds de bonté. d'années, mistress Palmyre Derson lui sortie quand Mme Derson est arrivée, et | On pouvait aisément supposer, après l'avoir étudié un peu, que cet homme illettré, ardent aux affaires, sanguin, fort mes yeux bleu faïence, mais moins inautoritaire dans ses usines et avec ses employés, devenait, une fois rentré chez lui, un chef de familleaussi commode que beaucoup d'autres. Donc master Harris se balancait dans

son rocking-chair, en se demandant, avec une certaine inquiétude, ce qui lui valait la visite de cette sœur qu'il croyait tranquillement à Philadelphie, et dont il avait recu deux ou trois fois à peine des nouvelles depuis un an, lorsque la porte du fumoir s'ouvrit pour livrer passage à celle qu'il attendait si peu dix minutes auparavant; c'est-à-dire à mistress Pal-

myre Derson, née Harris. Alors, sans arrêter le mouvement de son siège, notre homme souhaita la bienvenue à sa sœur et lui tendit la main.

famille avant tout!

lui cachait tout le menton, ainsi que sa sœur, qui, brisée par l'émotion sans doute, s'était laissée tomber dans un fauteuil, et il l'interrogea du regard, disant assez, par l'expression générale de assez commune, Maxime Harris n'avait ses traits, toute la surprise que lui cau- a toujours été grande mon affection pour

> Plus jeune que son frère d'une dizaine ressemblait cependant beaucoup. C'étaient les mêmes cheveux roux, les mêtelligents, un peu égarés, le même nez fort, la même bouche bien ornée.

> Seulement mistress Palmyre n'avait pas l'embonpoint de Maxime, tout au contraire. Elle était grande, avec une taille plate, des hanches peu saillantes et un corsage manquant tout à fait de reliefs, gracieux. Sa construction était osseuse. Elle avait de grands pieds et de grandes mains. Peu séduisante, enfin, bien qu'on ne pût dire qu'elle était laide. De plus, vêtue d'une robe brune, sans élégance, vrai costume de quakeresse.

on en jugera bientôt, Mme Derson n'étant pas une de ces créatures fausses qui portent un masque sur le visage et prennent les gens en traître. Aussi, pour répondre à l'interrogation muette de son frère, poursuivit-elle aussitôt, de sa voix grave

- Eh! sans doute! Pouvais-je vous laisser seul, à la tête d'une maison d'où s'est envolé l'ange qui en était le garvoie du Seigneur, pour commander à . - Oh! c'est très grave, en effet.

puis le triste jour où vous avez perdu D'un coup de pied contre le parquet, votre dévouée compagne, je n'ai plus pensé qu'à la remplacer ici de mon ment rasé, sauf une large barbiche qui chair, de façon à se trouver en face de mieux; et, dès qu'une occasion favorable m'a été offerte, je l'ai saisie pour aban-

sous votre toit la place que je n'aurais

jamais dû quitter! Vous savez combien

vous et ma jolie nièce, mon bon Joe! Et mistress Palmyre Derson, bondissant de son fauteuil, allait probablement s'élancer de nouveau dans les bras de son frère, pour affirmer sa profession de foi par une seconde étreinte, mais Harris se leva vivement, prit une position défensive prudente, au delà de son rocking-chair, et répondit à sa sœur, d'abord

mulée : Oui, la maison est bien triste depuis la mort de ma chère femme, et nous la pleurons souvent encore, Jane et moi Nous ne l'oublierons certainement jamais. Je suis donc fort touché de vos bons sentiments et vous êtes la bienvenue! Mais votre mari, mon excellent beau-frère Jonathan, qu'est-ce que vous en avez fait? Quelle raison lui avez-

- Aucune! - C'était plus simple! Il est toujours

- Il ne vous a pas fait la moindre ob-

- De quel droit? - De quel droit! Est-ce que vous êtes

- Non, bien que ne ne soyons pas

- Je suis loin d'y songer. Et que disent ces versets-là? - Vous ne sauriez les comprendre comme doivent le faire les âmes déta-

chées des choses matérielles. - Le fait est que je ne suis pas... Enfin, renseignez-moi: - L'apôtre y fixe les devoirs entre époux et dit, verset 24 : « Comme, donc, l'Eglise est soumise à Christ, que les

femmes le soient aussi à leurs propres maris, en toutes choses. » - Ah! ah! en toutes choses? C'est fort juste cela!

- Vous pensez? Pauvre Joe! Ce n'est point à la lettre que ces lignes doivent être suivies. Il faut en juger l'esprit. Or, Jonathan et moi ne sommes pas du même avis. Oh! mais là, pas du tout! - C'est pour ça que vous l'avez quitté?

sant pour une quakeresse qui a souci de ---sa dignité? - C'est vrai, vous êtes quakeresse! Je l'avais oublié. Ah! dame! il faut me le pardonner; je vous croyais toujours mé-

- N'est-ce donc pas là un motif suffi-

thodiste! - Vous êtes en retard, mon frère; c'était du temps de mon troisième mari, William Bright, que j'ai eu la mauvaise chance de connaître ici même.

- Ah! oui, c'est vrai; je mesouviens; C'estmoi qui vous avais donné cetépouxlà! Je l'avais même acheté cinquante mille dollars, si j'ai bonne mémoire. C'était un avocat de grand talent, un excellent homme, un fervent méthodiste! - Précisément, et c'est le langage exalté des pasteurs de cette Eglise qui m'en a fait sortir au plus vite. Etre constamment menacée des peines de l'enfer pour la moindre faute; entendre prier. hurler, sous le prétexte de se mettre en communication avec la Divinité! Tout

René de Pont-Jest. (La suite à demain.)

cela m'effrayait et me répugnait!

Bossuet, lus ou plutôt joués par M. Mounet-

Brunetière, qui y assistera assurément, n'aura donc plus rien à envier aux contemporains

LE MODÈLE DU JOUR



Comme te pur diamant, la vraie dentelle a toujours sa valeur. Aussi, à tous les grands mariages, nous remarquons, dans les corbeilles, une profusion de dentelles et surtout des voiles de mamière représentation de l'Amgelire pière en riée un acte, en prose, de M. Georges Mitchell.

dentelle, selon le goût. En mantille, laissant le visage découvert pour retomber gracieusement sur les épaules et s'étaler dans toute sa richesse sur la traine; ou à la Vierge, couvrant le visage et formant Renaissance annonce les quatre dernières sur le corsage comme une berthe qui le



garnit délicieusement. Les voiles à se-

Charles Duhamel.

RETOUR IMPREVU La journée s'était écoulée rapidement

ter ses deux immenses usines, situées l'une près de North-River, l'autre à quelques milles de la ville, sur les bords du Michigan, et d'où il expédiait chaque semaine, par les lacs et le Saint-Laurent. des milliers de boîtes de conserves alimentaires dans toutes les parties du monde, il avait consacré l'après midi à son courrier, dans ses bureaux de Statestreet; et vers cinq heures, justement fier de l'emploi de son temps, mais ne songeant pas, cependant, à se comparer à Titus, car, bien qu'il ne manquât ni d'humour ni d'esprit, il avait peu de littérature, il était rentré dans son luxueux hôtel de Michigan-avenue, pour y jouir, loin des affaires, d'un repos qu'il avait

Reproduction interdite.

se réfugier avant le diner, son valet de | sailles, un nez solidement planté, charnu, | pour ne plus vous quitter jamais! La | mon frère, si vous tombiez malade? Dechambre, Willy, l'arrêta au passage pour lui dire :

- Monsieur, Mme Derson est à l'hôtel et a recommandé de la prévenir dès que

elle ne doit pas revenir avant six heures.

Mademoiselle s'est rendue au cimetière

avec son institutrice et m'a chargé de le l

dire à monsieur, afin qu'il ne soit pas inquiet, si elle était un peu en retard. - Chère enfant! Elle est allée voir sa

domestique, avec un geste de résigna-

Le grand industriel venait de dépasser | quement, qu'ils faillirent rouler tous deux | dien, votre chère Fanny, que je n'aimais la cinquantaine. Il était robuste, de taille | à terre. Puis, lorsqu'ils eurent repris | pas moins que vous! Ne vous faut-il pas, ordinaire, large d'épaules, avec un léger l'équilibre, elle s'écria, en levant les yeux | près de vous, un autre vous-même, pour d'accord sur l'interprétation de certains commencement d'obésité, mais néan- au ciel et avec l'expression satisfaite veiller sur notre bien-aimée Jane, si versets du chapitre V de Saint Paul aux moins fort leste encore. Il avait les che- d'une personne qui a tout sacrifié pour jeune encore; pour la diriger dans la Ephésiens. veux roux, presque rouges, de gros yeux remplir un devoir : bleu pale, sous des sourcils en brous- - Enfin, me voilà, mon bon Joe, et vos gens, et enfin vous soigner, vous, - Ne riez pas.

volontiers narquois, découvrait des dents

Mistress Palmyre la lui secoua vigoureusement, un vrai shake-hands yankee, regarda fixement son frère pendant une minute et, soudain, comme cédant à un irrésistible mouvement de tendresse, elle se jeta dans ses bras. Cela si brus-

sait son exclamation pathétique.

Quant à son caractère et à ses idées, et de son même ton sentencieux :

donner Philadelphie et revenir prendre

On s'arrête à la vitrine du photographe

Camus, place de l'Opéra, devant les très ar-

avec une émotion sincère, ensuite en passant à un ton d'ironie peu dissi-

vous donnée pour motiver votre départ?

à Philadelphie? -- Sans doute!

servation?

Figaro à la Bourse

Le temps est redevenu mauvais - je parle du temps financier. Au début, l'aiguille du baromètre était sur « variable »; mais elle a rapidement fait du chemin, et le marché a subi quelques giboulées peu agréables à re-cevoir. C'est le printemps! — Coquin de prinfemps, et qui commence mal. Nous avons eu à compter avec l'affaire égyptienne ; les journaux russes publient des articles qui ne feront pas plaisir à nos voisins, et cela a provoque une hesitation d'autant plus marquée, que nous attendions d'heure en heure la décision du Conseil de la Dette égyptienne, annoncée pour aujourd'hui : ce n'est que tout à fait à la fin de la journée qu'on a appris la remise à jeudi. D'autre part, on a fortement parlé de la reddition d'Adigrat, ce qui consti-tue un nouveau motif d'incertitude. Enfin, last but not least, la question de l'impôt sur le révenu continué à impressionner les esprits. On redoute l'adoption du projet même amendé, et fût-ce seulement au point de vue du principe; et les boursiers prétendent que si le projet est repousse, il faudra s'attendre à une tentative d'impôt sur la rente; en sorte que, à quelque point de vue qu'on se place, on a des sujets de mauvaise humeur.

Et voilă pourquoi on a baissé aujourd'hui. Vous étes libres de croire que la préparation de la liquidation anglaise, laquelle commence demain, n'a pas été non plus sans exercer ici une influence peu satisfaisante...

Nos rentes sont assez lourdementatteintes, surtout au comptant, où le 3 0/0 perd 47 centimes. Il n'en perd que 35 à terme; mais le cours de clôture, 401 40 (après 401 22), est entamé après Bourse. Le 3 1/2 0/0 recule de 15 à 20 centimes sur les deux marchés.

L'Italien à baisse de 27 centimes ; il en perdait 12 de plus, un moment; mais en clôture tout s'est un peu amélioré. Baisse d'un quart de point sur les valeurs russes, et de 15 centimes sur les fonds turcs, séries C et D. Les titres égyptiens, naturellement, se sont alourdis de leur côté. Le Portugais, le Tonkin, le Brésilien sont plus culmes que le reste; et l'unique exemple de fermeté, sur la cote des valeurs étrangères, est donné par l'Extérieure espagnole, qui gagne même une petite avance, d'ailleurs insignifiante. Les valeurs de crédit sont lourdes, comme

le reste; mais les diminutions ne sont pas bien vastes ; les plus fortes sont celles de la Banque de Paris et de la Banque ottomane, qui perdent 5 francs. Teutes n'ent pas fléchi; il y a des petites augmentations pour la Banque internationale et la Banque française de l'Afrique du Sud, qui annonce pour le 7 avril l'ouverture de sa succursale de Johan-

Les Chemins de fer français sont faibles le Lyon perd 5 fr., ainsi que l'Orléans; ce dérnier recule de 7 fr. 50 au comptant. Les trois mois. Des souscriptions sont ouactions des chemins de fer étrangers n'ont que peu varié; les obligations Jonction-Salonique et surtout Smyrne-Cassaba ont encore donné lieu à des achats et inscrivent une nonvelle avance.

Le Suez perd 15 francs. Pas de changements sur le Gaz, l'Omnibus, les Voitures. La De Beers et le Rio Tinto perdent 4 fr. 37. La Société française des corps creux cote

Toutes les Mines d'or ont été lourdes; mais en dehors de la Ferreira, de la Langlaagte et bretonnes. de la Geldenhuis, qui reculent de 9 fr. 37, 4 fr. 37 et 3 fr. 75, les diminutions ne dépassent pas 1 fr. 25.

INFORMATIONS FINANCIÈRES

Le Boursier.

Compagnie française des Mines d'or et d'Ex-ploration (assemblée). — L'exercice 1895, dont les comptes ont été approuvés à l'unanimité, ne comprend que neuf mois. Il a laîssé, cependant, des résultats assez satisfaisants pour permettre, tout en constituant des réserves et après avoir amorti de 50 0/0 les frais de constitution et de premier établissement, de répartir un dividende de 7 fr. par action ; une somme de 100,000 fr. conviron étant reportée à nouveau. Il convient de faire observer que ces résultats eussent été très sensiblement plus importants si

le bilan de fin d'année n'eût pas été établi au plus fort de la crise, c'est-à-dire le 31 décembre. Depuis cette époque, en effet, la valeur de réali-sation du portefeuille-titres a augmenté. L'assemblée ordinaire a de plus voté la réelec-

tion des commissaires : MM. Corrion et Pfeisser. A titre extraordinaire, l'assemblée a voté l'unanimité diverses modifications aux statuts.

LA VIE LITTÉRAIRE

Petite Chronique des Lettres

L'éternel candidat. Tout au bout de Belleville - hors des murs; à quelques pas des guinguettes bruyantes, pleines d'odeurs de moules et de fritures, et de cette trop jolie mairie des Lilas, plantée comme une villa de millionnaire parmi des maisons de pauvres, un hôtel meublé de piteuse apparence dresse au-dessus de Paris sa façade nue.

· Au premier étage, une chambre étroite et sale, avec un poêle en fonte où le déjeuner vient de cuire ; des meubles pourris et branlants, et sous la poussière qui fait les rideaux noirs et les meubles blancs, des tas de papiers, de brochures, de bouquins entassés; aux murs, des cartes de marine jaunies, des portraits sales déchiquetés, une lithographie de Jeanne d'Arc clouée sous ain Christ en plomb... Et, dans ce décor, où règne l'atmosphère méphitique des logements de malades pauvres qu'on n'aère jamais, un vieillard robuste, barbu, couvert de loques, et dont l'œil brille sous l'épaisse armature d'acier des lunettes : M. Olivier Leroy de Kéraniou, candidat à l'Académie française.

Et nous causons. Il me dit sa vie, les aventures d'une carrière de marin très tôt interrompue (le bateau qu'il commandait coula, pendant qu'il prenait une leçon de piano); et depuis quarante ans, ses travaux, ses luttes - deux cents brochures publiées, - sa course à la poursuite d'un rêve jamais atteint : la rénovation de ce pays, « en décadence depuis 1689 » (exactement), par la création de deux foyers nouveaux de communication indispensables à sa vie : Paris port de mer et Lyon

port de mer. Et il évoque l'histoire d'une voix forte, avec une abondance d'arguments, de preuvese de petits faits précis et de dates citées, qui stupéfie ... « Les hommes ne sont rien ... Les voies de communication sont tout... Les conquérants n'ont fait qu'utiliser des ports et des routes... Il n'y a eu, depuis que le monde existe, de villes puissantes et de peuples forts que ceux où il a fallu que

le commerce passat... » Et toute la politique, et toute la philosophie et tout l'enseignement devraient se régler sur cet axiome - ou hous sommes perdus. Il appelle cela « sa découverte » il m'indique la date, et se croit le Messie de l'age nouveau qu'il prophétise. « Dieua voulu dit-il, que tel jour j'eusse telle

pensée... Dieu ne me lache pas... etc. » d'une idée fixe - qui est peut-être une Juillet

vérité! -- comme un papillon fou autour d'une flamme.

le lui demande pourquoi îl veut être académicien. Il répond : « Pour fixer l'attention des gouvernants sur mes travaux.» - Et vous êtes candidat au fauteuil de Dumas? » Il esquisse un geste d'indifférence. « A celui-là, aux autres, à tous jusqu'à ce que je meure. » Et il m'accompagne au seuil de sa porte, avec des manières aimables de grand châtelain, le salut de la main un peu haut - les pieds trainant sur le plancher des lambeaux de

Rome paraîtra le 10 mai. Les amis de M. Emile Zola comptent beaucoup sur l'impression de « détente » que produira l'ouvrage en certains milieux académiques où la candidature du maître rencontre des résistances.

L'élection aura lieu, ainsi que nous l'avons annoncé, le 28 mai.

manager, steel-chocounst

M. Alphonse Daudet va faire une excursion à Florence, Venise, Rome et Naples. L'illustre écrivain quittera Paris au commencement de la semaine prochaine, et restera un mois absent.

Le volume que publiera cette semaine M. Emile Gebhart, Moines et Papes, est un « essai de psychologie històrique » où l'éminent professeur a réuni plusieurs études, données à la Reoue des Deux-Mondes depuis près de dix ans.

Dans la première, «Un moine de l'an 1000 », L'auteur raconte et explique cet étrange et lugubre produit de la maladie du surnaturel, de la hantise du Démon et de la scolastique du moyen âge que fut Ie moine Glaber - image et synthèse psychologique de tout un monde...

Un chapitre est consacré à sainte Catherine de Sienne, l'héroïque petite nonne toscane qui ramena à Rome la papauté d'Avignon; dans une troisième étude, l'auteur a essayé une explication psychologique et morale de l'œuvre des Borgia -Alexandre et César - et fixé dans un quatrième morceau, le «Dernier pape-roi », d'intéressants souvenirs personnels sur Rome et Pie IX.

La Bretagne, sière de ses grands hommes, a entrepris de leur ériger à Nantes un Panthéon. C'est à M. Léon Séché que revient l'honneur de cette entreprise, au succès de laquelle notre aimable et érudit confrère s'emploie très activement depuis vertes; avant-hier encore, une représentation était donnée au Trocadéro, au bénéfice de l'œuvre; expositions, tombola, publications, conférences, rien ne sera négligé. On parle même d'une subvention possible de l'Etat.

C'est à un architecte du gouvernement, M. Lucien Roy, qu'a été confiée l'étude des plans du monument, où figureront, si mon compte est exact, quatre-vingt-six gloires

De cet honorable effectif, la philosophie, l'histoire et les lettres fourniront à peu près la moitié. Je note parmi les noms illustres, ou sim-

plement connus de nous tous : Abeilard, Brizeux, Caro, L. de Carné, Chateaubriand, Descartes, Alexandre Duval, Paul Féval, rreron, de Cournay, crumguené, Lamennais, La Mettrie, Lesage, Monselet, Poupart-Davyl, Renan, Jules Simon, Emile Souvestre, Jules Verne, Villiers de l'Isle-Adam.

Et parmi les célébrités plus spécialement... bretonnes:

Le P. André, Bertrand d'Argentré, Boulay-Paty, Alain Bouchard, Desforges-Maillard, Guépin, de La Bletterie, de La Borderie, de La Villemarqué, Lobineau, Charles et Hipppolyte Lucas, Méchinot, Elisa Mercœur, Émile Péhant, Mme Penquer, Pitre-Chevalier, Quérard, Turquety et Mélanie Waldor.

Sur plusieurs noms, à dire vrai, on pourrait chicaner: sur Descartes, par exemple, Tourangeau « né d'une famille originaire d'Ille-et-Vilaine »; ou sur Caro, ne à Poitiers « de parents bretons ». Mais ce ne sont là que des nuances, et dans les panthéons, comme autour des tables bien servies, « quand il y a de la place pour quatre-vingt-quatre, il y en a pour quatrevingt-six »...

Emile Berr.

Bourse Commerciale

Paris, 23 mars 1896.

Les cours s'inscrivent sans changement pour les Farines 12 marques, les Avoines et les Seigles. Les Bles ont baissé de 25 centimes sur le courant du mois; offres assez suivies, affaires très restreintes. Le marché des Sucres a été un peu plus ferme par suite des nouvelles soutenues des places étrangères, hausse de 0 125 sur toutes les époques, avec de bonnes demandes. Les Alcools sont restés aux mêmes cours, sans affaires.

Auguste Haguet.

COTE OFFICIELLE DU 23 MARS 1896

Mai-Juin. 14 75 à 14 50

Cours de clôture des Courtiers assermentés

AVOINES Courant.. 14 25 à 14 ... 4 de Mai .. 14 75 à 14 50 Avril 14 50 à 14 25 4 derniers 15 . . à 14 75

SEIGLES Courant.. 10 25 à 4 de Mai.. 10 75 à Avril..... 10 50 à 10 25 4 derniers 11 ... à Mai-Juin. 10 75 à

Courant. 18 25 à 18 .. 4 de Mai. 19 .. à 18 75 Avril.... 18 50 à 18 25 4 derniers 19 .. à 18 75 Mai-Juin. 18 75 à 18 50

FARINES 12 Marques Courant .. 40 75 à 40 50 4 de Mai .. 41 25 à 41 .. Avril . . . 40 75 à . . . 4 derniers 41 75 à Mai-Juin . 41 ... à 40 75

HUILE DE COLZA Courant., 54 25 à 54 .. 4 de Mai. 53 .. à 52 50 Avril 54 50 à 54 .. 4 derniers 53 25 à 52 75 HUILE DE LIN

Courant.. 48 .. à 47 50 4 de Mar. 49 .. à 48 50 Avril.... 48 25 à 47 75 4 derniers 48 50 à 48 ... ALCOOLS Courant.. 31 75 à 31 50 4 chauds.. 32 75 & 32 50 Avril.... 32 .. à 31 75 4 derniers 33 .. à 32 75

SUCRES Courant. 33 75. à .. . 4 de Mai. 34 50. à 34 375 Avril.... 33 875 à 4 d'Oct. . 32 ... à 31 875

COURS du HAVRE Et il y a quelque chose de troublant dans Courant...... 81 .. Août...... 78 50

DERNIÈRES DÉPÊCHES DU COMMERCE DE L'ÉTRANGER

white trans		أبراليا	l property	1	Précéd
NEW-YORK Ble	Jour	Précéd	BERLIN Ble	Jour	Precen
Mat	70 1/8	69 3/8	Mai	154 25	153 50
TO DESCRIPTION OF THE PARTY OF	35 5/8	35 1/2	Septembre	152 50 152 50	152 50 151 75
VIENNE Blé Automne	7 38	7 29	Mai Juillet	122 50 123 75 124 75	123
CHICAGO Ble	ASSESSED TO		BUDAPEST Ble		
Mai	63 1/4	62 1/2	A STATE OF THE PARTY OF THE PAR	\$1.00 per CT \$1.00 per \$1.00	7 05
. Mais Mai	29 5/8	29 5/8	Graine colza Aoùt-Septem.		-10 60

LONDRES, 23 mars. - Bourse du Ballic. -Chargements à la côte: Bles, on répète les ordres aux cours précédents. Mais, moins offerts. — Chargements flottants : Bles soutenus; il y a vendeurs d'un chargement Californie, par navire en fer prompt, a 27/6; d'un Duluth printemps, par steamer, sur mars-avrit, à 26/3. Mais, américains calmes, Danube faciles; il y a vendeurs d'un char-gement américain bigarré Sail grade, steamer en passage, à 14/10 1/2. Onces calmes; il y a vendeurs d'un chargement Nicolaiest, en expedition, a 15/6. Avoines calmes.

10000	Application of the contract of	narithii ok sere dis i Trak valtor ka wala	jour	Précédents
The state of the s	LAINES	Roubaix. Courant Fr. Le Havre. » Fr. Auvers. » Fr.	132 5	0 134 50
Carporate Annual Control	cafés	Le Havre. Courant Fr. Hambourg M. Rio-Janeiro F ord. R.	66 5	0 67 2
200 CO (A) A (A)	COTONS	Le Havre. Courant Fr. Liverpool. Mars-Avr. P. New-York. Courant C.	4 18/6	£ 1 4 19/64
	SPIRITUEU:	HambourgMars-Avr.M. Berlin Mai M. New-York, Mosc. C.	39 4	01 39 4
		Hambourg Courant M. Londres Sh. Anvers " Fr.	12 5 .12/6 3/ 30 5	212 4 412/630 5 036 5
	PÉTROLE.	Anvers Fr.	16 1/	1416 1/2 156 1

La Vie Sportive

COURSES A VINCENNES

Une chaleur d'août et une assistance assez nombreuse. Peu de chevaux par exemple. Quatre favoris ont gagné dont deux : Ardent et Rio Tinto de l'écurie de Gheest. Le troisième, Gascon II, appartenant à l'écurie Juigné, et le quatrième, Castalie, de l'écurie Hennessy. En rentrant je lis cette note de l'Ha-

« Le ministre de l'agriculture a reçu ce matin une délégation des représentants au Parlement des trois départements du Calvados, de la Manche et de l'Orne qui lui a presenté le président de la Société des Courses de

» Le but de cette visite consistait à entretenir le ministre de la situation facheuse qui serait faite à la Société des Courses de Caen par suite de la coïncidence de la date du 2 août, si cette journée était offerte simultanément à la Société de Caen et à celle de Maisons-Laf-

» Le ministre a répondu que le Conseil supérieur des haras devant se réunir le 1er avril, il soumettrait cette question à son examen et prendrait son avis avant de faire connaître

Je m'attends à une démarche des députés de Seine-et-Oise, de l'Oise et autres départements voisins qui ne manquerent pas d'exposer à M. Viger combien il serait facheux de priver Maisons-Laffitte de la journée qui lui permet de faire débuter les deux ans dans de bonnes conditions le 2 août.

Le Prix du Chalet, 2,000 fr., 2,100 m., a été pour Castalie (égalité), à M. J. R. Hen-nessy (Dodd), battant d'une demi-longueur lee, a.M. S. Owens (J. Cooke), troisième à une longueur et demie.

Non placés : Archibald et France. Pari mutuel à 10 fr. : 19 fr. Places : Castalie, 16 fr. ; Caravane, 28 fr.

Le Prix de Conflans, 4,000 fr., 1,600 m., a été pour Ardent (100/30), à M. de Gheest (Wycherley), battant d'une longueur et demie Epée, à M. Holtzer (French) et Instantané, à M. G. Ledat (Madge), troisième à quatre lon-

Non places : Resting Glace, Le Vent, Liac ; Chryseis, dérobée. Pari mutuel à 40 fr.: 32 fr. 50. Placés: Ardent 20 fr. 50 ; Epée, 22 fr. Ardent a été réclamé pour 8,225 fr. par M.

G. Champouillon.

Le Prix des Carrières, 5,000 fr., 2,000 m., a été pour Gascon II (1/3), au comte de Juigne (Rolfe), battant facilement d'une longueur Yverdun, a M. Alb. Menier (E. Watkins) et Saint Faust, a M. Paccard (Bowen), troisième, à cinq longueurs.

Non placé : Epernon. Pari mutuel à 10 fr.: 13 fr.: 50. Places : Gas- nonce pour dimanche prochain un handicap de con II, 12 fr.; Yverdun, 17 fr. 50. Le Prix de Créteil, 2,000 fr., 1,100 mètres, a été pour Césarine (20/1), à M. F. Cater (Freeman), battant d'une longueur Gigolette, a M. Dervillé (Bowen), et Caraz, à M. de Gheest (Dodd), troisième à une courte tête. Non places : Baroness, Rouvre, Sacripant,

Maxime, Dalila V, France, Etudiant. Pari mutuel à 10 fr. : 208 fr. 50. Places : Césarine, 29 fr.; Gigolette, 13 fr.; Caraz 16 fr. 50.

Le Prix de Champigny, 4,000 fr., 2,000 a été pour Rio Tinto (5/4), à M. de Gheest (Dodd), battant de quatre longueurs Saladin, au comte de Clermont-Tonnerre (Ashworth), et Saint-Leu, au baron de Rothschild (W. Pratt), troisième à trois longueurs. Non placés : Agreste, Le Négligent, Le

Glaive. Pari mutuel à 10 fr. : 29 fr. Places : Ric Tinto, 17 fr.; Saladin, 44 fr.

COURSES A TARBES

Très belle réunion, favorisée par un temps

merveilleux. Remarqué : MM. Estellé, préfet des Hautes-Pyrénées; Monsservin, secrétaire général; de Lafargue-Tauzia, inspecteur général des haras.; Quinchez, directeur du dépôt d'étalons de Tarbes ; de Lestapis, sous-directeur ; H. de Madron, de Saunhac, de Sevin, marquis de Castelbajac, de Caumont, comte de La Roque-Ordan, baron Antoine de Palaminy, d'Avezac, de Emoran, comte de Valady, H. de Fournas, Dubois, Godin, Daniel Gugstier, marquis de Breteuil, colonel Duchassaing, de Ratevoult, commandant Burnol.

1er Prix départemental, 1,000 fr., 2,000 m.? 1. Kisler, a M. Ayral (Cartainy); 2, Kleber; Déception.

Pari mutuel a 5 fr. : 6 fr. 50. ler Prix de la Société sportive d'Encouragement, 1,500 fr., 2,000 fr. : 1. Arlequin III, au comte de Bony (treen), et Dame d'Afrique: à M. Guestier (Chant); 3, Proscrit. Pari mutuel à 5 fr. : Arlequin III, 7 fr.; Dame d'Afrique, 12 fr. 50, Prix des Haras, 2,000 fr., 2,000 m.: 1, Ben

Makwude, a M. de Juge (Kigson); 2, Espiera;

3. Picador...

Pari mutuel à 5 fr. : 13 fr. Prix de La Loubère, 2,000 fr., 2,200 m.: 1, Marquis de Carabas, au vicomte d'Har-Prix de la Société d'Encouragement 5.000 fr., 2,400 m. : 1, Vendôme, a M. Guestier (Green); 2; Pouzac; 3, Fareway...

Pari mutuel a 5 fr. : 8 fr.

COURSES A LINCOLN Lincolnshire Handicap (50,000 fr., 1,600 m.) Partants probables et leurs jockeys Clorane..... M. Cannon Laodamia..... Colling Gangway..... Bradford Clwyd X. Medicis X. Amandier T. Loates

Gough S. Loates Easter Gift H. Chaloner Hebron..... Finlay Minstrel Boy H. Toon Court Ball..... Allsopp Gold Steel Fearis

Earl of Annandale..... Anlaf..... Spur Royal.... King's House..... Knowles Quarrel, ex-Tarrare..... H. Grimshaw DERNIER BETTING DE LONDRES (Par téléphone)

H. Gould

Lesterlin

Highland.....

El Diablo..

Green Lawn.....

Tithonus

20/1 Easter Gift 5/1 Gangway 9/1 Quarrel 20/1 Anlaf 10/1 Ctorane 20/1 United 20/1 Tithonus 400/9 El Diablo 33/1 Minstrel Boy 100/8 Court Ball 40/1 Chasseur 100/8 Amandier 50/1 Earl of Annandale 100/7 Hebron 20/1 Vigoureux

Gangway et à Vigoureux pour la place.

ESCRIME

Mon correspondant croit à la victoire de

Nous apprenons avec regret la mort subite de Paul Ruzé, le fils ainé de l'excellent maitre qui a laissé de si bons souvenirs dans le monde de l'escrime.

Paul Ruze, à la mort de son père, avait pris la direction de la salle de la rue de la Bienfaisance, où il avait su se faire apprécier par son labeur et son consciencieux enseigne-

Son frère Adolphe, aussi apprécié comme tireur que comme démonstrateur, reste le seul représentant du nom des Ruzé.

Courrier monégasque : Le grand assaut d'armes qui devait avoir lieu le 25 mars à Monte-Carlo et pour lequel les hôtes royaux et princiers en déplacement sur le littoral avaient déjà fait retenir leurs places, est ajourné en raison d'un accident de salle d'armes qui prive Pini de l'usage mo-mentané de son bras droit.

L'assaut de Monte-Carlo sera donné des que le célèbre maître italien sera rétabli et en mesure de tirer avec Rüe, notre éminent champion, ce qui ne saurait tarder.

TIR AUX PIGEONS DE MONACO

Dix-neuf tireurs ont pris part au 10e prix supplémentaire. Il a été gagné par MM. le comte Voss et Gorra (6/6); troisièmes, MM. d'Hayes et comte de Neiva (8/9). Poules : MM. Morris, Hillyard, chevalier de Donnea, Henri, comte Zamoyski, Pinson et Andreef. Robert Milton.

ALPINISME

A l'occasion des vacances de Pâques, le Club alpin français organise pour les élèves des lycées et collèges une excursion de sept jours dans les Pyrénées-Orientales et sur la frontière d'Espagne.

La caravane sera dirigée par MM. Richard et Kochersperger, professeurs au lycee Charlemagne, membres du club. Dimanche 5 avril - Rendez-vous : gare de

Lyon à 7 h. 30 soir. Départ à 8 h. 5 (2° classe) pour Arvant et Murat. Lundi 6 avril. - Arrivée à Murat à 8 h. 16, à pied (12 kil.) au Lioran (déjeuner). Départ à 11 h. 52. Arrivée à Toulouse à 8 h. 32. Coucher. Mardi 7 avril. — Visite de Toulouse. Départ à midi 49. Arrivée à Carcassonne à 2 h. 27. Visite de Garcassonne. Départ à 5 h. 3. Diner à Narbonne. Arrivée à Perpignan à 10 h. 14 soir. Cou-

Mercredi 8 avril. — Départ de Perpignan à 9 h. 45 matin. Arrivée à Villefranche à 11 h. 29. A pled au Vernet (6 kil.) Déjeuner. Excursion à la Tour de Goa (5 h. aller et retour), panorama des principaux massifs du Roussillon. Dîner et coucher au Vernet ou à Prades.

Jeudi Savril. — Départ de Prades à 5 h. 30 ou 11 h. 27 matin. Arrêt à Elne. Port-Vendres. A Mer Visite du laboratoire de zoologie. Départ de Banyuls-sur-Mer à 6 h. 38. Arrivée à Port-Bou (Espagne) à 7 h. 7 soir. Dîner et coucher. Vendredi 10 avril. — Départ de Port-Bou à 4 h. 25 matin. Arrivée à Llansa à 4 h. 48. A pied en 3 heures aux ruines du monastère de San Pedro de Roda et au piton de San Salvador. Panorama de la plaine de l'Ampourdan et du golfe de Rosas. Descente sur Villajuiga. Par chemin de fer à Gérone. Visite de la ville. Retour à Port-Bou

à 7 h. 37. Diner et coucher. Samedi II avril. - A pied à Cerbère (4 kil.) Départ à 7 h. 40. Arrivée à Perpignan à 8 h. 54 Visite de la ville. Déjeuner. Départ à 4 h. 51, arriyée à Millau à 10 h. 12 soir.

Dimanche 12 avril. — Visite de Millau. Excursion facultative sur le Causse Novr. Déjeuner. Départ à 1 h. 27 pour Arvant par le viaduc de Garabit et Saint-Flour. Diner à Arvant. Lundi 15 avril. - Arrivée à Paris à 5 h. 15

Le prix de la souscription sera de 130 francs. Paul Meyan.

PETITES NOUVELLES Vélocipédie. - Le Vélodrome d'hiver nous an-

900 mètres, une course de 50 kilomètres avec en traîneurs, par invitation, et une course de primes, par invitation. - Ce soir mardi, à huit heures et demie, con-

férences par M. le decteur Just-Championnière et M. le capitaine Gérard, à la salle de la Société de Géographie, 184, boulevard Saint-Ger-Les membres du Touring-Club sont admis sur présentation de leur carte.

- Le Club des Cyclistes de Paris donnera jeudi soir son smoking-concert annuel. Nous ne saurions trop appeler l'attention de nos lecteurs sur les perfectionnements apportes aux bicyclettes par « la marque Georges Richard ». Le pédatier détachable, les roulements rectifiés après la trempe et tant d'autres trop longs à décrire sont des progrès indiscuta-bles qui mettent cette marque absolument hors

de pair. Football. - Matches du championnat rugby. Stade Français contre Cosmopolitan-Club : Le Stade gagne par 8 points à zéro. Olympique contre Union sportive de l'Est L'Olympique a facilement triomphé par 19 points

Matches du Championnat Association .- Cercle pedestre d'Asnières contre Sporting-Club de Neuilly: Le Sporting gagne par 3 buts contre 1. Standard Athletic-Club contre Paris-Star: Le Standard est déclare vainqueur par 1 but à rien. United Sport-Club contre Union athlétique du 1er arrondissement : L'United Sport-Club gagne par 9 buts à rien. P. M.

nouveaux dentiers invisibles laissant le palais entièrement libre. La plus belle invention de l'art dentaire. Succès consacré. M. ADLER, 4, RUE MEYERBEER,

SAVON ROYAL THRIDACE 29,84 des Italiens, Paris

MAPIERS PEINTS au détail, prix du gros. TOILES PEINTES pou-tentures murales, ct inces, armotries, etc. Envoi Echanilless

VIOLETTE IDEALE MONTHE MATURES

Echantillon et la liste de nos dépositaires. DÉPÔT GÉNÉRAL : 34, Rue d'Hauteville, Paris.

PATE DENTAIRE ODONTHALINE-PHILIPPE VINCOCA CHEVRIER Part Post Montmartre, 25

Le Coquet de modes. — Tous les samedis, 26 fr. par an; tous les 15 jours, 20 fr.; tous les mois, 12 fr.-Texte ill., grav. col. et Patrone coupés dans tous les numéros. - Pour recevoir spécimen avec cond. derire à M. ALBERT, directeur, 6, rue Favart, PARIS.

ROYAT Anemie, Dyspepsie, Goutte, Rhumatisme, Gravelle, Eczóma, Asthme, etc. ASTHME FALLS TUBES LEVASSEUR

PARIS-BUENOS-AYRES Direct Trajet en 20 jours

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE TRANSPORTS MARITIME

8, rue Ménars (Rue du 4-Septembre) BUREAU DU FRET : 22, rue Albouy

SERVICE MENSUEL DIRECT le 20 de chaque mois de Marseille à Montevideo et Buenos-Ayres touchant à Barcelone seulement

DÉPART 20 Avril par paquebot « Espagne» DEPART 20 Mai par paquebot « Italie » RETOURS DIRECTS de Buenos-Ayres et Montevidéo sur Marseille

SERVICES HABITUELS AVEC ESCALES

les 10 et 25 de chaque mois pour MADÈRE, LES CANARIES, LE SÉNÉGAL, LE BRÉSIL & LA PLATA.

CHOCOLAT do CHAT NOIR st -Denis, Paris SAVON FOUGERE ROYALE IN FAUL SAULT HOUSE



VIN ECALLE (Kola-Coca) 16 meilleur des TONIQUES PRESERVATION des MALADIES SECRETES
Lavi gratis Méthode Préventive de D' DUVIVIER, 7, 8d Sétastopel, Paris.

Petites Annonces

PLAISIRS PARISIENS

Programme des Théatres OPERA. — 0 h. 0/0. — Relache. DEMAIN, La Favorite; Coppélia.

DRANÇAIS. — 8 h. 0/0. — L'Avare; le Jeu de l'Amour et du Hasard. DEMAIN, Grosse Fortune. PERA-COMIQUE. — 8 h. 1/4. — Le Barbier de Séville; la Navarraise. DEMAIN, Orphée.

ODEON. - 7 h. 3/4. - Jour de divorce; les Da-nicheff. DEMAIN, même spectacle. GYMNASE. - 8 h. 1/4. - Le Sanglier; Disparu VAUDEVILLE. - 8 h. 1/4. - L'Infidèle; Amou-WARIETES. - 8 h. 0/0. - Fort en X; Une Semaine à Paris.

DENAISSANCE. - 8 h. 3/4. - Le Poète et le Financier ; la Figurante. DALAIS-ROYAL. - 8 h. 0/0. - Le Bigame; le Dindon. PORTE-SAINT-MARTIN .- 8 h.1/1 .- Thermidor. CHATELET. - 8 h. 0/0. - Les Sept Châteaux

du Diable. AMBIGU. - 8 h. 1/4. - Les Deux Gosses. GAITE. - 8 h 1/4. - Panurge. NOUVEAUTES. - 8 h. 1/4. - Chassé-croisé ; la

DOUFFES-PARISIENS. - 8 L. 0/0. - Modèles : Ninette. COLIES-DRAMATIQUES. - 8 h. 1/2. - Les Yeux du Cœur ; la Fiancée en loterie. THEATRE DE L'ELDORADO. - 8 h. 1/4. - La Partie d'échecs; le Royaume des Femmes. LUNY. - 8 h. 1/4. - Un et un font trois; le Voyage de Corbillon. DELAZET. - 8 h. 1/2. - La Lecon de Danse :

MENUS-PLAISIRS. - Relâche. CALFRIE VIVIENNE. - 8 h. 1/2. - Maison à Va Vendro: Cendrillon. THE TRE DE LA REPUBLIQUE. - 8 h. 1/4. La Jeunesse de Parny ; Loup de mer! OUFFES-DU-NORD. - 8 h. - Les Alphonses du Mariage.

MONCEY. - 8 h. - Madame Sans-Gêne. DOLIES-BERGERE. - 8 h. 1/2. - Spectacle-Concert. - Ballets. MOUVEAU-CIRQUE. - 8 h. 1/2. - L'Ile des CIRQUE D'HIVER. - 8 h. 1/2. - Exercices

equestres. CIRQUE FERNANDO. - 8 h. 1/2. - Exercices U équestres. LA CIGALE. - 8 h. 0/0. - Cric-Krack. LE CARILEON .- 9 h.1/2 .- Concert tous les soirs.

TOUR EIFFEL. - Tous les jours, de 10 h. du matin à la nuit. E CINEMATOGRAPHE, 14, be des Capucines, visible tous les jours, de 10 h. à midi, de 2 heures à 6 h. 1/2, de 8 h. à 10 heures du soir.

Spectacles, Plaisirs du jour FOLIES-BERGERE SŒURS BARRISON Le Jongleur pédestre PAOLA DEL MONTE

LONA-BARRISON Au jardin : Village birman, tous les jours, FOLIES-BERGERE et de 2 à 7 h. NOUVEAU-CIRQUE Tous les soirs, à 8 h. 1/2 L'ILE DES BOSSUS Fantaisie nautique OUVEAU-CIRQUE a grand spectacle IOUVEAU-CIRQUE Mercred..jeud.,dim.etfet.

Matinee à 2 h. 1/2 MORLAY ET · MANZONI - SALERNO CASINO FIAMMINA, grand divertissement LES ZANETTOS TSCHERNOFF et sa meute de chiens LES DEUX TENTATIONS Pantomime comique ARIS

YVETTE. GUILBERT

A. THIBAUD - A. HELD LYDIA - LEKAIN PARIS FIN DE SEXE

MATHIAS - LIBERT SCALA MAUREL - PLEBINS - CLOVIS OLYMPIA Ts les soirs, à 8h1/2. — VICENTINA ET ARMAN, Lili Lydia. LA BELLE DU-

VERNOY. LAVATER et ses Chiens. La Folie de l'Or. LE COUCHER DE LA MARIÉE, Mile WILLY .- Jeudis, di-OLYMPIA manch., Matin. reserv. aux famil. CHAMPS-ELYSEES PATINAGE sur VRAIE GLACE TOUS LES JOURS Le matin de 9 heures à midi

L'après-midi de 2 heures à 7 heures Le soir de 9 h. à minuit ... Tous les Soirs, à 8h 1/2 ULIN HOUGE SPECTACLE-CONCERT-BAL Mercredis et Samedis, Grande Fête de Nuit, OULIN TOUGE Aux sous-sols de l'Olympia OLLER PROCHAINEMENT OUVER OUVERTURE

LA BODINIERE BODINIERE Matinées tous les jours à 3 heures 18, rue St-Lazare

THEATRE D'A PPLICATION. Lundi, mercredi, HEATRE vendredi et samedi, à 9 h. 1/4 : Eve - Dans un Square. HEATRE MONDAIN Matinées-Conférences HEATRE MONDAIN

THEATRE ROBERT-HOUDIN. - Tous les soirs 8 h. 1/2. - Les Rayons Roentgen ; le Miracle du Brahmine; le Pilori ; le Rève de Coppélius. RETEAU 91/2-58, rue Pigalle. - Téléphone. DE Passages à tabac...rrin' Séduction.
TABARIN H. FURSY, LEMERCIER, MÉVISTO ainé.

CONCERT 16 bis, rue Fontaine. Tous les soirs DUCLERO « La Macaronada », saynète espa-UCLERO gnole chantée et dansée par Duclero

LE CHIEN NOIR 251, rue St-Honoré, 9h1/2. Les HIEN NOIR Chansonniers Meusy, Delmet, Ferny, Masson, Lefèvre, Hyspa, Mile Dariel, etc. THEATRE DE LA CHANSON, Passo Opéra. Marcel Legay, Bonnaud, J. Moy, Bachmann, Darthenay, Dayle, Miss Paulette, Croza. Le Wagon à salade, revus

GAITE ROCHECHOUART Tous les soirs, à 9 h. Mes Gieter, Lange, Debernay. Mrs Claudius, Caudieux LE POLE NORD 18, rue de Clichy.Patinade LE POLE NORD SUR VRAIE GLACE. Ouvert de 8h. du matin à midi, de 2 à 7 h., et de 81/2 à minuit TOUR DIFFEL (SAISON D'ETE) De 10 h. ma-tin à la nuit. - 10 ét. Brasserie TOUR EIFFEL BARS A TOUS LES ETAGES

JARDIN ZOOLOGIQUE D'ACCLIMATATION OUVERT TOUS LES JOURS JEUDIS ET DIMANCHES, CONCERT JUMELLE La seule construité sous le patronage FLAMMARION, de l'illustre ASTRONOME. Maison L. Fischer 19, avenue de l'Opéra.

SPORTS Chevaux et Voitures

200 VOITURES NEUVES ET D'OCCASION MAISON STIEBEL, 159, rue de Courcelles. es plus beaux EQUIPAGES pour le haut com-merce: Voitures attelées en location, Voitures Annonces-Récl.H. Hostein, 47, 49,51, r. de la Chapello IOIR COUPES montes sur ESSIEUX à billes. A. BELVALLETTE et Cie, 21, Champs-Elysées. DUC Binder presq.neuf.Martel, La Varenne (Seine). ptablisst modèle. EQUIPAGES de luxe. Posit, sure de 20,000. Vendeur facil. CONTE, 10, r. de Rome. DEPART. COUPE et MYLORD de Morel dernière mode, roues caoutchoutées, 33.r. Marbeuf. Buggy ire marque à vend. Joseph, 5 bis, r. du Cirque. BELLE JUMt alez., 1m50; CHARRETTE angl.,) train jaune; HARNs. Matin, 37, bd Beaumarchais. Coupé, Duc, Mylord Muhlbacher. 69, av. Wagram. VENDRE, départ. Excell. JUMENT, tr. brill. et sage, absol.nette, papiers garant. 14.r. Pergolèse

Vélocipédie

Divers

NANDEM RALEIGH, excellent état, simple direction, jantes Fairbank, à VENDRE 425 fr. S'adresser 16, rue Grange-Batelière.

NSTALLATION d'ECURIES, envoi foo d'Albums, CHIENS d'appt et autres. RAVRY, rue de l'Etoile,4. A RTICLES SELLERIE. E. Bernard, 46, bd Strasbourg. A Couverture attente, 15°; équipage, 55°; maître, 25° CHIENS de toutes espèces. H. RAVRY, 245, b4 Pereire.

AVIS FINANCIERS

Tirage du 23 Mars 1896

OBLIGATIONS COMMUNALES 3.20 0/0, 1892 Le nº 280.537 sera, remboursé, par 100.000 Le nº 280,537 sera remboursé par 100,000 fr. Le nº 378,505 par 30,000 francs. Les nos 233,890 et 239,577 seront rembourses chacun par 10,000 francs. Les numéros 50,299, 244,501, 300,278, 437,865 seront remboursés chacun par 5,000 fc. Les 30 numéros ci-après, chacun par 1,000 fr. 87.877 220.862 266.610

129.797 224.671 142.662 231.571 166.477 244.651 306.759 412.594 308.162 440.629 324.378 456.669 330.933 479.505 168.077 246.113 250.715 168.932 OBLIGATIONS FONCIÈRES 2,80 0/0, 1895 Le nº 6,146 sera remboursé par 100,000 fr. Le nº 119,205 par 25,000 francs.

Le nº 46,900 par 10,000 francs. Les numeros 34,733, 100,083, 309,284 seront remboursés chacun par 5,000 françs. Les 50 numéros ci-après, chacun par 1,000 fr. 27,399 146,203 273 349 356,097 418,635 148.553 157.373 276,784 358.936 282,473 360,755 430,222 295.946 302.299 370.424 373.821 158.403 158.918 63.602

165,603 304,866 384,909 182,970 305,572 402,832 108,803 246,505 402,903 266,131 353,528 409,736 A CHARTERLAND GOLDFIELDS Limits vient de former une filiale, l'UMNIATI DEVELOP-MENT COMPANY LIMITED. Ceux qui le désirent peuvent obtenir des prospectus et des formes de souscription au siège social de la Compagnie, 19, St Swithin's Lane,

London E. C. VAN RYN GOLD MINES ESTATE

A VIS. — MM. LES ACTIONNAIRES SONT INFORMÉS que les certificats de la nouvelle émission de 10,000 actions sont prêts à être délivrés contre la production des reçus constatant les verse-ments de souscription et de répartition. Les fractions de certificat seront également délivrées en échange des reçus des mêmes. STUART JAMES HOGG, secrétaire.

Bureau: 18, St Swithin's Lane, Londres E. C. 20 mars 1896. OFFICIERS MINISTÉRIELS

Paris FAUBS St-MARTIN 18 et 28 Rev. 22, 375 et 8,330 f. M. a. p. 175,000 f et 90,000t. A ADJrs 1 ench., ch. not. Paris, 14 avril 96 S'adr. à Me BREUILLAUD, not., rue St-Martin, 333. TERRAINS et CONSTRUCTIONS à PARIS, en 6 lots. Coes 10 187m27.M.à p.6000 | Cos40 428m42.M.à p.73000 | 20 241m81. " 8500 | " 50 248m98 " 7500 n 30 314m07. » 9500 | » 60 174m70

A ADJ's. 1 ench. ch. not. 14 avril 96, S'ad. aux not. M. SEGOND, 7, r.Laffitte, et M. MARC, 38, r. de Bondy. 100 ACTIONS CERCLE DE MONACO, à ven-not., 7, r. Laffitte, à Paris, Lots de 4 actions. M. à p. 4,800', soit 1,200' paraction. S'ad. à Me SEGOND, Me Pages,ayoue, 7, r. Auber, M. Lavoignat, not, 5, r. Auber.

ADJon, même sur une enchère, en la chambre des notaires de Paris, le 21 avril 1896, n'un HOTEL AVEC GRAND TERRAIN AVENUE BOIS DE BOULOGNE. 26 et rue Chalgrin, 9. Coo 2,619m74. M. à p. 1,700,000t. S'ad.sur lieux et à M° DELORME, not., 11, rue Auber.

TERRAIN de 749m env., r.de la Faisanderie, 66, et r. Thery, lib. de loc. M. a pr. 100,000t. A ADJrs. 1 ench.ch.not. Paris, le 21 avril 96. S'adr. à Me PRUD'HOMME, notaire, 6, rue Gaillon. VENTE au Palais, le 16 avril MAISON EN COURS CONSTRUCTION A PARIS (12° ARRt), boulevard Soult, 11. (Sol et constructions.)

Mise a prix...... 30,000 francs. S'adresser à Mc Auguste Tricaud, avoue à Paris, boulevard Poissonnière, 17. VENTE au Palais de Justice, le 16 avril 1896 PROPRIETE près la rue Ordener, 127. Conten. 165m (location verbale 400 fr.). MISE A PRIX : 11,725 francs, S'adr. à Mes Audouin, Cahon et Dubourg, avoués.

Environs de Paris CHATOU Jol. Propte, 6, av. d'Aligre, 2 min. gare. Construct. élégante. M. à p. 50,000f. A ADJer 9 avril 96, 1 h., ét. Me Aubry, not. a Chatou.

EVRY-PETIT-BOURG près CORBEIL PROPRIÈTE Source, parc, potager, belle vue, Cee 2 h. 50 a. M. à pr. 90,000. A ADJ ch. not., le 14 ayril 1896. S'ad. à Me LEFEBURE, notaire, rue Tronchet, 34

PROPRIETE A COURBEVOIE ASNIERES dominant la Seine, 142, rue St-Denis, habitation élégante et confort^{ble}, jard., gds arbres. Vue splen-dide. A ADJ's. iench.ch.not.Paris,21 avril 96. M. ap. 140,000f. S'ad.Me P. Tollu, not. Paris, 70, r. St-Lazare

CHATEAU HISTORIQUE de MEDAN PARC, TERRASSES, près Poissy (S .- et-O.), 1 h. de Paris, habitable toute l'année. A ADJr s.1 ench. ch. des not de Paris, le 21 avril 1896. M.a pr. 300,000 fr. S'adr. à Me Nortin, not. à Paris, 5, r. Ville-l'Evêque. VENTE au Palais de Justice, le 30 avril 1896

PROPRIETE AVEC JARDIN au PARC SAINT MAUR

COMMISSAIRES-PRISEURS

Expositions et Ventes

Mº P. CHEVALLIER | M. DURAND-RUEL cre-pr, 10,r. Gse-Batelière | expert, 16, rue Laffitte

COLLECTION EMMANUEL CHABRIER

TABLEAUX — PASTELS — AQUARELLES — DESSINS EAUX-FORTES ET LITHOGRAPHIES par Cazin, Cézanne, Clairin, A. Flameng, Forain, Helleu, Jacquet. Manet, Cl. Monet, Renoir et Sisley. JENTE HOTEL DROUOT, salle nº 6

le jeudi 26 mars 1896, à 3 heures Exposition le mercredi 25 mars, de 11/2 à 51/2 Mo P. CHEVALLIER | MM. MANNHEIM proet fils cre-pr, 10, r. Gec-Batelière | experts, 7, r. St-Georges VENTE VOLONTAIRE APRÈS DÉCÈS DE Mme A..

Anciennes Porcelaines de la Chine et du Japon Objets variés de l'Extrême-Orient Boites, Montres, Bijoux, Eventails, Argenteric Porcelaines, Faïences, Verres, Objets variés européens, Bronzes, Meubles et Sièges. TAPISSERIES DU XVIIIO SIECLE

Dentelles anciennes, Etoffes, Tapis otel Drouot, salles 9 et 10 réunies, du lundi 30 mars au jeudi 2 avril 1896, à 2 heures. (Entrée par la rue Grange-Batelière) EXPOSITIONS:

Particulière, le samedi 28 mars) de 1 h. 1/2 Publique, le dimanche 29 mars (à 5 h.1/2 JENTE après le décès de M. Emile Brétillard, de

FAIENCES PATRIOTIQUES de la Royauté, de la Révolution et du Premier Empire. Meubles et Objets divers. Hôtel Drouot, salle 9, le mercredi 25 mars 1896, à 2 heures. Exposition publique, le mardi 24 mars, de 1 h.1/2 à 5 h.1/2 Mc Paul FOURNIER, commre-pre, 3, bd Sébastopol. MM. MANNHEIM Père et Fils, expts, 7,r.St-Georges. VENTE aux ench. publ., merer. 25 mars, 1 h.préc., ? l'Etabli Godefroy-Lebeur, 4, impasse Girardon (Montmartre), ORCHIDEES provide la collection de Mr R ..., comprenant nombr. Plantes d'élite. Par Mo BRIERE, commiss.-prist, 4, rue Richer. JENTE D'AQUARELLES ET PEINTURES PAR

Hôtel Drouot, salle 9, le Vendredi 27 mars.

Exposition publique Jeudi 26 mars, de 2 à 6 heures. Mo TUAL, commre-prisr M. HARO, expert 16, r. de la Victoire 14, rue Visconti

VENTES ET LOCATIONS

Etranger MOURONNEMENT DU TSAR. Famille dés. céder APPt très b. meublé : salon, salle à mang., ou 3 ch. à couch., situé tout près de gr. maison louée par ambassade à l'occasion du couronnt, 3°

Paris

Tires grand choix d'APPART's, HOTELS, prives, CHATEAUX, VILLAS, PROPEs de campagne. S'adresser PARIS-OFFICE, 16, place Vendome. A PPts, HOTELS privés meublés ou non à louer. A Office Immobilier,98 bis, boulevard Haussmann. AN ACHETERAIT: 1º MAISON boulev.des Ita liens, Capucines ou Madeleine; 2º dans Paris MAISON de 200 à 400,000 fr. - S'adr. Office immobilier de Paris-Passy, 57, rue de Passy ndicat. grat. APPts; HOTELS privés meubles ou non. — E. BOYD NEEL et Co., 21, rue Daunou. louer superbe REZ-DE-CH. avec jardin, 4 ch. 2 salons, etc. Electricité. 22, r. Arcade. 10,000f LOUER, 20, rue du Vieux-Colombier, GRAND

APPt, salon, salle à manger, 4 chamb. à coucher, cabinet toilette, 2 chambres domestique. beaux et grands APP's à LOUER commercial 4 ou bourgeoist, emplacement exceptionnel, 12 fenêt. façade ba des Italiens et 2, rue de la Chaussée-d'Antin. — S'adresser à M. Bouchard. AISON près bd Haussmann. Rev. 35,000. Prix 510,000. Dû 200,000 au Crédit Foncier.

E.-J. Schwob, 14 bis, boulevard Poissonnière. louer, à vendre Appu, Hôtels, Châteaux. TIFFEN, ancienne Maison John Arthur, 22, r. Capucines.

Environs de Paris

INVIRONS DE VERSAILLES. - Une famille 3 maîtres et 5 domestiques, désirerait trouver pour deux ou trois mois, du 15 juillet, l'ins-tallation complète de personnes devant s'absenter pendant même période. Ecuries et jardin. — Ecrire à M. Brulé, 24, boulevard des Capucines. — Références.

MANTES-LA-JOLIE,5 m.gare,à vend. Villa 4,500m close, pavillon, g4 salon, 8 ch., atel. d'art., éc. rem serre, gaz, rivière, omb. S'y adr. Mo Courtaigne, not

Hab.grande et confort. Serre, orang. écur. etc. Parc potag. 3 hect. 2 min. gare. Me FABRE, not., r.Gare VENDRE ou à LOUER, à ENGHIEN, magnifique PROPRIETE. Parc 20,000 met. 300 met façade sur le LAC. 12 chambres maître, écuries, remises, gaz; téléphone, droits de pêche et ba-teau. — S'adresser 33 bis, avenue de Ceinture. Très jolis HOTELS avec jardin et atelier à VEN-DRE ou à LOUER, 78 ter, boulevard Bineau,

parc de Neuilly-s/S.-S'adresser au propriétaire Province

Lr Villa bas Seine, Caudebec-en-Caux, 12 p., jard rem., tr.b.vue, gaz, ch. fer 800f. Net. M. Gobin, not.

BEAU CHATEAU avec GRAND PARC à vendre, 1 h. 1/2 de Paris, ligne de l'Ouest R. D. — S'adresser à Me DECLOUX, not., 10 bis, bd Bonne-Nouvelle, Paris. A vendre en POITOU PROPie 135 hect., maison A maître, 2 fermes, 2 gares bordant propriété. et., service compl. S'ad.M. Stettiner, 7, r. St-Georges. S'adr. Mo DE LAVERGNE, notaire à Usson (Vienne).

LOUER 3,000 fr. CHATEAU meublé, parc de ; 15 hect., à Faverolles, à 4 kil. de Conches Eure), ligne Paris-Cherbourg, à 2 h. 1/2 Paris. S'adr. Me LEPAULLE, notaire à Conches (Eure).

N désire louer, avec promesse de vente, vaste Habitation ou PEFIT CHATEAU 2 à 4 heures DE PARIS, pays de chasse, pêche. Prix modéré. - Berire Figaro, K. C.

vendre MAISON particulière style Louis XIII avec jardin, à Richelieu (Indre-et-Loire).S'ad. chez VANRAALTE, 5, rue de la Bourse, Paris. n dem. à louer pour la saison BELLE PROPté meublée, 1 à 2 h. 1/2 maximum de Paris-Stazare.P* 5 à 7,000 fr.Ecr.P.de G.,14, rue Monceau.

MAISONS RECOMMANDEES Modes parisiennes

Dobes et Manteaux façon modèle, Mon L. Commin, 51, r. Lafayette, près Opéra. Mon de confiance: DOUR UN DEUIL pressé et soigné, s'adresser à St-ROCH, 197, rue St-Honoré. Prix très modérés.

BONNEZ-VOUS A LA REVUE HEBDOMADAIRE

Librairie, Musique

Parfumerie :

PLON, NOURRIT ET Cie, 8, rue Garancière, Paris 160 PAGES DE TEXTE PAR SEMAINE: Romans, Histoire, Chroniques, Mémoires, Voyages, etc. Le Recueil le plus complet et le plus intéressant des œuvres de nos meilleurs écrivains BONNEMENT : Paris, un an, 18 fr.; Départements, 20 fr.; Etranger, 25 fr.

a Librairie DUPLENNE, 3, quai Malaquais, Paris, achète au comptant tous les livres anciens et modernes. Réponse à toute offre par retour du courrier. Catalogue mensuel envoyé franco.

CHAT de Bibliothèques, de Livres neufs et d'occasion au compti. S'adr. Albert Lefrançois, libraire, 8, rue de Rome (près bd Haussmann).

eçons de beauté, Soins du visage, Effacement des rides.Mmo Mallé,81;r.du Bac,1 h.a 5h.et corresp. ANCHES COURTES, bras blancs. En un instant le PILIVORE enlève tous poils follets. Succès garanti. (20f,1/2 bto 10f). Dusser, i,r.J.-J.-Rousseau.

AHLEINE, réparateur par excellence des injures du temps. Essentiellement hygiénique. Снамрваком, 10, rue Laffitte. Dar l'AQUABALDINE pendant 15 jours, jeunesse,

beauté, fraicheur. Baldini, 3, rue de la Banque par l'action miraculeuse de la MOUSSE NA-CREINE, les rides sont effacées à la minute, plus de bajoues et la peau redevient blanche et lisse. Ecole de beauté de M^{me} Luiggi,6, rue Gluck. EETHODE nouvelle détruisant rides et imperfections du visage. Mme Ducrot, 10,r.Greffulhe. Ameublement

GARDE-MEUBLE DE NEUILL' 192, AVENUE DE NEUILLY, 192 (Coin du Pont)

Maison fondée en 1872 - TELEPHONE WASTES LOCAUX ENTRETENUS AVEC SOIN POUR LA GARDE DES MEUBLES, LUSTRES, TAPIS,

BRONZES, MARBRES, ARGENTERIE Tarif de garde 20 % meilleur marché que les maisons similaires VENTE du 22 au 29 MARS 1896,

A L'AMIABLE de marchandises provenant de consignations de fabricants, de gardes abandonnées et de dépôts de particuliers.

CALON MEDICIS, velours cati rouge, galon et I frange Cluny, 1 canapé, 2 fauteuils, 4 chaises, à 575 fr. — Salon Empire ancien, acajou, têtes-de femmes et pieds dorés, étoffe rouge motifs or, 1 canapé, 4 fauteuils, à 675 fr. — Salon Louis XVI, noyer ciré frontons attributs divers, étoffes fond bleu à dessins, 1 canapé, 2 fauteuils, 4 chaises, à 1,200 fr. - Salon Louis XV bois doré très finement sculpté, lampèze fond crème à bouquets détachés, i canapé, 2 fauteuils, 4 chaises, à 1,675 fr. - Salon Louis XVI ancien, bois doré riches sculptures têtes de bélier avec bras et têtes de lion comme fronton, lauriers, raies de perles et pommes de pins étoffe soie à rayures et bouquets brodés à la main, 1 canapé, 4 fauteuils, à 2,800 francs.

CHOIX CONSIDÉRABLE DE CHAMBRES 1 COUCHER, SALLES A MANGER, MEUBLES DE FANTAISIE, TAPISSERIES ANCIEN-NES, SIEGES DE STYLE, MARBRES, BRON-ZES ET GARNITURES.

E GARDE-MEUBLE DE NEUILLY se charge de faire l'installation complète des Tentures et Tapis dans les hôtels particuliers et appartements.

IN NOUVEAU CATALOGUE DETAILLE EST ENVOYE FRANCO DANS LES VINGT-QUATRE HEURES DE LA DEMANDE.

conservées sans frais à la disposition de l'acquéreur, dans les locaux du GARDE-MEUBLE DE NEUILLY

Les Marchandises achetées peuvent être

M. PAUL DAMOYE, Directeur 192, AVENUE DE NEUILLY, 192 (Coin du Pont)

Hygiène, Médecine, Pharmacie VIN DE COCA MARIANI, 41, boulev. Haussmann

Dyspepsie — Gastralgie — Mauvaise digestion ELIXIR TRI-DIGESTIF DE J. PAQUIGNON Maux de gorge — Extinction de voix — Aphtes

P GARGARISME SEC DU Dr WILLIAMS

HARMACIE NORMALE, 19, rue Drouot, Paris

OPERATIONS immobilières en participation.

OGros bénéf.à réalis. Voy. Jel des Adjudications et des Ventes immobilières, 28, rue de Grammont.

Objets artistiques

TAPISSERIES anciennes. LEMAIRE, 7, r. Caumartin: DYR, opticien, 60, Ch.-d'Antin. VERRES cristal de YR roche, 6 la paire au lieu de 15 f. Tarif franco

VOTAGES ET EXCURSIONS Villes d'Eaux

UTTTEL COLIQUES I HEPATIQUES CONSTIPATIONS ITTEL

Hôtels, Restaurants et Casinos recommandés

HOTEL DE RUSSIE MAISON DE 107 ORDRE 2 et 4 - Boulevard des Italiens - 2 et 4 1. Rue Drouot. 1

ENVOI du PLAN TARIF sur demande PARIS. HOTEL DU PALAIS (Pension), 28, Cours la Reine (Chr. Elysées), élégant et confortable.

IONGESTIONS

Paquebots-Poste français

MOUVEMENTS Montevideo, 22 mars.

EQUATEUR (M. M.), parti hier pour Rio-de-Janeiro, venant de la Plata. SANTA-FE (C. R.), arrivé, venant du Havre et

Pauillac, 22 mars. PORTENA (C. R.), parti pour Pasajes, Ténériffe, Montevideo, Buenos-Ayres et Rosario. Bahia, 22 mars.

VILLE DE BUENOS-AYRES (C. R.), parti pour le Havre. New-York, 22 mars.

LA NORMANDIE (C. G. T.), bien arrive, venant du Havre. Colon, 22 mars.

FRANCE (C. G. T), parti pour Savanilla, le Venezuela, la Martinique, la Guadeloupe, Santander, Pauillac et le Havre. Lisbonne, 23 mars.

CHILI (M. M.), parti pour Dakar, Pernambuco, Bahia, Rio-de-Janeiro, Montevideo et Buenos-Ayres.

CAPITAUX Offres et Demandes

on dem. Commanditaire avec 50,000f pr exploiter prod. brev.de gr.consommat.K.M., bur. rest. 9.

900,000 à prêter. Discrétion. Ecr.M.D.B.Figaro. PERATIONS immobilières en participation. Gros bénéf à réalis. Voy Jel des Adjudications et

AVIS COMMERCIAUX Industrie, Fonds de Commerce

BIERES EN GROS, 1res MARQUES.
Installation et matériel 1st ordre. Voiture de maître. Pavillon d'habitation. Bénéfices nets : 25,000 francs. Prix modéré. Conditions avantageuses.

H. LUCAS et Cie, banquiers, 33, rue Le Peletier. ALIMENTATION (GROS)
Un seul article. Marque. Aff. très facile. Occasion. 12,000 Ben.nets avec 20,000 DELORME, 18,r. Louvre. ceder 1/2 d'une INDUSTRIE A FAÇON

très facile. Sans risque. DEUX SPECIALITES. 35,000 NETS.

ON TRAITERA AV. 30,000', L. TARAYRE ET Cie, 11, place de la Bourse, 11 (Banque et Commission) ARQUE RENOMMEE (à céder) dans l'alimentation. 60 ans d'existence. Bénéf. 30,000f. Pz 50,000.

Affaire exceptionnelle. Drubigny, 10, r. St-Martin.

MAISON DE COMMISSION Un seul article. Net 70,000. Prix 100,000. 700,000f d'affres avec province et étranger. Faculté d'association. Fortune. GAUTHIER, 26, boulevard Poissonnière.

RENSEIGNEMENTS UTILES

Mariages Mariages riches. V. GUYOT, 86, b4 Rochechouart.

TITRES DE NOBLESSE : baron, vicomte, comte. distincts, etc. OBERT, 27, r. des Martyrs (1 à 4 h.). Marquis, grande nob. franç., âgé, célib., offre titre, nom à j. homme 150,000 fr. Discrét. absol.R.des ag. Ecr. Houillon, rue Notre-Dame-de-Lorette, 48

OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOI

Emplois divers

Divers

MAPITAINE ret., déc., offrant cautt, dem. emploi de gérant d'imm., caissier, comptab., inspect secrétaire, régisseur, cab. d'avocat, etc. Exc. référ. S'adresser bureau du journal, L. B.

Gens de Maison

An dem. bonne cuisinière sach. faire entremets, libre de suite, honnête, bonnes référ exigées. 50 fr. par mois, vin et blanchie. Se présenter aujourd'hui et demain, de 2 heures à 4 heures, 7, avenue de la Grande-Armée, Mme de Lignières.

Le Gérant responsable : A. BOREL.

Imprimé sur les nouvelles machines rotatives à six pages de MARINONI.

Paris. — D. Cassigneul, imprimeur, 26, rue Drouot. (Imprimerie du Figaro). — Encre Lorilleux.

TAUX PERSONNEL Set de CAPITALISTES DIRECTS DE Sur toutes garanties i Maisons, Biens indivis, Successions, Nues-Propriétés (sans avertir usufruitiers), PRETS

Titres nominatifs (en conservant sestitres), etc. Avance musépiate

Année. — M. Dauphin. 32. Rue Saint-Lazare. Paris. — TELEPHONE.

PRETS 3'50 % SUR MAISONS, NU-PROPRIÉTÉS SUCCESSIONS, etc. (à l'insu de l'usufruitier).

Fruit Laxatif Rafraichissant contre Constipation

2 f. 50 la Boîte. Paris, 28, rue Grammont et dans toutes les Pharmacies.

C'oGRESHAM, Établis en 1854, à Paris, dans ses immeubles, 30, Rue de Provence. ASSURANCES SUR LA VIE ET RENTES Tarifs, Polices et Participation défiant toute concurrence. Prospectus et Renseignements gratis et franco. PRETS HYPOTHEGAIRES PRETS CHAMPREUX. 149. Rue Montmartre Soulage et Guerit
CATARRHE, BRONCHITE
OPPRESSION

des volces respiratoires

J. FERRE & Cis., Phins., 102, r. Richelieu, PARIS

franc Traité complet expliquant note mment la hausse et haisse . 50 (16° édition), 112 pages. Envoi franco contre timbres ou mandat. Ubrairie SEVIN, 8, Boul. des Italiens, Paris.

LE SEDLITZ Granule, Effervescent BURGORAEVE NUMA CHANTEAUD est le meilleur purgatif salin refraichissent pour combattre la Constipation et toutes Maladies innammatoires. Demander le flacon carré en veloppe orange. Prix du flac.: 2 fr., du demi-flacon : I fr. DANS TOUTES LES PHAR MAGIES.

radicalement. Prescrit par les sommites médicales.
Agréable, inoffensif et peut être fumé par malades, femmes ou enfants. — Etui de 35, 3 francs par de la Paix. Paris, et toutes Pharmacie.



actions on obligations dont les revenus appartiennent à une autre personne jusqu'à son décès) sans que l'usufruitier puisse connaître l'opération; sartitres nominatifs de rente, actions ou obligations, même si ces titres sont déposés chez un notaire ou un membre de la famille, à l'insu de ce détenteur ou avec faculté pour l'emprunteur de conserver ses titres pendant la durée du prêt, et d'en toucher les coupens, sur concernines commenters dichie à 11 y a des milleurs et sans obligation de partage; sur hypothèques à époques fixes ou avec amortissement, sur créances hypothécaires, etc.; aucuns frais avant solution ni indemnité en cas de non réussite. Acances immédiates. — VORMUS, 5, Rue Cambon,

de l h. a 6 heures. Maison de conflance (5me année)

On prend les eaux WILDBAD Satson principale pendant toute l'année WILDBAD à Octobre

WURTTEMBERG — FORÈT-NOIRE Thermes éprouvés depuis des siècles contre Rhumatisme et Goutte chroniques et aigus, Affections des Nerfs et de la Moelle épinière, Neurasthénie, Ischias, Paralysies de toutes (espèces, Suites locales et générales de lesions, Affections chroniques des os et arti-culations, Indigestions chroniques, Catarrhes des organes respiratoires, Affections des voies urinaires, Maladies des femmes, Epuisement

En dehors des Bains thermaux les mieux installés (personnel de surveillance bien installés (personnel de surveillance bien exercé), autres remèdes de cure : Bains de vapeur et d'air chaud, Gymnastique suédoise dans le nouvel et magnifique établissement «Kœnig-Karls-Bad », Electrothérapie, Massage, Cures d'air et de petit lait. Pittoresques forêts de sapins, sentiers dans les bois et promenades au bord de l'Enz. Orchestre des Bains de 33 excellents musiciens. Théâtre. Grande et petite chasse. Pêche (truites). Hôtels Grande et petite chasse. Pêche (truites). Hôtels et logements privés confortables pour toutes

A atteindre de Pforzheim dans une heure, de Stuttgart dans TROIS heures de chemin de fer. PROSPECTUS, LISTE DES LOGEMENTS L'ADMINISTRATION BOYALE DES BAIRS OU LA MAIRIE

ASTHM En Catarrhe & Cigarettes ESPIC

GARDE-MEUBLE PUBLIC Ed. NORTIER

A. CRESSON, successeur, 43, RUE BORGHESE, NEUILLY Maison se recommandant par le bon entretien des objets confiés. Envoi d'inspecteurs à domicile. Les salles de garde sont teujours visibles. Prix à forfait.

Bureaux à Paris, 83, rue des Saints-Pères, 83.

C'Coloniale CHOCOLATS

QUALITÉ SUPÉRIEURE

QUALITÉ UNIQUE (QUALITÉ SUPÉRIEURE) Composée exclusivement des meilleures sortes de Thés noirs de Chine La Botte grand modele (2008a) & fr. - Petit modele (2008a) 3 fr

Entrepôt général : Avenue de l'Opéra, 19, Paris DANS TOUTES LES VILLES, CHEZ LES PRINCIPAUX COMMERÇANTS

RHUM CHAUVET LE MOINS RHUM CHAUVET LET LE RHUM CHAUVET DES RHUMS RHUM CHAUVET

BOURSE DU 23 MARS Hauss Baisse DESIGNATION Aujourd. Pern. Hauss Baisse Hier Aujourd. Dern. Hauss Baisse Dern. Hauss Baisse DESIGNATION DESIGNATION DESIGNATION Aajourd. DES VALEURS Hier Aujourd. DÉSIGNATION lauss Baisse revenu DES VALEURS DES VALEURS DES VALEURS DES VALEURS Fonds Français Sociétés de Crédit Chemins de fer Valeurs Industrielles Valeurs Industrielles OBLIGATIONS FRANÇAISES PARIS ET PAYS.-B. cpt 805 .. 795 ... - ...terme 803 75 798 75 02 (OBLIG. 1855-60 3 %...... 642 .. 642 .. 25 "..... - 1869 3 %.......... 437 ... 436 50 Fonds Etrangers

| Americal Strangers | 1250 | 1 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 17 R - ROUBAIX-TOURCOING 93 499 12 50 15 OBL. DOMAN. AUTRICH 328 .. 3291 50 MESSAGERIES MARITIMES 644 ... 642 50 .5 .. MALFIDANO 485 62 461 25 31 50 - act. jouissance.. 580 50 MONTE-ROSA - - - OBLIG. DOMANIALES .. 105 30 1879. 501 .. 501 50 15 " 2 50 ANDALOUS 3 % 1re série... 270 ... 267 50 15 " 2 50 Eme série... 2 50 250 ... 50 ESPAGNE EXTÉRES 4 0/0..... b 6 . ASTURIES 1re hyp...... Valeurs Sud-Africaines HELLÉNIQUE 1881..... **— 1884 5 0/0** 15 6 50 BARCETONE (prior.)..... Chemins de fer 15 » .3 BEYROUTH-DAMAS 22 50 BRÉSILIENS 4 1/2 % 1887 ... ACTIONS FRANÇAISES ... VICTOR-EMMANUEL 1863... cpt 280

103 70 103 80 43 50 38 50 OUEST cpt 1110 ... 1110 ... 1110 ... 4CTIONS;
69 ... 69 ... 21 » 250 OUEST-ALGÉRIEN (2 à 600) ... 613 50 611 ... ACTIONS;
91 75 91 75 55 » 3 50 PARIS-LYON-MÉDITERRAN.cpt 1547 50 1544 ... 34 50 ACIÉRIES DE FRANCE 520

.. 75 PORTUGAIS 3 % and 133 75 333 ... Valeurs Industrielles

6 Tour Elffel (act. jouissance) 360 . . (parts benefices) 325 . . " TELEGRAPHEPARIS-NEW-YORK 85 ...

..... 10 .. AC ERIES DE FRANCE...... 500 ... 490

URBAINES..... 65 .. MARIEVALE NIGEL.....

SIMMER AND JACK TREASURY WEST RAND MINES. cpt 40 .. VAN RYN..... 6 ./.
VILLAGE MAIN BEEF... 7 1/8

Valeurs Australiennes 24 ... 23 50 WESTAUST.GOLDFIELDS 6 15/16 HANNAN'S BROWNILL. 6 1/2 LONDON ET WEST AUST. 2 ./. GREAT FINGALL REEFS. 1 3/16 LONDON ET WEST AUST. 2 ./. GREAT FINGALL REEFS. 1 3/16 LONDON ET WEST AUST. 2 ./. GREAT FINGALL REEFS. 1 3/16 MOUNT MARGARET ... 2 1/16

- 160 »-... 337 .. | LONDON ET WEST AUST.